

2

成田良悟

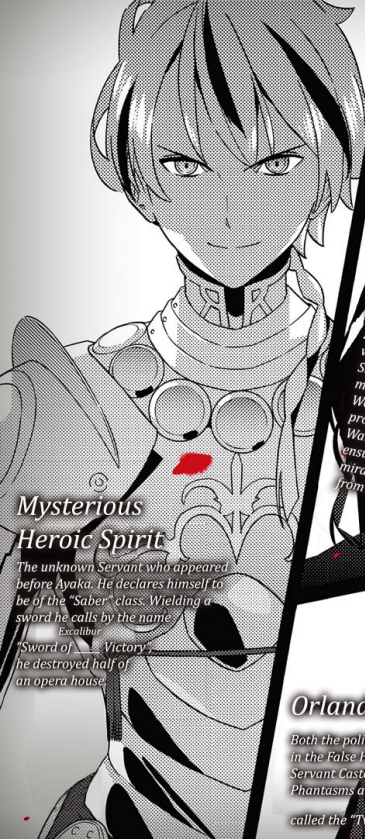
Narita Ryohgo

イラスト/森井しづき  
原作/TYPE-MOON

Illustration: Morii Siduki  
Original Planning: TYPE-MOON

# Fate strange Fake

フェイト/ストレンジ・フェイク



### Mysterious Heroic Spirit

The unknown Servant who appeared before Ayaka. He declares himself to be of the "Saber" class. Wielding a sword he calls by the name

Excalibur  
"Sword of Victory" he destroyed half of an opera house.



### Assassin

The zealot Servant who has mastery of 18 miracles. She was feared as a "heresy" even within the religious organization of her assassination group. She fights in the Holy Grail War in order to destroy the Holy Grail itself.



### Hansa Cervantes

A priest of the Holy Church who was dispatched to Snowfield to act as the mediator of the Holy Grail War. He observes the progress of the Holy Grail War and mainly works to ensure magecraft and miracles are kept secret from the public, but...



### Jester Karture

The magus who summoned Assassin. He was killed once by Assassin immediately after summoning her, but he resurrected immediately after with a different appearance. His true form is a Dead Apostle, a living corpse popularly known as a "vampire"



### Ayaka Sajou

A Japanese girl who wandered into Snowfield in fear of something. She ends up being dragged into the False Holy Grail War, but she is saved by a Servant in majestic armor who calls himself "Saber"



### Orlando Reeve

Both the police chief of Snowfield and a magus participating in the False Holy Grail War. He has a contract with the Servant Caster. He has mass-produced counterfeit Noble Phantasms and leads a squad of policemen

Clan Calatin  
called the "Twenty-Eight Monstrosities"

## Tiné Chelc

The daughter of a tribe native to Snowfield. She forms a contract with the golden Servant Gilgamesh and participates in the Holy Grail War in order to get rid of the magi upon her tribe's land.



*"I do not mind you showing me deference. It is only natural. But do not put faith in me blindly. If your eyes can shine, use them to see your way."*

## Archer

The Servant who possesses the strongest Noble Phantasm and boasts of overwhelming power. His true identity is the King of Heroes Gilgamesh, the oldest hero in human history. He has a fierce clash with Enkidu soon after being summoned, shocking the many observers of the Holy Grail War.

Esprit Héroïque mystérieux : Le Servant inconnu qui est apparu devant Ayaka. Il déclare être de classe Saber. Il manie une épée qu'il nomme « EXCALIBUR : *Épée de la Victoire* \_\_\_\_\_ » et a détruit la moitié de l'opéra en l'utilisant.

Hansa Cervantes : Un prêtre de la Sainte Église envoyé à Snowfield pour être l'administrateur de la Guerre du Saint Graal. Il surveille les développements de la Guerre et sa mission principale est de s'assurer que la magie et les miracles restent secrets, mais...

Orlando Reeve : Le chef de la police de Snowfield et un mage de la Fausse Guerre du Saint Graal dont le réseau de surveillance couvre toute la ville. Il a forgé un contrat avec le Servant Caster, via lequel il a produit des dizaines de contrefaçons de Nobles Phantasmes, et il dirige une équipe de policiers du nom de « Clan Calatin : les Vingt-Huit Monstruosités ».

Assassin : La Servant zélote qui maîtrise 18 miracles. Même le groupe d'assassins fanatiques dont elle faisait partie la craignait et la rejetait en tant qu'« hérétique ». Elle participe à la Guerre du Saint Graal pour détruire le Saint Graal.

Jester Karture : Le mage qui a invoqué Assassin. Elle l'a tué lors du rituel, mais il a immédiatement ressuscité et pris une autre apparence. Sa vraie forme est celle d'un Apôtre des Morts, un mort-vivant que l'on connaît mieux sous le nom de « vampire ».

Ayaka Sajyo : Une Japonaise qui erre dans Snowfield alors qu'elle fuit quelque chose. Elle se retrouve impliquée de force dans la Fausse Guerre du Saint Graal, mais elle est sauvée par un Servant à l'armure majestueuse qui se prénomme Saber.

Tiné Chelc : L'héritière d'une tribu native de Snowfield. Elle forge un contrat avec le Servant doré Gilgamesh et participe à la Guerre du Saint Graal pour se défaire des mages peuplant les terres de sa tribu.

Archer : Le Servant qui possède le plus puissant des Nobles Phantasmes. Son vrai nom est Gilgamesh, le Roi-Héros et premier héros de l'histoire de l'humanité. Il a eu un combat d'une extrême puissance avec Enkidu peu après son invocation, ce qui a choqué ceux qui observent la Guerre du Saint Graal.

« Ta déférence ne me déplaît pas. Elle est normale. Mais ne m'accorde pas une confiance aveugle. Si tes yeux sont brillants, ils peuvent éclairer ton propre chemin. »

# Fate/Strange Fake

Tome 2

Traduit par :  
Alca, en se basant sur la traduction anglaise de  
OtherSideofSky

# Fate strange Fake

フェイト / ストレンジ フェイク

Ryogo Narita

Original Work / TYPE-MOON



Interlude

“Le Petit Chaperon Rouge de la Résidence  
Semina”

## Interlude

Le Petit Chaperon Rouge de la Résidence Semina

Cette histoire était aussi ordinaire qu'une histoire de fantômes pouvait l'être.

×

×

Il était une fois une ville du nom de Fuyuki.

Elle était traversée en son milieu par une grande rivière, qui séparait la très urbaine ville nouvelle, où l'on trouvait des rangées de gratte-ciels et de centres commerciaux, du quartier de Miyama, une zone résidentielle où les maisons et la nature cohabitaient toujours. C'était en somme une ville provinciale qui apportait diverses facettes à la région.

Mais cette dernière possédait un autre visage.

Il s'agissait d'une des principales terres sacrées du Japon ; une terre que les mages des trois familles Einzbern, Tohsaka et Makiri choisirent un jour pour y fonder un certain rituel. Ainsi, elle était devenue le champ de bataille de la Guerre du Saint Graal. La terre où toutes sortes de vies et de morts, de miracles et de tragédies, étaient advenues au cours des cinq itérations du rituel.

Mais plusieurs années étaient passées depuis la cinquième Guerre du Graal, et Fuyuki était maintenant enveloppée dans un air paisible, loin des sauvageries d'alors. Bien qu'il soit probable que cela aussi cache un autre visage...

Du moins, les lycéens en pleine séance de club se sentaient assez en sécurité pour bavarder tranquillement durant leurs pauses.

×

×

Lycée Homurahara. Devant le dojo du club de tir à l'arc.

Peu après la fin des cours, les membres du club passaient le temps en s'échangeant des rumeurs enfantines.

« ...Je te promets, c'est la vérité. Il y a longtemps, un fantôme en kimono se montrait devant le Temple Ryūdō !

– Jamais entendu parler. « Il y a longtemps », ça veut dire qu'il est parti ?

– Ouais, à ce qu'il paraît même ceux qui peuvent genre voir les esprits ne voient rien là-bas.

– Il a dû être exorcisé, non ?

– Peut-être, en même temps il était dans un temple.

– D'ailleurs, il y avait pas une rumeur comme quoi on pouvait tomber sur une tortue alligator dans l'étang du temple ? »

Tandis qu'ils continuaient à s'échanger des histoires à la limite entre légende urbaine et commérage, une fille mentionna une histoire de fantômes locale et encore peu répandue.

« Hé, vous connaissez « Le Petit Chaperon Rouge de la Résidence Semina » ?

– L'histoire de fantômes de Mitsuzuri ?

– Oui, celle-là. Ah, vous étiez là quand elle l'a racontée ? »

Les cadets intervinrent alors dans la discussion des aînés : « Oh, je connais pas celle-là.

– Mitsuzuri ? Vous parlez de l'ancienne élève qui passe dire bonjour de temps en temps ? »

L'aînée qui avait mis le sujet sur le tapis se mit alors à raconter cette *histoire de fantômes* avec un sourire en coin.

« Oui, c'est une histoire de fantômes qu'elle m'a racontée. Vous avez entendu parler de la Résidence Semina, dans le coin de Kurokizaka dans la ville nouvelle ? »

Elle effaça alors son sourire pour laisser place à un ton feutré. Parce qu'elle était au courant. Au courant du lien entre cette histoire et le double suicide qui eut vraiment lieu quelques années auparavant.

« Ce n'est qu'une rumeur sortie de la résidence, mais... »

×

×

La légende urbaine, sans ses ajouts fantomatiques, était en réalité assez simple.

Un couple venait d'emménager dans la Résidence Semina à Kurokizaka. Ils avaient une fille qu'ils maltrahiaient sans cesse. Une petite fille qui était toujours cachée sous une capuche rouge.

Leur voisin, une personne que l'on connaît seulement en tant que *A*, remarqua les violences subies par la fille mais fit comme si cela ne le concernait pas. Ils étaient loin d'être proches ; leur relation se limitait à la petite fille lui demandant d'« appuyer sur le bouton » de l'ascenseur, seulement parce qu'elle n'arrivait plus à lever les bras à cause des violences qu'elle subissait. Mais pour elle, ces appuis de boutons devaient faire de *A* la seule personne de confiance dans son entourage. Et donc...

Quand sa mère la força à la rejoindre dans son double suicide, elle réussit à fuir et, couverte de sang, appela *A* au secours. Elle frappa à sa porte encore et encore, dans l'espoir d'être sauvée. Mais *A*, pensant que ce n'étaient que les violences habituelles, l'ignora.

*Ce n'est pas mon problème, pensa A.*

*Ça ne me concerne pas, pensa A.*

Malgré tous les bruits derrière sa porte, *A* continua d'ignorer la situation.

Pour la petite fille, *A* était la seule personne au monde qui pourrait la sauver. Mais *A* détourna le regard des pleurs de la fille ; de sa vie même. *A* monta le son de sa télévision aussi haut que possible, et se cloîtra dans son petit monde. Après tout, ce n'était pas son problème.

Ainsi la petite fille fut trahie par la personne en qui elle avait le plus confiance.

Le lendemain, les cadavres du couple furent découverts, mais le sort de la fille resta inconnu. Elle avait disparu, ne laissant que des traces de sang si abondantes qu'elle ne pouvait avoir survécu.

Les bruits des mauvais traitements ne reviendraient plus troubler *A*, mais ils

furent remplacés par des frappements à la porte au milieu de la nuit. Un jour, *A* n'arriva plus à les supporter et ouvrit enfin la porte. Derrière elle se trouvait une fille avec une capuche rouge. De son visage ensanglanté sortit une phrase :

« S'il-te-plaît, appuie sur le bouton. »

×

×

« ...Fin ! »

La lycéenne avait racontée l'histoire telle qu'elle se la rappelait. Elle fut reçue par un éclat de déception de la part de tous les membres du club autour d'elle.

« ...Ça fait pas peur quand c'est toi qui le raconte.

– On dirait bien que même si le contenu de l'histoire ne change pas, on perd beaucoup lorsqu'elle est répétée par quelqu'un d'autre...

– C'était effrayant. À quel point tu l'as mal racontée, je veux dire. »

La conteuse, devant les huées lancées par les élèves qui connaissaient l'histoire, secoua les mains en signe de défense : « Vous saviez que je suis pas aussi forte que Mitsuzuri ! Elle arrive à te plonger dans les histoires qu'elle te raconte.

– Ouais, sa manière de faire monter la tension avec des trucs comme le long couloir est géniale... Attends, quand *A* ouvre la porte le Petit Chaperon Rouge n'apparaît pas ! Elle est au milieu du couloir quand *A* se retourne !

– T'es sûre ?

– Oui ! Et tu as zappé plein d'autres éléments, en plus ! Par exemple *A* est solitaire, et toute l'histoire avec le détective... Aargh ! Le double suicide a vraiment eu lieu, mais même ça a l'air faux quand tu le racontes. »

Suite à cette dernière phrase, les autres membres du club intervinrent dans la conversation :

« C'était maladroit. Encore plus le fait d'avoir intégré un vrai fait divers dans une histoire de fantômes.

– Attendez, le double suicide a vraiment eu lieu ?

– Maintenant que tu le dis, il y avait beaucoup de rumeurs bizarres comme ça à un moment, non ? »

Les cadets, excités par l'idée d'entendre l'histoire pour la première fois, et qui devraient se contenter d'une version bancale, commençaient à montrer leur déception : « J'aurais aimé entendre la version de cette ancienne élève.

– Oui, c'est comme si elle avait juste spoilé la fin de l'histoire. C'est nul. »

La conteuse répondit en ricanant : « Wow, sympa. De toute manière, elle ne pourrait pas vous la raconter ici.

– Pourquoi ?

– Tiger lui a expressément interdit de raconter ses histoires parce qu'elles sont, je cite, « beaucoup trop effrayantes ». Vous saviez qu'elle déteste les histoires de fantômes ?

– D'ailleurs, j'ai entendu que c'était pareil au club d'athlétisme... je crois que c'est parce qu'une ancienne aînée de là-bas était une poule mouillée.

– Tiger n'a peur de rien d'habitude, ça doit être un de ces points faibles bizarres qu'ont les gens comme elle. »

Au moment où le surnom de la professeure fut à nouveau prononcé, une voix tonna au loin : « Hé ! La pause est finie !

– Ah, quand on parle du loup... Mme Fujimura est là.

– Déjà ?

– On a passé toute la pause sur cette histoire... »

Les élèves reprirent leurs activités malgré la déception qu'ils ressentaient tous. Avant de se séparer, la conversation fut prolongée pour quelques phrases : « ...Au fait, qu'est-ce qui est arrivé à *A* au final ? demanda discrètement la conteuse à une de ses camarades, sans doute par honte de sa piètre version.

– Il disparaît, non ? » lui répondit-elle, avant de poursuivre avec un petit – mais indiscret – trait d'humour.

« Je parie qu'encore aujourd'hui il essaye d'échapper au Petit Chaperon Rouge. »

Cette histoire était aussi ordinaire qu'une histoire de fantômes pouvait l'être.  
Des racontars partagés par les jeunes habitants de Fuyuki.

Mais cette histoire avait une suite qui n'était pas incluse dans les rumeurs. Le prolongement de la légende urbaine aurait lieu dans un lointain pays étranger.

« Le Petit Chaperon Rouge de la Résidence Semina. »

Son protagoniste s'était engouffré dans quelque chose de bien plus aberrant que des rumeurs de lycéens...

Une Guerre du Saint Graal pleine de mensonges.

## Chapitre 2

Jour 0, Minuit

L'Affaire de l'Esprit Héroïque

## Chapitre 2

Jour 0, Minuit

L'Affaire de l'Esprit Héroïque

Quelque part

« Oh, c'est donc là que tu te cachais. De tous les endroits possibles, il a fallu que tu choisisses celui-ci, mon petit pion jetable. »

Dans la pénombre, Francesca haussa les épaules d'un air ennuyé, et observa la scène montrée par la boule de cristal. Il s'agissait d'images de l'opéra de Snowfield.

« C'est-à-dire que l'Esprit Héroïque invoqué là-bas sera sans aucun doute Art. »

Dans la boule se reflétait la silhouette d'une seule fille entrant discrètement dans l'opéra.

« J'aurais adoré que tu ailles rejoindre Sigma. Il y a encore moult inconnues à son sujet, et votre complémentarité aurait rendu la chose encore plus intéressante », grommela la fille habillée en *gothic lolita*, avant de se remettre à sourire et de poursuivre : « Bah, c'est peut-être pour le mieux. Je viens d'imaginer un jeu tout à fait amusant. »

Elle contacta quelqu'un par magie, puis se concentra sur la boule de cristal. Elle regarda dans le vide de la salle obscure pendant près de dix minutes, quand soudain...

Une lumière éblouissante jaillit de la boule. Elle remarqua alors un élément dans l'image qui fit scintiller ses yeux.

« Oh ? Qu'est-ce donc ? Qui cela pourrait-il bien être ? Assassin, peut-être ? »

À peine ces mots furent sortis de sa bouche que l'image changea à nouveau. Francesca fixa le *corps* apparu dans la boule avec excitation et laissa échapper un gloussement.

« Ha ha ha ! Excellent ! Stupéfiant ! Soudain, un tel accident ! Alors, quelle sera la suite des événements ?! »

Le sourire de Francesca était extatique, ses joues d'un rouge indécent et ses

yeux brillants comme ceux d'un enfant.

« Oh ! Oh, Art, que peux-tu donc bien faire ? Ton Master, mort à l'instant où il t'a invoquée ! N'est-ce pas dramatique ? »

Elle criait cela frénétiquement, et tout du long elle riait, riait, riait...

Elle aperçut le nouvel élément qui se refléta dans la boule de cristal, et pencha mollement la tête d'un côté, tout en souriant.

« ...Qu'est-ce c'est que ça ? »

La tête pleine d'interrogations, elle murmura : « Qui est ce... Saber ? »

×

×

États-Unis d'Amérique – Snowfield

Dans l'opéra à moitié effondré, Ayaka Sajyo se lamentait sur son sort.

Elle ne pouvait rien y faire, que ce soit de sa faute ou non.

Car les circonstances qui l'amènèrent dans cette situation ne pouvaient être que le résultat des farces d'un diable ou d'un dieu.

À ses côtés se trouvait un cadavre.

Il n'avait pas de blessures apparentes, mais le corps de l'homme était rigide, l'angoisse inscrite dans son regard comme si son cœur avait été écrasé. Ayaka ne détectait pas le moindre signe de vie.

Elle avait vu comme une main apparaître et écraser son cœur, mais... ce cœur était introuvable, et il n'y avait aucun trou dans la chemise de l'homme, encore moins de traces de blessure sur son torse.

Et la *personne* qui avait écrasé le cœur était elle aussi introuvable.

Elle avait été forcée à se replier par l'homme mystérieux qui apparut devant les yeux d'Ayaka.

Remontons un peu en arrière.

Il y a quelques minutes, Ayaka était prisonnière.

Elle avait été ligotée de la tête aux pieds grâce à une corde magique par ce qu'était le cadavre avant d'être un cadavre : un mage.

« Pensaistu vraiment pouvoir rester caché aussi près de moi ? Tu m'as grossièrement sous-estimé. »

Le mage semblait consterné. Il scruta Ayaka, et pencha la tête.

« Ces marques ressemblent à des Sceaux de Commandement... Tu dois être la fille dont parlait Faldeus. Que cherches-tu à faire ?

– ...Je ne sais pas. Une dame blanche louche m'a dit de venir, donc je suis venue. »

Le ton d'Ayaka était brusque. Ses yeux débordaient de colère envers sa situation invraisemblable et de son rejet du monde qui l'avait amené jusque là.

Le mage le remarqua, haussa les épaules intérieurement et poursuivit sans s'en préoccuper : « Je vois. Je suppose que cela fait de toi une pauvre petite mage perdue et devenue un pion jetable de la *poupée de chair* des Einzbern... Eh bien, je vais devoir m'assurer que tu ne gênes pas le rituel. Désolé, il faut que je me débarrasse de toi tout de suite. »

Le mage fit jaillir du mana des circuits magiques qui quadrillaient son corps, et était sur le point de mettre fin aux jours d'Ayaka avec sang-froid, comme si ce n'était rien d'anormal, quand...

« ...Hmpf. »

Il s'arrêta soudainement, et posa un doigt sur une oreillette qui semblait être un appareil magique.

« Oui... ...Elle ? Pourquoi ? »

Il devait discuter avec quelqu'un à travers l'oreillette, mais Ayaka ne pouvait bien sûr pas entendre l'autre moitié de la conversation.

« ...Je vois. D'accord, je vais jouer le jeu. »

Après avoir raccroché, le mage soupira longuement, et se tourna vers Ayaka.

« Ce n'est peut-être qu'un caprice de sa part, mais je ne peux pas dire que je ne

suis pas intrigué.

– ... ?

– Oh, je vais simplement évaluer la loyauté de l'Esprit Héroïque que je m'apprête à invoquer. » Le sourire du mage se tordit légèrement, et il étouffa un rire avant de reprendre : « Je cherche à savoir si le noble héros autrefois acclamé comme le roi des Chevaliers de la Table Ronde obéira ou non lorsque je lui ordonnerai d'abattre une jeune femme sans défense. »

Ayaka comprit seulement qu'elle allait sans doute être tuée par un *noble héros* sur le point d'être invoqué.

« Et si ce type de la Table Ronde refuse de me tuer, je... mourrai de toute manière, n'est-ce pas ? dit Ayaka d'un ton sarcastique et affligé.

– Je peux toujours utiliser un Sceau de Commandement pour l'y forcer, mais je ne suis hélas pas assez hédoniste pour gâcher une telle ressource en jouant. Je me contenterai de te tordre le cou avec cette corde.

– Vous êtes sûr que ce n'est pas risqué ? Si vous ne me tuez pas avant, je pourrais gêner votre rituel.

– Ta voix tremble. Pas la peine d'essayer de bluffer. »

Le mage maintint un air indifférent face aux tentatives à moitié désespérées d'Ayaka à faire de la répartie.

« Sais-tu pourquoi je suis allé jusqu'à te révéler le Vrai Nom de l'Esprit Héroïque que je vais invoquer ?

– ... ?

– Je te l'ai dit car cette invocation est une nouvelle *déclaration de guerre*. Peu importe si cette information fuite ; au contraire, j'ai ouï dire que toute l'ironie de la situation aura un certain effet quand les Einzbern et l'Association seront prévenus par ton employeur. Tout à fait inutile, à mon humble avis, mais je serai grassement payé. »

Il était du bon sens pour les mages de dissimuler autant d'informations que possible, mais ce mage se contenta de hausser les épaules et de continuer à raconter

comment ils diffuseraient ces informations.

« En résumé, la mission d'infiltration au cours de laquelle tu viens de miser ta vie était prévue dans nos plans.

– ...

– D'ailleurs, j'aurais aimé m'assurer du danger que posent tes faux Sceaux de Commandement pour la bonne tenue de l'invocation, mais... Sérieusement, je suis sûr que Francesca ne nous considère que comme deux de ses jouets. Eh bien ce n'est pas grave, même si tu te débats et arrives à gâcher le rituel, je serai payé. J'accepterai mon malheur et quitterai Snowfield. »

Ayaka baissa les yeux sans bruit, sentant la partie de la corde autour de son cou se resserrer peu à peu.

Le mage, indifférent de l'état de la femme, se mit à réciter une incantation devant l'autel qu'il avait installé sur la scène.

« Éléments, argent et fer. Fondations, pierre et Archiduc des Pactes. »

La suite de mots n'avait aucun sens pour Ayaka. Mais dans le même temps, ils constituaient un compte-à-rebours jusqu'à sa mort.

« Ancêtre, notre grand maître \_\_\_\_\_ . »

*Ah, c'est trop tôt.*

Ayaka grogna doucement. Elle écoutait le chant du mage comme si cela ne la concernait pas.

*Ainsi, mon échappée dramatique se conclue dans un endroit comme ça.*

« Contre le vent catabatique, un mur. Les portes cardinales se referment. »

*Est-ce un tour du destin, ou sa malédiction ?*

Elle pensait que si on lui laissait le choix, elle préférerait la deuxième option.

*Eh bien, si c'est elle qui m'a menée ici, j'espère que ce sera suffisant pour la satisfaire...*

Elle pensait que s'il y avait une raison pour ce qui allait lui arriver, cela serait moins dur à supporter.

Comme si elle tentait d'oublier que c'est la mort qui l'attendait.

« ... ? »

Soudain, elle les remarqua. Les étranges flux de pouvoir qui parcouraient son corps en réponse au chant du mage. C'était comme si tout le sang dans son corps devenait du fer, et commençait à être attiré par un aimant.

Ayaka comprit que cette pulsation ne venait pas de ses veines, mais des cinq tatouages gravés sur son corps.

Rancœur suprême, ou joie extrême.

Elle crut que son corps tout entier, en partant des tatouages, émettait un cri. Il devenait de plus en plus bruyant, et étouffa le chant du mage.

Mais ce dernier ne semblait pas remarquer ce changement. Il restait alerte, et veillait à ce que la corde magique reçoive un flux continu de mana, mais il n'avait visiblement pas l'intention d'interrompre son rituel d'invocation...

Mais même si Ayaka finissait par activer inconsciemment un sort, elle ne pensait pas qu'il aurait un effet qui pourrait lui être utile, comme assommer le mage ou la téléporter dans un lieu sûr.

*Ce n'est quand même pas un sort d'auto-destruction, hein ?*

Quoiqu'il en soit, sa mort était quasiment une certitude. Cette idée enclencha une vague de frayeur à travers Ayaka, et un désir : « Je ne veux pas mourir. »

Mais même ce sentiment semblait ne pas lui appartenir.

*Je ne veux pas mourir ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui pourrait encore me pousser à vouloir vivre ?*

Ayaka ne pouvait déterminer si ces doutes étaient provoqués par son cerveau, ou par les tatouages sur ses bras et la malédiction que la *dame blanche* y avait inséré

en les créant. Le bruit des tatouages était devenu si assourdissant qu'elle ne s'entendait plus réfléchir. Il s'agissait de hurlements, ou bien d'acclamations, comme si ces bruits accueillait quelque chose sur le point d'apparaître. À ce moment-là...

*La mort incarnée s'abattit sur l'opéra.*

Mais pas sur Ayaka ; derrière le mage qui devait devenir son bourreau.

« Émerge du cercle, Ô Gardien de l'Équi... libre...? »

Depuis combien de temps était-*ce* présent ? Pour Ayaka, cela était apparu tout à coup, comme par magie.

Une silhouette humaine menue enveloppée dans des robes d'un noir profond. Ayaka avait pu voir qu'un corps entier se trouvait sous le tissu, mais elle n'arrivait pas à discerner le visage. La seule chose dont elle se souvenait clairement était le moment où un bras étonnamment long jaillit d'un trou entre les robes, et vint se poser sur le torse de sa proie.

Quand elle vit ceci, Ayaka comprit. La situation dans laquelle elle se trouvait n'avait plus aucun rapport avec le monde d'où elle venait : elle avait rejoint les ombres de l'outre-monde, invisibles aux yeux des gens normaux. Lorsqu'elle le comprit, une petite silhouette apparut dans son champ de vision.

Une fille avec une capuche rouge.

Qu'il s'agisse d'une illusion ou de la réalité, Ayaka était trop confuse pour pouvoir faire la différence.

*Pourquoi ici ? Il n'y a aucun... ascenseur.*

La *chose* qui était apparue sur la scène de l'opéra semblait se tenir au dessus du cadavre. *Elle* fixa Ayaka avec un sourire candide.

Avant même de comprendre le sens de ce sourire, la terreur transperça Ayaka.

Il était difficile de savoir quel son apparut en premier entre celui de l'effroi qui

parcourait le corps d'Ayaka et le bruit qu'il y eut lorsque la silhouette noire écrasa la chose en forme de cœur humain dans sa main.

« Gah... ah.... ? »

Le mage vomit du sang, sans comprendre ce qui était arrivé à son corps. Il était peu probable qu'il ait compris qui l'avait tué.

Ayaka était terrifiée à la fois par la silhouette noire et la fille en rouge, mais dans le même temps elle pensait des choses sans rapport avec ce qui était en face d'elle, comme *Oh, ce serait vraiment embêtant qu'ils croient que c'est moi qui l'ai tué.* Elle devait savoir inconsciemment que ce serait la peur qui la tuerait si elle ne détournait pas un tant soit peu son esprit.

Lorsque le mage devint inerte, la corde magique qui serrait Ayaka s'effrita. Elle fut distraite un instant par sa liberté retrouvée, et au cours de cet instant...

La fille en rouge disparut de son champ de vision...

Et la silhouette noire apparut à sa place.

« ... ! »

Ayaka en eut le souffle coupé.

« ...Êtes-vous un mage en quête du Saint Graal ? »

Cette question était particulièrement machinale.

La voix de la silhouette provoqua en Ayaka un frisson bien plus intense que le précédent, elle se sentait comme transpercée par une infinité d'aiguilles.

La voix permettait à Ayaka de déterminer que la silhouette était une jeune femme, peut-être même plus jeune qu'elle. Mais l'aura de cette femme était bien plus froide, acérée et oppressante que celle du mage qui avait failli tuer Ayaka. Sans jamais l'avoir rencontrée auparavant, elle était sûre de plusieurs choses.

*Si je répons mal, je meurs.*

*Si je mens, je meurs probablement aussi.*

La femme n'avait pas l'intention de la tuer. Mais si Ayaka faisait un mauvais choix, elle n'aurait pas le temps de sentir le changement dans la posture de la femme avant de mourir, comme le mage dont le cadavre traînait au sol devant elle. C'est pour

cela qu'Ayaka décida de répondre sincèrement à la femme en noir.

« Je... »

Mais à cet instant...

Une vague de lumière recouvrit la scène.

« ... !

– !? »

La femme en noir était sur ses gardes et put s'en extirper à temps, mais Ayaka, qui venait à peine d'être libérée de ses liens, n'arriva même pas à se lever. Elle put seulement plisser les yeux et regarder vers la source de lumière.

Il y avait une forme dans la lumière.

Plusieurs silhouettes humaines.

Ayaka n'en croyait pas ses yeux.

Cela ne dura qu'un instant, mais le temps semblait s'être arrêté en ce lieu. Certaines silhouettes s'agenouillèrent de suite, et... accueillirent la dernière et plus sombre des silhouettes.

Alors que la lumière s'affaiblissait, elles disparurent sans qu'Ayaka s'en rende compte, excepté la dernière et plus nette d'entre elles : un homme blond, jeune et à la tenue prestigieuse. Ses cheveux dorés étaient parsemés çà et là de mèches rouges, et son visage contenait une paire d'yeux étincelants et sauvages.

De la même manière qu'Ayaka avait ressenti la *mort* venant de la femme noire, celle-ci observant maintenant l'homme depuis une courte distance, elle ressentait la *chaleur* de l'homme sorti de la lumière.

Il étudia les environs les yeux grand ouverts, et s'exprima :

« Eh bien, cette situation est peu ordinaire. »

Il jeta un coup d'œil au cadavre du mage à ses pieds et à la femme en noire qui le fixait avec précaution, puis... il poursuivit avec un large sourire : « À en juger votre tenue et le *pouvoir* que j'ai senti à l'instant... Seriez-vous une disciple du *Vieux de la*

*Montagne*, à tout hasard ?

– ... !? »

L'ambiance sur la scène changea soudainement. Les paroles de l'homme étaient du charabia pour Ayaka, mais elles touchèrent la corde sensible de la femme en noir.

« Quoi qu'il en soit, puisque nous cherchons tous deux à obtenir le Saint Graal, je présume que nous sommes ennemis. Que décidez-vous ? »

À peine l'homme eût-il posé sa question que la femme en noir bondit sans cacher ses intentions meurtrières. C'était comme si une ombre au sol s'était envolée. Elle atteint les loges en un saut, et créa des images rémanentes en faisant rapidement le tour de la salle. Quand elle passait entre les rideaux, l'illusion était telle qu'on pouvait croire qu'elle avait créé des douzaines de clones.

« Ha ha ha ! Magnifique ! Votre pas est encore plus léger que celui de Loxley ! »

Les yeux de l'homme brillaient comme ceux d'un enfant, tandis qu'il citait un nom inconnu d'Ayaka pour féliciter la femme en noir qui voltigeait et se préparait pour le tuer.

« ... »

Elle semblait avoir reçu ce compliment comme un défi, puisqu'elle accéléra le rythme de ses bonds, jusqu'à... s'évaporer soudainement.

« Elle a... disparu... ? », murmura Ayaka, ébahie, avant de lever la tête. C'est le moment que choisit la femme en noir pour apparaître dans l'angle mort de toutes les personnes dans l'opéra. Elle jaillit derrière l'homme, pas du haut de la scène, mais de l'ombre qu'il projetait sur le sol de la scène.

Un bras étonnamment long sortit du dos de la femme, et fila vers le milieu du dos de l'homme, juste au dessus de son cœur. Un bras porteur d'une mort certaine, identique à celui qui avait massacré le mage une minute plus tôt.

Mais il n'atteint jamais sa cible. Une flèche sortit de nulle part le fit dévier de sa trajectoire.

« ... !? »

La femme en noir écarquilla les yeux de surprise. De son point de vue, le tir était venu d'un angle parfaitement mort. Car, voyez-vous, la flèche était apparue entre les pieds de l'homme – c'est exact, elle venait de son ombre sur la scène.

« Ha ha, la comparaison ne t'a pas plu ? Pas d'inquiétude, c'était de l'excellent travail, comme à l'accoutumée, » dit le jeune aristocrate doucement, sans sembler s'adresser à qui que ce soit en particulier. Il dégaina son épée avec un large sourire.

Elle avait été forgée avec un grand raffinement. Même quelqu'un comme Ayaka pouvait deviner que ce genre d'épée était destiné à un roi ou un prince. Toujours souriant, l'homme s'exclama... et tira son épée.

«    *CALIBUR* »

La lumière enveloppa à nouveau l'opéra. Elle jaillit de l'épée pleine de mana comme un éclair, et se dirigea tout droit vers la femme en noire, qui fuyait prestement. C'est alors que...

Un choc violent, suivi de bruits d'effondrement, atteint les oreilles d'Ayaka. Quand elle ouvrit légèrement ses yeux éblouis, elle vit... le ciel étoilé à travers le trou dans le toit de l'opéra, dorénavant à moitié détruit.

« ... »

L'homme s'adressa à la fille stupéfaite

« Je vous le demande, êtes-vous mon Master ? »

Quand Ayaka entendit ces paroles, elle qui n'arrivait pas à tenir mentalement face aux divers rebondissements put reprendre ses esprits.

Elle réévalua la situation. Le *rituel* semblait avoir été accompli avec succès, mais le résultat était différent de celui qu'elle imaginait. D'après la *dame blanche* qui l'avait envoyé à Snowfield contre son gré, le rituel servait à faire apparaître le fantôme d'un héros des temps anciens. Quelque chose dans ce goût là, en tout cas. La

dame blanche appelait cela un *Esprit Héroïque*, mais elle avait aussi dit qu'il n'y en aurait qu'un seul qui apparaîtrait. Alors pourquoi donc avait-elle vu plusieurs silhouettes dans la lumière ? Était-ce l'homme lui-même qui avait tiré cette flèche pour se sauver ?

Les doutes d'Ayaka tourbillonnaient dans sa tête, mais elle finit par s'en désintéresser. En calmant ses esprits, elle finit par comprendre le rôle qui lui incombait, et eut envie de vomir.

Le cadavre du mage était allongé à ses pieds. Il était mort. En face d'elle. Comme si de rien n'était.

L'homme observa lui aussi le corps, mais se contenta de pencher la tête sur le côté avant de s'adresser à la fille. Il n'avait pas l'air particulièrement traumatisé par cette vision.

« Soyez sans crainte, mon attaque n'a pas touché d'humains. Mais il semble que la factieuse se soit malencontreusement enfuie... Hmpf, je dois néanmoins la féliciter pour s'en être tirée aussi aisément. Quoiqu'il en soit, l'état des choses est irréversible. »

*La mort est normale pour lui ?* Ayaka avait du mal à accepter cette idée.

*Ah, d'accord. C'est donc ça... ce que la dame blanche voulait que je fasse.*

« Rejoins la Guerre du Saint Graal, » avait-elle dit. C'était une guerre, il était normal que des gens y meurent.

Elle se demandait comment elle en était arrivé là. Comment elle avait pu aussi mal tourné. Comment elle en avait été réduite à cette vie.

« Par conséquent, je vous le demande à nouveau. »

L'homme interrogea Ayaka tandis que, toujours au sol, elle se morfondait sur son passé. Il semblait qu'il ne lui laisserait pas le temps de trouver la réponse à ses questions introspectives.

« ... »

Au milieu de ce chaos... elle prit une décision claire sur un unique sujet.

*Je ne veux pas plus de morts. Même si le destin veut m'obliger à y faire face.*

*Même si cela veut dire que je mourrai moi-même à terme. Au moins je mourrai l'arme à la main. C'est pas comme si ma vie valait grand-chose de toute manière.*

« Dois-je vous appeler Master ? Comme vous pouvez le constater, je suis de la classe Saber. Si vous le permettez, forçons un contrat pour en finir avec...

– Non. »

Plus désespérée que résolue, Ayaka réussit à sortir un bruit du fond de sa gorge.

« Je refuse.

– Pardon ? »

Les tatouages sur son corps brillèrent légèrement en réponse à la voix de l'homme, et elle comprit qu'ils étaient en résonance avec lui. Si elle acceptait d'être son Master, elle pourrait sans doute usurper le contrôle de l'Esprit Héroïque, comme le lui avait dit la *dame blanche*. Mais elle rejeta les desseins de cette dernière, et fixa l'homme.

« Je ne les laisserai plus faire tout ce qu'ils veulent de moi, » déclara-t-elle en essayant de réprimer ses tremblements, et prête à perdre sa vie s'il le fallait. « Hors de mon chemin. »

Ayaka était certaine d'être tranchée en deux par l'épée de l'homme sur le fait. Il différait de la femme en noir, mais elle pouvait tout de même ressentir sa puissance extraordinaire, qu'un humain normal n'obtiendrait jamais. Les humains ne devaient être que des vermisseaux pour lui. C'est en tout cas ce que pensait Ayaka.

Mais, bien au contraire, il pencha la tête d'un air perplexe, et rengaina son épée avant de s'exprimer : « Je comprends, vous n'êtes donc pas mon Master. En ce cas, j'imagine que nous n'avons pas de rituel à suivre. »

Il regarda alors le plafond en cours d'effondrement et lâcha un profond soupir.

« Serait-ce un théâtre ? Palsambleu... »

Il plissa les yeux comme si cette information l'avait choqué, et croisa les bras pour réfléchir.

« Les salles de spectacle modernes sont donc si fragiles... Les connaissances que le Trône m'a confiées n'étaient pas suffisantes pour comprendre cela... »

L'homme disparut vers les loges tout en marmonnant dans sa barbe.

Ayaka, maintenant seule sur scène, fut ébahie quelques secondes avant de comprendre quelque chose.

« Je suis... sauvée ? »

Mais cette pensée ne dura qu'un instant...

« Ne bougez plus ! »

Le cri d'un homme vint d'une des entrées.

Ce n'était pas celui qui était avec elle depuis tout à l'heure, mais elle comprit directement de qui il s'agissait.

Les hommes qui entrèrent dans l'opéra portaient tous des tenues identiques – des uniformes de policiers – et pointaient des Taser vers Ayaka. Ils n'avaient pas sorti leurs armes de service bien qu'il n'y ait pas d'autres civils dans la salle, peut-être car il était facile de voir qu'Ayaka n'était pas armée.

« Les mains derrière la tête et au sol ! Doucement !

– ...D'accord, » répondit Ayaka avec tiédeur, avant d'obéir aux ordres.

*C'est évident que je suis une victime*, pensa-t-elle. Mais elle se rappela qu'elle se trouvait au milieu d'un lieu désert ayant l'air d'avoir été touché par une attaque terroriste, et comprit que leur réaction était légitime. Il fallait ajouter à ça le cadavre du mage à ses pieds et l'autel suspicieux qu'il avait installé sur scène.

Ayaka se dit que tout cela allait causer un sacré imbroglio, quand une pensée qui lui était propre lui traversa l'esprit.

*Il y a des... ascenseurs dans les commissariats, non ? C'est bien ma veine.*

*Après, je pourrais mourir de la malédiction de la dame blanche avant que cela arrive.*

Tandis qu'elle était perdue dans ses pensées, les policiers l'encerclèrent et confirmèrent le décès du mage.

« C'est toi qui as fait ça ?

– Non, non, c'est moi la victime ici, » répondit-elle dans un anglais courant.

L'agent qui tenait ses bras répondit : « Alors qu'est-ce qu'il s'est passé ici ? Pourquoi

es-tu dans l'opéra alors qu'il est fermé ?

– Euh... C'est-à-dire que... »

Ayaka songea à mentir et dire que le mage l'avait enlevée, mais les caméras de surveillance révéleraient bien assez tôt la supercherie et tout deviendrait encore plus compliqué. Mais elle ne pouvait pas dire la vérité non plus.

Les policiers semblèrent conclure que le silence d'Ayaka était suspicieux, et l'un d'entre eux sortit une paire de menottes.

« Vous êtes en état d'arrestation pour intrusion dans une propriété publique, et soupçonnée d'actes terroristes et de destruction de biens publics. Vous avez le droit de garder le... »

*Ouah, ils le disent vraiment.*

Ayaka réfléchissait tandis qu'elle écoutait l'avertissement Miranda qu'elle avait souvent vu dans des séries TV. Elle ne savait pas ce qui allait se passer ensuite. Elle était prête à mourir, mais pas en étant accusée du meurtre du mage et de la destruction de l'opéra. Elle était toujours allongée face contre terre, et quand elle ouvrit les yeux... *elle* était à nouveau là.

Une jeune fille avec une capuche rouge.

Les policiers n'avaient pas l'air de la voir. Ils allaient et venaient autour d'elle sans la mentionner.

La capuche rouge était enfoncée sur la tête, et Ayaka ne pouvait voir le visage au dessus du nez. Mais la fille la fixait et souriait légèrement. Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose.

Ayaka ne voulait pas l'entendre. Elle ne voulait plus jamais la voir. Mais elle ne pouvait détourner le regard.

Elle connaissait la raison. C'était une malédiction auto-infligée, qui la suivait depuis des années.

La fille à la capuche rouge allait dire quelque chose quand...

« Attendez, je vous prie. »

Une voix imposante résonna dans l'opéra. La fille à la capuche rouge disparut

au même moment.

Quand Ayaka et les policiers se tournèrent en direction de la voix, ils virent un homme resplendissant dans des habits nobles, qui se tenait parmi les loges VIP non-effondrées du troisième étage de la salle.

*Hein ? C'est...*

*Pourquoi est-ce qu'il est encore là ?*

Ayaka se posait la question, mais l'homme leur fit face et clama : « Je souhaite apporter mon témoignage. Cette jeune femme à lunettes n'est aucunement coupable du meurtre de cet homme.

– Qui est là ? Ne bougez pas ! »

Peut-être à cause de la distance, les policiers ne pointèrent pas leurs Tasers vers l'homme mais leurs armes de service. Mais il ne montra aucun intérêt face à cette réaction des policiers, et poursuivit sa déposition magistrale : « Accessoirement, elle n'est pas plus responsable de la destruction de ce théâtre.

– Quoi ?

– Puisqu'il s'agit de mon crime, commis avec cette épée. »

L'homme claqua bruyamment le fourreau accroché à sa taille. Les agents de police se renfrognèrent. Après s'être échangé des signes de la tête, certains d'entre eux avancèrent vers les sièges VIP. Ils ne semblaient pas croire qu'il puisse avoir causé autant de destruction avec une simple épée, mais ils se méfiaient de cet homme ayant annoncé sa culpabilité.

« Attention, il y a peut-être des bombes pas encore activées. »

L'homme devait avoir entendu les chuchotements des policiers, car son ton devint quelque peu irrité : « Je vous prierai de ne pas m'associer aux utilisateurs de bombes... Hmm ? »

Il s'arrêta en pleine phrase. Une autre partie du plafond se mit à s'effondrer.

« Attention... », bredouilla Ayaka par réflexe.

Les policiers l'avaient eux aussi remarqué et essayèrent de fuir, mais il semblait que certains d'entre eux n'y arriveraient pas à temps.

L'homme dans la loge VIP posa alors une main sur son épée, et porta un coup dont le mouvement ressemblait à la coupe en iai de l'iaido.

La puissance était moindre comparée au coup précédent, mais un rayon de lumière jaillit néanmoins de la lame et réduisit en bouillie les blocs de pierre qui tombaient.

Les deux policiers qui avaient été sauvés de justesse n'avaient aucune idée de ce qui venait de se passer, et ceux qui n'avaient pu qu'observer sans rien faire étaient ébahis.

L'homme qui avait accompli cet exploit s'adressa aux agents avec majesté. Tout en parlant, il se tourna brièvement vers Ayaka et lui fit un petit sourire.

« Cela sera-t-il suffisant pour prouver ma culpabilité ? »

×

×

Au même moment. Ouest de Snowfield – Forêt

« ...Je ressens une étrange présence. »

Enkidu, l'Esprit Héroïque Lancer, avait passé une journée avec le loup argenté qui était son Master à faire de la forêt son Territoire Magique. Il venait de sortir une perturbation dans le flux de mana qui traversait la ville, et réfléchissait à voix haute.

« Sept âmes au service d'une autre âme plus puissante. Et encore une autre à côté d'elles, celle-ci est étrange. Je me demande bien ce qu'elles sont. »

Le loup argenté ressentit la tension d'Enkidu, et couina d'inquiétude.

Enkidu caressa le dos de son Master et répondit d'une voix apaisante : « Tout va bien. Je n'irai nulle part cette nuit. Il faut que je me prépare pour pouvoir affronter Gil à pleine puissance. »

×

×

Devant l'opéra

« Nous sommes en direct du centre-ville, où l'opéra s'est partiellement effondré. Qu'a-t-il bien pu arriver au monument, porteur de cinquante ans d'histoire de la ville ? »

Une reporter de la chaîne de télévision locale commentait en direct la situation devant l'opéra. Après avoir déjà interviewé plusieurs personnes, elle interpella un jeune passant : « Veuillez m'excuser, auriez-vous un instant ? Est-ce que vous savez ce qu'il s'est passé ?

– Hein ? C'est la télé ? Wouah, je me demande si le Professeur et Reines me verront passer ! »

Le jeune passant en question portait une montre de style *steampunk* au poignet.

« Êtes-vous un riverain ?

– Oh, pas du tout ! Je suis un touriste, et... Hmm, je ne sais pas trop comment l'expliquer, mais en allant me coucher mon cœur est parti dans tous les sens, et quand j'ai regardé vers l'opéra il y a eu un gros boom, et le mur a commencé à tomber d'un coup !

– Votre cœur est parti dans tous les sens ?

– Oui, c'était, euh... un mauvais pressentiment ! Voilà ! »

La reporter regarda le jeune homme d'un air suspect, puisqu'il parlait comme s'il cachait quelque chose, mais à ce moment-là... elle remarqua du mouvement près de l'opéra, remercia rapidement le jeune homme, et partit en le laissant planté là.

« Les agents de police qui étaient entrés dans le bâtiment viennent tout juste de sortir ! Ils ont une personne en état d'arrestation ! L'explosion de l'opéra pourrait ne pas être un accident, mais une attaque criminelle ? »

La caméra filmait le groupe qui sortait de l'opéra, et retransmettait ces images aux télévisions de Snowfield. Celles d'un jeune homme dans un costume anachronique et menotté, transporté par la police.

×

×

Au même moment. Nord-ouest de Snowfield – Centre spécial de détention  
Colesman

« Grands dieux, c'est une sacrée aiguille dans notre pied. Des problèmes lors de l'invocation du Saber tant attendu... Mme Francesca était censée l'encadrer ; peut-être qu'elle s'est laissée prendre par ses mauvaises habitudes encore une fois. »

Faldeus soupira longuement, puis contacta plusieurs endroits, comme si un tel problème était prévu dans les plans.

« C'est moi. Faites savoir que l'incident dans l'opéra est un accident. Des pots de peinture servant à la rénovation ont pris feu, et... »

Il perdit tout à coup le fil de ses mots.

« ...Veuillez m'excuser. Je vous recontacte plus tard. »

Il coupa l'appel et se tourna vers les rangées d'écrans et un en particulier, celui qui diffusait la chaîne de la télévision locale.

Quand il vit ce qu'il y avait à l'écran, il se dit d'abord qu'un mage ennemi devait l'avoir piégé dans une illusion. N'importe quel mage ayant étudié la Guerre du Saint Graal aurait probablement eu la même idée. Après tout, même si c'était une chaîne locale... il y avait un Esprit Héroïque à la télévision.

×

×

Devant l'opéra

Les curieux attroupés devant l'opéra échangèrent des regards étonnés lorsqu'ils virent le jeune homme à la tenue anachronique. De toute évidence, il devait s'agir du costume d'un acteur se préparant pour un spectacle. Peut-être que du gaz ou un truc comme ça avait explosé lors de répétitions ? Les passants pensaient tous à l'explosion

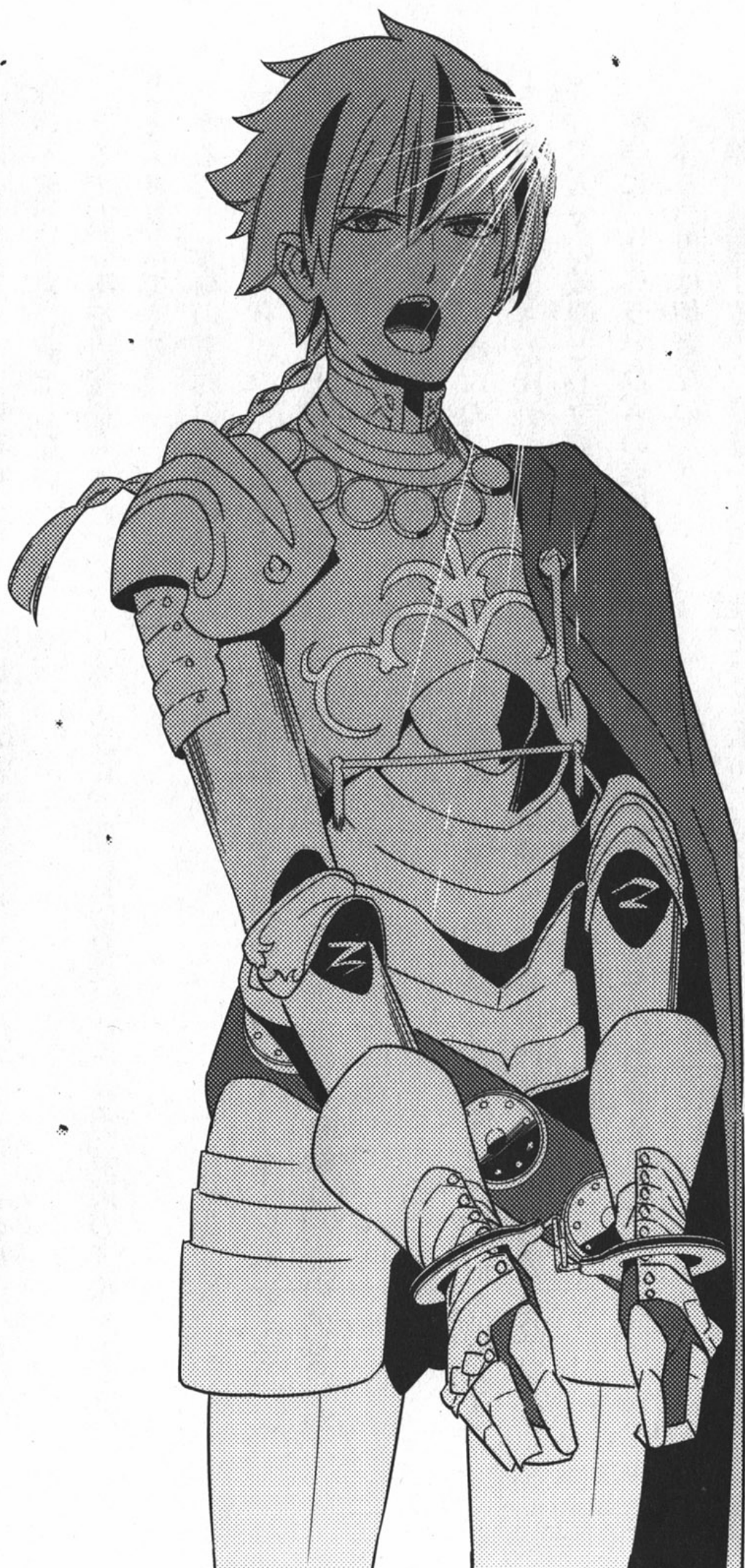
la nuit précédente du gazoduc dans le désert, et se disaient que c'était encore un accident. Même la reporter commençait à se dire que ce n'était peut-être finalement pas un crime du tout, mais une mauvaise manipulation au cours des travaux.

Cependant...

L'homme conduit par la police bondit soudain – il était toujours menotté – et atteint le toit du plus grand véhicule sur place, un camion de pompiers, en seulement quelques sauts.

La foule fut époustouflée par le fait qu'il ait réussi à grimper aussi haut sans utiliser les mains, seulement à la force de ses jambes. Les policiers, pris de court, pointèrent leurs Tasers vers lui. Et au milieu du vacarme...

« Oyez, habitants de Snowfield ! »



Sa voix était particulièrement tonnante.

« Nous avons causé la destruction de votre théâtre, un lieu sacré de la poésie et de la transmission des contes et légendes. Pour cela, Nous sommes accablé par la honte. Cela est dû à Notre sévère incurie. Aucune excuse de Notre part ne serait suffisante. »

Le sens de ces paroles s'inscrit dans l'âme des auditeurs comme un coup direct au cerveau. Presque comme une incantation magique.

« Au lieu de vous donner de molles explications, permettez-Nous de vous faire une promesse ! Nous jurons aux noms de l'honorable ancêtre de la chevalerie, Arthur Pendragon, et des grands rois dont la geste de leurs victoires résonne encore aujourd'hui dans Notre mère patrie, et sur Notre honneur, que Nous vous dédommagerons pour la destruction de ce théâtre ! »

Les habitants écoutaient dans un grand silence.

Ce n'était pas vraiment un discours ; cela avait duré moins de trente secondes. Quand on se concentrait seulement sur le sens de ces mots, il y avait matière à rire de leur absurdité. Mais venant de la bouche de cet homme, ils étaient agrémentés d'un mystérieux accent de vérité qui atteint les oreilles et les cœurs de la foule.

Avait-il vraiment les moyens de rembourser l'opéra ?

Au fait, qui était-il ?

« Merci pour votre délicate attention ! Nous espérons que vos vies seront décorées par une excellente musique ! »

Un silence dubitatif régna. Ayant dit tout ce qu'il avait à dire, l'homme descendit du camion, satisfait. Et, comme s'il ne s'était rien passé, il fut embarqué par la police. Personne ne disait quoi que ce soit. Ils avaient tous été submergés par l'aura de l'homme.

Excepté une personne, le jeune homme qui avait été interviewé un peu plus tôt. Il fixa la montre sur son poignet, les yeux brillants, et lui dit en applaudissant : « C'était incroyable ! Trop cool ! Ça doit carrément être un roi ! Il était ultra

charismatique ! Oh Jack, je viens d'avoir une idée ! Deviens un roi toi aussi !

– Hé bien, certaines théories m'attribuent vraiment du sang bleu, mais... est-ce vraiment ce à quoi on devrait penser après avoir vu un autre Esprit Héroïque – notre ennemi – pour la toute première fois ? Je pense qu'il a donné quelques indices sur son Vrai Nom. Son histoire de Roi Arthur, non ?

– Oh non, ce sera bien plus sympa de trouver son identité plus tard ! Je pense qu'il faut ne pas le combattre et plutôt devenir ses amis. Parce qu'il est vraiment trop cool.

– J'ai vraiment peur que tu ne sois pas au courant du principe de la Guerre du Graal. »

Tandis que la paire Master-Servant discutait, une femme à lunettes sortit discrètement de l'opéra. Elle n'était pas menottée mais fut accompagnée vers une voiture de police. Les passants avaient toujours l'homme à l'esprit, et peu la remarquèrent. Seul le jeune Master, Flat Escardos, eut une réaction particulière : « Hein ?

– Il y a un problème ?

– Non, la personne qui vient de sortir... C'est peut-être mon imagination. »

Flat observa la voiture, la tête penchée sur le côté, tout en reprenant sa discussion télépathique avec l'Esprit Héroïque.

Je dis télépathique, mais en réalité Flat parlait à voix haute, et les passants le voyaient comme *un type louche qui s'excite en parlant tout seul*.

Ainsi, bien que ce fut l'affaire de quelques minutes, pour les citoyens de Snowfield, le *discours de l'homme mystère* fut un moment inoubliable, non seulement pour les passants mais aussi pour tous ceux qui l'entendirent à la télévision.

Et aussi pour les mages qui observaient la scène via des familiers et des caméras de surveillance.

×

×

Au même moment. Nord-ouest de Snowfield – Centre spécial de détention  
Colesman

« Bon sang. C'est une complication plus qu'inattendue »

Confronté à une situation très problématique, Faldeus – l'un des artisans de la  
*Fausse Guerre du Saint Graal* – secoua la tête et soupira.

« C'est comme ça que je suis remercié pour leur avoir offert un moyen de sortir  
discrètement. Le Graal était censé l'informer de la confidentialité de la magie au  
moment de l'invocation... »

Faldeus continuait à regarder la chaîne TV locale et les images transmises par  
les familiers, mais il était à bout de nerfs.

« Nous étions prêts à déclarer la guerre à l'Association et à l'Église, et nous  
avons informé les mages du monde entier, mais... qui aurait pu imaginer voir un  
Esprit Héroïque passer à la télé et promettre de rembourser des gens normaux ? »,  
grommelait Faldeus, probablement à Aludra, son assistante à ses côtés, avant de  
secouer la tête encore une fois.

Il n'avait pu ressentir l'aura de l'homme qu'à travers des familiers, mais il était  
indéniablement un Esprit Héroïque.

« S'il était passé en forme spirituelle, la police n'aurait pas pu le voir, et encore  
moins le menotter. Mince, à quoi il joue... ? »

Faldeus se concentra sur la femme à lunettes qui était sortie discrètement après  
l'homme.

« ...La femme aux tatouages. »

C'était celle qui était arrivée en ville la veille, avec des tatouages semblables à  
des Sceaux de Commandement.

« Je suis pourtant sûr d'avoir prévenu Mme Francesca qu'elle se dirigeait vers  
l'opéra. »

Faldeus fut pris de doutes tandis qu'il soupirait et se demandait à quoi cela avait bien servi de hausser le niveau de surveillance.

*Et si être arrêtée par la police faisait partie de son plan ?*

*Qu'est-il arrivé à Cashura, lui qui devait invoquer Saber ? Tué ? Par elle ?*

*Est-ce qu'elle pourrait suspecter que nous sommes alliés avec la police, et s'être servie de la situation pour emmener son Esprit Héroïque dans le commissariat ?*

*Non, même si c'est le cas, il doit y avoir autre chose.*

Les interrogations étaient infinies, mais Faldeus se dit qu'y réfléchir n'apporterait rien de bon pour le moment.

« ...Est-ce que cela fait toujours partie de vos plans, Mme Francesca ? », murmura-t-il, vexé et fixant le plafond.

×

×

Quelque part

« Sérieusement ! C'est inconcevable ! Inattendu ! Complètement inimaginable ! Mais c'est ce qui fait la beauté de la vie ! C'est tellement divertissant ! Ha ha ha ha ha ! »

Francesca, seule dans la salle obscure, se tordait de rire.

« Hi hi, ha ha ha ! Ah ha ha ! Oh là là, je n'en peux plus ! C'est trop ! Ma rate et ma bile vont se mélanger dans tous les sens si ça continue ! »

Elle était allongée sur le ventre, tapant des pieds avec un sourire jovial. Ses joues étaient rouges d'excitation.

« Ah ! Ah ! J'ai vu tant de Guerres de Graal, mais c'est la première fois que je vois un Servant se faire arrêter par la police ! Je ne sais pas pourquoi Art n'est pas venu malgré les moyens déployés, mais ce n'est pas grave ! »

Elle continua de rire pour trois bonnes minutes. Elle finit par se lever ensuite,

essuya ses larmes de joie, et se tourna vers la boule de cristal. On y voyait Saber sortir de la voiture de police et être transporté dans le commissariat.

« Oh, d'accord. Je vois ce qui se trame, » dit Francesca à elle-même, acquiesçant pour une raison inconnue. « Les autres Masters savent maintenant qu'il y a au moins un Esprit Héroïque là-bas, donc ils vont tous y foncer ! Oh, c'est terrifiant ! Je sors mon pop-corn et vais t'encourager d'ici, donc bonne chance, M. le Commissaire ! »

×

×

Au même moment. Commissariat

« C'est... le Roi Arthur ? »

Le commissaire, Orlando Reeve, écartait les lames du store de son bureau pour observer le parking. Il vit l'Esprit Héroïque – à priori Saber – s'avancer très majestueusement pour quelqu'un en état d'arrestation, et soupira avec son air maussade naturel.

« Je vois que le Clan Calatin n'est pas arrivé à temps.

– L'incident s'est produit en plein centre-ville. Des agents en patrouille étaient sur place avant qu'on ne puisse avoir la situation sous contrôle, » rapporta froidement sa secrétaire. Quand elle en eut fini, elle demanda au chef de la police quelles seraient les prochaines mesures.

« Quels sont vos ordres ? Devons-nous nous occuper d'eux dans le commissariat ?

– Rassemblez les membres du Clan Calatin ici... mais d'abord, enquêtez sur la femme. Déterminez si elle est un Master ou non. Selon les circonstances, nous pourrions former une alliance.

– Une alliance, Monsieur ?

– Si ce que Francesca nous a dit est vrai, il devrait être le Roi Arthur,

cependant... on l'entend jurer « au nom du Roi Arthur » à la télévision, n'est-ce pas ?

– C'est exact. Les agents sur place au moment des faits ont eux aussi confirmé cette information.

– Jurer par soi-même serait très étrange. Il peut toujours être un héros lié à Arthur – comme un chevalier de la Table Ronde – mais quelque soit son origine, nous ne pouvons sortir indemnes d'un affrontement direct avec lui. Et s'il arrivait à activer son Noble Phantasme ne serait-ce qu'une fois entre le décès de son Master et sa disparition, nous serions en grand danger. »

Le chef de la police posa ses coudes sur son bureau et croisa ses mains devant sa bouche, puis poursuivit : « Si elle est une mage assez puissante pour arriver à voler le droit d'être le Master de Saber, il est naturel qu'elle ait un plan.

– Je n'en suis pas si sûre, Monsieur. Il est aussi possible qu'elle soit une novice ne connaissant que les rudiments de la magie.

– Un pantin des Einzbern, dans ce cas ? »

Il avait reçu la veille un rapport indiquant qu'un homoncule des Einzbern était entré dans la ville. Faldeus et Francesca étaient sans doute eux aussi au courant, mais le commissaire n'en avait pas parlé avec eux.

Même si les Einzbern n'étaient pas encore intervenus directement, il était tout à fait probable qu'ils emploient des mages. Et s'ils craignaient d'être trahis, ils pouvaient aisément trouver un moyen de manipuler un amateur avec suffisamment de circuits magiques pour mener à bien leurs plans.

« Il n'est pas impossible que ce soit Francesca plutôt que les Einzbern qui la manipule. Cette femme choisirait de nous trahir sans sourciller pour son simple divertissement. Faldeus est notre allié, mais même lui pourrait devenir notre ennemi, en fonction des penchants de ses supérieurs. »

Le chef poursuivit les yeux baissés, se remémorant l'affrontement des Esprits Héroïques dans le désert, et le gigantesque cratère qui en résulta.

« Quoiqu'il en soit, tant qu'il y a plusieurs Esprits Héroïques du niveau de Gilgamesh parmi nos ennemis, nous devons rester prudents. »

Orlando réfléchit au futur d'un double point de vue – celui de Master et de commissaire, avant de finalement donner des ordres clairs à sa secrétaire : « Gardez un œil attentif sur la femme et l'Esprit Héroïque. Pour le moment, envoyez des inspecteurs qui ne sont pas au courant de la *situation*, et traitez l'affaire comme une potentielle attaque terroriste. »

Enfin, il ajouta le plus important de ses ordres : « ...Ne négligez pas la surveillance de Caster. Vous le connaissez ; s'il entend parler de cette affaire, il serait capable de mener l'enquête lui-même.

– Nous avons justement reçu une demande de la part de M. Caster il y a peu. Je cite, « Je veux faire un tour au casino. »

– Refusé. Apportez-lui la nourriture qu'il souhaite, rien de plus. »

Le chef répondit instantanément au rapport de la secrétaire, et resta impassible. Quand elle quitta la pièce, il posa les mains sur ses tempes et marmonna, exaspéré :

« Bon sang... Quel genre d'Esprit Héroïque voudrait visiter un casino en pleine guerre du Graal ? »

×

×

### Snowfield – Hôtel-casino Crystal Hill

Le Crystal Hill était le plus haut bâtiment de Snowfield. Il s'agissait d'un hôtel trois étoiles qui abritait le plus grand casino de la ville. L'envergure et le luxe de l'établissement avaient une réputation égale à celles des plus fameux casinos de Las Vegas.

Bien sûr, les amateurs de jeux d'argent préféraient toujours aller à Vegas, de l'autre côté du désert au sud de Snowfield, le Crystal Hill attirait donc peu de touristes. Néanmoins, les millionnaires de la ville champignon qu'était Snowfield l'appréciaient suffisamment pour qu'il trône majestueusement au milieu de la ville.

Dans un coin de ce casino, un pari sur lequel d'immenses sommes étaient mises était en train de se jouer. Cela dit, pour le parieur, ce n'était qu'un léger divertissement.

« Tout sur le rouge. »

Ces paroles négligentes furent suivies du déplacement d'une montagne de jetons sur le tableau de la roulette. Cela choqua les gens aux habits chics autour de la table, et ils se tournèrent vers celui qui avait osé un pari aussi extravagant.

Le sujet de tous les regards – Gilgamesh, l'Esprit Héroïque Archer – était assis au bord de la table de jeu, à la vue de tous. Il ne semblait pas spécialement s'amuser. Bien qu'il soit assis élégamment, son regard perçant jugeait l'habileté du croupier. Il ressemblait moins à un joueur de première classe qu'au patron du casino. Ses cheveux avaient été lissés et il portait non pas son armure d'or mais un costume tape-à-l'œil.

Gilgamesh, qui avait enclenché une série de victoires dès son arrivée au casino, attirait naturellement les regards. Il pariait dorénavant des sommes que même un petit millionnaire aurait du mal à imaginer.

Les applaudissements fusèrent lorsque la boule arrêta sa course sur un nombre rouge. Les coins de la bouche de Gilgamesh se levèrent légèrement, mais cette réaction semblait due à l'admiration du peuple envers lui plutôt qu'à ses gains. Il attrapa une poignée des jetons qu'il venait de gagner et se leva, laissant sur la table une somme cinquante fois supérieure aux gains des parieurs moyens. Il reçut un verre de cocktail d'une serveuse, et le but en chemin vers un coin de la salle moins rempli.

« ...Cela ne mérite guère le nom de breuvage, » marmonna-t-il.

*Je vous prie de nous en excuser,* sonna la voix d'une fille dans sa tête.

*Ce n'est pas nécessaire,* répondit-il par télépathie, toujours le verre à la bouche.

Tiné Chelc, son Master, se tenait derrière lui. Dans cet État les personnes de moins de vingt-et-un ans avaient l'interdiction d'entrer dans un casino, et la législation punissait durement les établissements ne respectant pas cette loi. Et pourtant personne n'était dérangé par la présence de Tiné. On ne la dévisageait même pas.

« Qu'en dis-tu ? Tu es invisible aux yeux de tous. »

Peut-être parce qu'il n'y avait personne aux alentours, ou parce qu'il n'appréciait pas la télépathie, Gilgamesh parlait à voix haute sauf lorsqu'il était en train de boire.

*...Tout à fait, Votre Majesté. Les miracles de cette bague sont fabuleux.*

Tiné avait au doigt une bague sur laquelle étaient gravées des inscriptions en ancien sumérien.

« Bah, il n'y a pas de quoi nommer cela un miracle. Ce n'est qu'une babiole qui écarte les regards indésirables. La populace est une chose, mais les yeux d'un mage ou d'un Servant sauront voir à travers le sort. »

Peu après la création du cratère dans le désert, Gilgamesh avait abandonné Tiné sur ces mots : « Tu arriveras bien à te protéger toi-même. »

Elle pouvait toujours sentir le flux de mana qui les liait, ainsi elle était certaine qu'il n'avait pas disparu ou rompu leur contrat, mais elle n'avait pas la moindre idée de ses agissements. Quand la nuit tomba, Tiné et ceux qui l'avaient accompagnée au Nord de la ville s'étaient réunis dans le quartier général des gardiens de la terre sacrée, et ils le trouvèrent là, dans des habits civils et avec une expression courroucée sous ses cheveux lissés.

« Montre-moi le lieu de cette ville où l'on trouve le plus de manants et de richesses. »

Tiné avait donc emmené Gilgamesh au Crystal Hill, le plus grand casino local, et au quartier animé qui l'entourait. Elle ne pouvait cerner ses intentions, mais elle n'avait pas de raison de lui désobéir. Le centre-ville était en quelque sorte la base de leurs ennemis, et si elle était une mage normale, elle aurait hésité à y aller. Mais bien que Tiné comprît la situation, elle était quelque peu inquiète. Elle croyait en le pouvoir que Gilgamesh avait déployé dans le désert. Mais elle y croyait tellement qu'elle craignait devenir une gêne pour lui.

Quand Tiné avait été empêchée d'entrer dans le casino, Gilgamesh lui avait tendu la bague.

« Ceux qui réussiront à te voir seront ceux avec de grands pouvoirs d'observation. Mon Master, je te laisse le choix du châtiment de tous les corniauds,

excepté les voleurs en quête du Graal. Les autres ne me concernent point. »

*...Je comprends.*

Tiné inclina la tête respectueusement, puis chercha à en savoir plus sur les dernières prouesses de Gilgamesh.

*Les talents que Vous avez montrés tout à l'heure étaient vraiment splendides.*

« Le talent n'a aucun impact sur ma réussite. Toutes les richesses de mon jardin me reviendront naturellement. Le jeu n'est pour moi qu'un moyen de transporter de l'argent de mon trésor vers ma bourse. Cet acte a son importance, mais cela n'est en aucun cas une source d'amusement, » répondit-il avec un air ennuyé, et en jouant avec les jetons à haute valeur dans sa main. L'Esprit Héroïque en tenue moderne observa ses alentours et continua : « Cela étant dit... est-ce vraiment le lieu de cette ville qui offre le plus haut flux de richesses ? »

*J'avais estimé que les banques et marchés boursiers ne procureraient pas le panorama que Votre Majesté désirait, et les avais ce faisant exclus.*

« Hmm. Ce sera suffisant. Ce centre de loisirs échange une monnaie contre une autre, façonnant son propre monde. »

*Son propre monde ?*

« Tout à fait. La monnaie est l'invention ultime, le sort qui apporte grandeur et décadence aux corniauds. Je ne la répudie pas moi-même. C'est une œuvre si parfaite, et pourtant son usage majeur est le *gâchis* – c'est truculent. »

Gilgamesh haussa les épaules et rit en parlant. Cet Esprit Héroïque semblait avoir un penchant pour le luxe. Sa tenue projetait une aura que l'on pouvait définir comme « un jeune qui a obtenu une fortune qu'il n'a pas pu totalement dépenser à Vegas et s'est laissé emporter par celle-ci ».

Contrairement au Servant qui était étrangement à sa place, Tiné n'avait jamais mis les pieds dans un casino. Elle surveillait les alentours, inquiète, quand la voix de Gilgamesh atteint ses oreilles.

« Une femme bénéficiant de mes pouvoirs n'a pas à craindre un autre que moi. »

*Je Vous prie de m'excuser.*

« J'estime te l'avoir déjà dit : les enfants doivent se comporter en enfants, les yeux brillants devant tout ce qu'ils trouvent. Bien que le monde doive sembler maussade comparé à ma prestance. »

*Je ne saurais mieux le dire que Votre Majesté.*

Incapable de savoir si Gilgamesh rigolait ou était sérieux, Tiné se contenta de s'incliner.

Il fronça les sourcils devant ce spectacle, et était visiblement mécontent.

« Ta déférence ne me déplaît pas. Elle est normale. Mais ne m'accorde pas une confiance aveugle. Si tes yeux sont brillants, ils peuvent éclairer ton propre chemin. »

?

« Pas seulement envers ma personne. Que ce soit *Dieu*, ou les *miracles* que tu mentionnes, ou la volonté de générations ancestrales, il n'y a aucune différence. Abandonner la réflexion pour se consacrer à l'adoration ou dépendre uniquement d'un élément qui nous serait supérieur ne fait que pourrir nos âmes. Même un insolent qui oserait tenter de placer des obstacles sur mon chemin serait un partenaire bien plus digne de moi. »

Quand il mentionna « la volonté de générations ancestrales », Tiné comprit qu'il la visait explicitement, et se raidit. Gilgamesh finit son verre et lui demanda : « Et toi, petite corniaude ? Récupérer les terres volées par les mages est-il ta propre volonté ? Ou n'es-tu que le pantin d'autrui, abandonnant ton libre arbitre et te cachant derrière l'excuse du destin ? »

... !

« Tant que mon ami est présent, j'entends m'amuser de cette plaisanterie, la *Guerre du Saint Graal*. Si tu outrepasses ta puérité et ambitionnes de te servir de moi, sois prête à me dévoiler ta vraie personnalité. »

*Je... Je...*

Tiné ne put en dire plus. Elle ne savait pas quoi lui répondre, pour le moment.

Elle était prête à jouer sa vie.

Elle était aussi prête à tuer. Elle avait déjà du sang sur les mains.

Mais elle ne pouvait savoir si elle l'était de sa propre volonté ou si elle se laissait emporter par les vagues du destin. Elle ne s'était jamais posé la question avant que Gilgamesh ne s'en charge.

« Hmm, ce n'est grave. La plupart des habitants d'Uruk étaient déjà mentalement adultes à ton âge, mais je ne peux en attendre autant des manants de cette ère. »

Gilgamesh ne semblait pas attendre absolument une réponse, et ne pressa pas plus Tiné. Il fit une dernière remarque en se dirigeant vers les marches menant à une nouvelle table de jeu : « Je respecte néanmoins ceux qui confient leur âme à autrui de leur propre volonté. »

Peut-être se rappelait-il quelqu'un en particulier. Un sourire quelque peu nostalgique mut ses lèvres.

« Même s'ils sont de ceux que les manants appellent les fous. »

×

×

Quelque part en ville – Dans un immeuble en construction

L'immeuble en cours de construction se trouvait dans une zone éloignée du centre de Snowfield. Il serait normalement désert la nuit, après les heures de travail des ouvriers. Mais maintenant, une femme en noir – la Servant Assassin – y avait établi son Territoire, et les gens normaux ne pouvaient même plus ne serait-ce que percevoir l'entrée du bâtiment.

Tandis qu'elle se reposait, Assassin ferma les yeux et serra les dents. Bien qu'elle ait été touchée par l'attaque de Saber, elle n'était pas blessée. Peut-être avait-elle utilisé une technique secrète.

Néanmoins, elle ne savait toujours rien de la puissance réelle de son adversaire, ni sur son Noble Phantasme ou son vrai nom. Sa retraite avait été la chose à faire

tactiquement. Mais cela avait touché son cœur, comme s'il était plongé dans les tréfonds.

*Cet homme connaissait le Vieux de la Montagne.*

*Qui est-il ? Que sait-il des pouvoirs des grands maîtres?*

*Il fait partie de ceux dévoyés par le Saint Graal. C'est une certitude.*

*Je dois trouver comment l'éliminer.*

Si le seul pouvoir de ce Saber était ses tirs de lumière, elle pourrait le vaincre en utilisant ses propres Nobles Phantasmes à répétition. Le risque de consommer tout son mana et disparaître serait grand, mais elle partirait sans regrets. Elle n'avait pas encore remarqué que le flux de mana provenait toujours de son Master.

Assassin réaffirma sa détermination, et élaborait des plans pour la revanche. Elle avait ressenti un trouble dans l'air lorsque Saber avait été invoqué. Peu avant son apparition, il y avait plusieurs silhouettes dans la lumière. Certaines étaient inhumaines. Les silhouettes avaient fini par se mélanger... mais il y avait eu la flèche qui avait contré son Délire Cardiaque. Ce n'était manifestement pas Saber lui-même qui l'avait tirée. De plus, la pointe de la flèche était recouverte d'un puissant poison. Elle avait acquis à une résistance à ses effets au cours de son entraînement, mais une autre personne aurait vu ses nerfs paralysés, ce qui l'immobiliserait. L'homme n'avait pas semblé être du genre à utiliser du poison, et la façon dont la flèche était sortie de son ombre restait un mystère. Elle ne pouvait l'affronter sans prendre de précautions.

Son propre manque de maturité l'avait empêchée de frapper son adversaire d'une mort inéluctable. Si l'un des grands maîtres avait été à sa place, il aurait certainement pu faucher la vie de l'Esprit Héroïque sans sourciller. Son échec était une preuve claire de son immaturité.

*Comment pourrais-je le vaincre ?*

Il y avait un Noble Phantasme en lien avec sa résistance au poison – une technique de propagation du poison qu'un grand maître nommé La Quiète utilisait en son temps – mais il affecterait aussi les personnes autour de sa cible. Elle avait passée sa vie à s'entraîner pour accomplir au mieux les devoirs d'un assassin. Cela était de

mettre fin aux ennemis de sa foi, pas de massacrer des innocents. Il était possible que des fidèles se trouvent parmi les habitants de cette ville. Et même s'il n'y en avait pas, il pouvait y en avoir qui un jour choisiraient de se convertir.

Elle avait passé la journée à chercher et confronter les mages qui avaient réussi à entrer dans Snowfield. Ils étaient par évidence tous des infidèles, et elle avait fauché la vie de ceux ayant cherché à l'attaquer. Tant qu'ils n'étaient pas des participants de la Guerre du Saint Graal, elle n'avait pas l'obligation de les tuer, mais elle ne s'en privait pas pour ceux qui en voulaient à sa vie. La plupart de ceux qui n'avaient pas été hostiles, dès qu'ils apprirent qu'elle était un Servant, lui firent des propositions : « Je me débrouillerai pour obtenir des Sceaux de Commandement, forgeons un contrat ensemble, » « Partons en quête du Graal ensemble, » « Quand nous obtiendrons le Graal tu pourras faire exaucer le vœu de ton choix. » Elle leur avait tranché la langue pour qu'il ne puisse plus jamais dire pareilles insanités. Pour les mages voulant rester simples spectateurs, elle les avait laissés partir avec un avertissement : « Le rituel en cours dans cette ville est une hérésie et une insulte envers la nature ; prenez soin de ne pas y prendre part. » Si elle avait plus de temps, elle en profiterait pour leur recommander de se convertir, mais elle n'en avait hélas pas le luxe.

*Éliminer ceux qui profitent de cette Guerre du Saint Graal. Tel est mon unique devoir.*

Elle mit de côté ses réflexions, se tint au bord du toit inachevé de l'immeuble, et plongea dans les lumières de la nuit. Elle percevait encore plusieurs mages, et ils n'avaient pas l'intention de fuir la ville. C'était sa mission de retrouver ceux parmi eux qui étaient des organisateurs de la Guerre du Saint Graal, et de les châtier pour l'affront commis envers les grands maîtres.

×

×

Au même moment. Sur un toit

Le Master d'Assassin, Jester Karture, l'observait de loin, avec un sourire euphorique. Il trépidait sur place, et applaudissait doucement.

« Oh... Splendide ! Ta retraite était parfaitement raisonnable, et malgré tout ton manque de maturité te fait honte. Mais une telle fierté devrait être du ressort des rois et des chevaliers, pas du tien ! Mais je ne peux me plaindre, cette honte est si belle ! »

Jester était de ceux qui avaient observé les événements de l'opéra dans l'ombre. Il avait effacé sa présence et avait pu suivre l'affaire du début à la fin. Il pouvait certifier de l'étrangeté de l'Esprit Héroïque qui semblait être Saber. Pour le Master d'Assassin, celle-ci avait peu de chances de le vaincre, si l'on omettait leurs Nobles Phantasmes.

« Tu aurais sans doute perdu dans un pareil duel, en face-à-face. Mais ne crains point ; tu es un assassin. Cherche un angle mort depuis les ombres, et fais tomber la mort sur lui par derrière ! Faire valoir l'honneur de ta foi à travers des moyens aussi déshonorables est ta raison d'être ! »

Jester décrivait le combat d'Assassin d'une manière qui lui convenait, et célébrait son mode de vie comme il lui convenait. Il faisait des tours sur lui-même, seul dans l'ombre, et sautait littéralement de joie.

« Quelle pureté ! Dire que la race humaine pouvait encore produire des fruits aussi juteux ! L'humanité toute entière devrait étudier sa vie, la comprendre, compatir avec elle et suivre son exemple ! Non, au diable ce mensonge ! Ces piètres humains ne la méritent pas ! Moi seul suis apte à la savourer de mes yeux, la briser, et la dévorer ! »

Quand il finit de clamer son extrême égocentrisme, Jester regarda les lumières de la ville, et se lécha les babines sans cacher son excitation.

« Comment pourrais-je laisser autrui se l'accaparer ? Que ce soit ces monstres dans le désert, ou le nouvel épéiste. Je les autorise à la tourmenter. Je vous en prie, faites-lui vivre l'Enfer sur Terre. Mais je dois être celui qui la dévorera au bout du compte ! »

Jester arrêta de ricaner un instant, et plissa les yeux tandis qu'il tournait son attention vers l'obscurité de la nuit elle-même. Comme s'il fixait quelque chose que l'œil humain ne pouvait voir.

« Servant maudit de la planète. Assiège cette ville de ton fardeau mortel si tu le désires, mais je ne laisserai pas même toi me prendre cette fille. »

×

×

Un rêve

Rider n'avait pas de conscience. Un système destiné à apporter la mort aux humains ; telle était sa véritable nature.

Lorsque son Master, Tsubaki Kuruoka, dormait paisiblement, Rider rêvait lui aussi. Cela lui permettait de passer en revue les événements de la journée, et de trier les informations reçues. Il ne ressentait aucun désir ni regret. Ce n'était ni plus ni moins qu'un tri de données ayant pour objectif d'obéir aux règles établies par le système du Saint Graal et de projeter la vie et les rêves de son Master.

Près de vingt-quatre heures étaient passées depuis les événements du désert. Les informations que Rider manipulait étaient aussi conséquentes que celles de la veille. Mais plusieurs *oiseaux* volaient maintenant dans le monde du rêve, et il se rappela la joie de Tsubaki en les voyant.

« Des oiseaux ! »

« Est-ce que c'est vous qui avez apporté les petits oiseaux ? »

« Merci beaucoup !! »

« J'adore les animaux ! »

Les paroles candides de Tsubaki se répétaient encore et encore. Au cours de la journée, c'était le moment où la petite fille, son Master, avait été la plus enjouée. C'était donc ce qu'elle désirait. Ayant confirmé ceci, Rider se mit au travail.

Il devait s'assurer que, si son interprétation différait de celle de Tsubaki, il se corrigerait immédiatement pour répondre au mieux à ses désirs. Lentement. Très lentement. Et silencieusement, violemment... il commençait à se propager à travers la ville.

×

×

Quelque part en ville

Au milieu de piles de vieux livres se trouvait Caster. Il était assis les pieds sur son bureau, et regardait l'écran d'un ordinateur portable avec un rictus jovial.

« Ho ho, donc quand tu ajoutes des notes et des paroles sur l'ordinateur, la p'tite dame dans l'image se met à chanter ! Quelle époque ! La Guerre du Graal, c'est de la daube à côté de ça ! »

Il continua à manipuler l'ordinateur quelque temps, en parsemant son usage de commentaires de ce style. Finalement, une musique étrange, qui poussait à bout les capacités du logiciel qu'il utilisait, sortit de l'ordinateur.

« ... »

Après l'avoir écoutée en entier, il essaya des musiques d'autres personnes pour faire la comparaison. Puis il acquiesça, comme s'il avait pu confirmer quelque chose.

« Aïe. Mon prof de violon me l'avait bien dit quand j'étais gamin, mais j'imagine que je peux vraiment pas faire carrière dans la musique. Pas de bol ; autant se remettre à la Guerre du Graal. »

Il soupira, et ouvrit une autre fenêtre de l'ordinateur. Un flux d'informations ultraconfidentielles, qui seraient normalement introuvables sur Internet, apparurent à l'écran.

[Confirmation que tous les oiseaux utilisés comme familiers qui étaient en état de mort apparente se sont réveillés.]

Il s'agissait de rapports d'une organisation liée à Snowfield. C'était une longue

suite de phrases utilisant le lexique magique.

[Confirmation que toutes leurs fonctionnalités de familiers ont disparu. Tâches anormales sur leurs corps.]

[Aucun pathogène découvert, mais confirmation de traces d'énergie magique inhabituelle, comparables au mana et à l'od. Supposition qu'il en va de même pour les oiseaux disparus.]

[Passage du cas en catégorie C. Suite de l'enquête sous la juridiction de M. Faldeus Dioland.]

Des informations aussi troublantes furent suivies de documents et d'extraits vidéos de la chaîne de télévision locale encore plus étranges.

[Nouvelle information : la police détient un Esprit Héroïque supposé être Saber.]

« Nan, sérieux ? On dirait bien qu'un nouveau zigoto a rejoint la partie ! », ricana Caster tandis qu'il visionnait un enregistrement.

Quand il vit la silhouette s'adresser au public, ses yeux s'écarquillèrent, il applaudit, et se balança sur sa chaise en criant : « ! Le commissariat va donc accueillir encore un autre trublion ! »

Puis il ajouta des mots compatissants pour son Master, mêlés à un rire sarcastique : « C'est vraiment pas de pot pour le chef. Le pauvre va choper un ulcère à force. »

Il parlait comme si cela ne le concernait pas. Il continua à bavarder tout seul avec insouciance, en récupérant toujours plus d'informations : « On est partis pour sept sacrés jours ! On dit que c'est le temps dont Dieu a eu besoin pour faire le monde, à voir donc ce que tous ces joyeux lurons arriveront à nous produire avec. »

Puis, avec une once de regret, mais toujours souriant, il secoua lentement la tête.

« J'aimerais tenir assez longtemps pour pouvoir admirer le grand final, mais j'imagine que moi aussi j'ai seulement sept jours. »

Il se balançait très vite et regardait les piles de livres autour de lui, avec un

sourire auto-dérisoire et un rire étouffé.

« Si j'étais le grand Shakespeare, j'écrirais l'histoire en direct, mais j pense que je vais simplement m'asseoir dans le public et profiter du spectacle ! Les jolies donzelles et la bonne bouffe sont incluses dans le prix du ticket ! Ha ha ! »

## Chapitre 3

Jour 1, Aux aurores  
Unité contre Illusion

## Chapitre 3

Jour 1, Aux aurores

Unité contre Illusion

Casino Crystal Hill

« Tout sur le noir. »

Gilgamesh était de retour à la table de roulette où il avait gagné un peu plus tôt. Il était sur le point de gagner une somme que le casino ne pouvait ignorer, lorsqu'une tierce personne rejoint la mêlée.

« Moi aussi ; tout sur le noir. »

Gilgamesh jeta un œil à l'homme qui venait de s'asseoir à côté de lui, et qui venait d'avancer sa propre montagne de jetons sur le tapis.

« Qu'avons-nous là ? Une sangsue venue s'accaparer mon trésor ?

– Pas vraiment. L'argent ne m'intéresse pas ; j'espérais plutôt vous piquer un peu de votre chance, » répondit l'homme. Il avait un cache-œil excentrique et un large sourire.

« J'ai du gros travail qui m'attend, et ça me servirait beaucoup. »

Juste après, la boule s'arrêta sur une case noire, et les spectateurs applaudirent encore une fois.

« Merci, vous avez refait mon stock de chance pour la journée. Je vous renverrai les *richesses* de votre jardin plus tard, naturellement. » Il attrapa une pile de jetons proche de celle de Gilgamesh en parlant.

*Les richesses de votre jardin.*

Cette tournure de phrase fit réagir Gilgamesh. Il demanda : « Oh-ho, aurais-tu l'outrecuidance de m'espionner lorsque je réfléchis seul ?

– Seul ? Vous êtes sûr ? » Avec un léger sourire, il se tourna vers Tiné, qui se tenait derrière Gilgamesh. « Il est minuit passé. La petite dame ne devrait pas aller se coucher ? »



... !

Tiné sursauta, ne s'attendant pas à être repérée. Toutefois, elle était toujours invisible pour les autres clients et les employés de casino. Elle était perplexe face aux paroles de l'homme.

« Je vois, tu n'es pas un simple corniaud. Présente-toi, » demanda Gilgamesh, avec un sourire arrogant. L'homme au cache-œil commençait à l'intéresser.

« Hansa Cervantes, » répondit-il en se levant puis en remettant le manteau qu'il portait sous le bras. On put voir un instant une croix pendre au bout d'un pendentif sous le manteau. Le croupier et les clients commençaient à se demander, *Qu'est-ce qu'un prêtre peut bien faire dans un casino ?*

Au milieu des regards confus, le prêtre qui s'appelait Hansa proclama quelque chose que seuls Gilgamesh et Tiné pouvaient comprendre.

« Je suis un peu en retard, mais ravi de vous rencontrer. Je suis l'administrateur de la guerre. »

Sur cette déclaration, Hansa échangea ses jetons puis se dirigea vers la sortie. Sans que personne ne se rende compte, quatre femmes s'étaient mises à le suivre. La scène semblait tout à fait hors de propos.

« Finalement vous n'étiez pas en civil, M. Hansa, dit l'une des quatre femmes lorsqu'ils furent sortis du casino.

– Ce n'est pas ma faute. Une jeune fille suspectée d'être un des Masters était entrée avec un homme semblable à un Esprit Héroïque. Je n'ai pas eu le temps de me changer. Mais... ne lui dites pas, d'accord ? » Il haussa les épaules, et dit au groupe de femmes : « C'est vous qui devriez vous changer. Hier, un cratère est apparu dans le désert. Qui sait ce qui pouvait arriver ce soir. »

Il marchait vers un certain établissement public.

« Je pars devant pour me présenter en tant qu'administrateur...

à un homme qui fait sans aucun doute partie des organisateurs de cette vaste

plaisanterie. »

×

×

## Commissariat – Salle d'interrogatoire

L'aube était encore lointaine. Dans la salle d'interrogatoire du Commissariat de Police de Snowfield, une enquête pour le moins étrange était en cours.

« ...Donc, votre nom est ?

– Si vous ne savez pas comment m'adresser, je vous prierai d'utiliser « Saber », » répondit le noble menotté à un policier au regard amer. Le dénommé Saber était assis majestueusement en face de deux policiers.

« Saber ? Comme un sabre ? Eh ben, on a affaire à un p'tit génie. Au fait, tu l'as chopée dans quel magasin de jouets, l'épée qu'on a confisqué ? »

Une question ironique. L'homme qui s'était présenté comme Saber en comprenait le sens, et répondit avec un sourire jovial : « Je suppose que je vais utiliser mon « droit de garder le silence » céans. Il s'agit de mon épée favorite ; cela me peinerait de causer une mode telle qu'ils n'aient plus jamais d'exemplaires en réserve.

– ...On dirait que Monsieur a de la répartie. T'es habillé en chevalier, en roi ou un truc comme ça ?

– Excellente observation. Je vois que le guet de cette ville est de très haute valeur. »

Saber était sincèrement impressionné. Cela ne fit qu'irriter le détective, qui répondit : « T'as pris un truc ou tu es naturellement timbré ?

– Je crois que c'est cela. Dans mon enfance, l'on me surnommait Oc e Non. Mon entourage devait me considérer comme un excentrique, mais je le prenais comme un compliment.

– D'accord. Donc tu étais dans ton délire, tu t'es un peu trop emporté et

résultat : l'opéra est détruit. C'est ça ?

– Tout à fait, je me suis emporté. Je dois avouer que lorsque j'ai réalisé que l'on m'avait invoqué sur une scène splendide, j'étais aux anges, dit Saber avec un air de plus en plus sérieux. J'apprécierais que vous cherchiez le coût et la main d'œuvre requise pour la reconstruction de ce théâtre. Indiquez-m'en le prix et je préparerai le remboursement derechef.

– Faudra que tu demandes directement au procureur pour ça. Mais de toute façon, est-ce qu'un taré comme toi a assez d'argent pour payer une somme pareille ?

– ...Ce serait mentir de ma part que de dire que je n'en ai pas les moyens.

– Quelqu'un te finance, c'est ça ? »

Le costume du dénommé Saber semblait bien trop authentique pour avoir été acheté dans un banal magasin de costumes. Il devait certainement coûter une grosse somme. Le détective était arrivé à cette conclusion, et essayait de soutirer des informations à l'homme, quand...

« Si vous le souhaitez, vous pouvez me financer. C'est une faveur que jamais je n'oublierais.

– Et tu peux arrêter de te foutre de notre gueule ! »

Le détective tapa du poing sur la table. Saber marmonna un instant et laissa échapper un grognement, avant de reprendre la parole : « Bien sûr, je vous propose une contrepartie. Un tour de magie. Vous aurez l'occasion de voir quelque chose qui va au-delà des limites du bon sens.

– Un tour de magie ?

– Oui. Pour être honnête... c'est quelque peu extraordinaire. Vous en serez bouche bée. »

Saber parlait avec le sourire candide d'un enfant. Les policiers échangèrent un regard, ricanèrent et décidèrent de voir ce que le fou en face d'eux avait à leur montrer.

« Ha. Dans ce cas, pourquoi est-ce que tu nous montrerais pas ton tour là tout de suite ? » dit l'un des policiers.

Saber acquiesça, toujours souriant. Il leva ses mains menottées et les ouvrit, dévoilant ses paumes.

« Je n'ai rien dans les mains. Confirmez-vous ? Regardez bien attentivement.

– Ouais.

– Bien. ...Et maintenant, je vais disparaître.

– Hein ? »

Les policiers étaient troublés, et ne comprenaient pas ce qu'il voulait dire par là. Et... le corps de Saber s'évapora. Ses menottes étaient restées seules dans l'air, et elles tombèrent sur la table bruyamment.

« ... !?

– Qu... »

Les agents furent pris de panique. Ils regardèrent les alentours, et tendirent leurs mains vers les armes accrochées à leurs hanches.

« Il est passé où ?

– C'était quoi ça ?

– N'ouvrez pas la porte ! »

Le chahut continua quelque temps... mais dès l'instant où plus personne ne regarda vers la chaise de l'homme, il y réapparut. À la différence près que les menottes étaient maintenant posées sur la table.

« ... »

Les policiers, trempés de sueurs froides, braquèrent leurs armes sur l'homme.

« B-bouge pas ! Ne bouge plus !

– Je n'ai pourtant pas bougé d'un centimètre. Je vous avais prévenus, n'est-ce pas ? Que vous seriez bouche bée, » dit Saber. Puis il effaça son sourire, comme pour signifier que la plaisanterie était finie, et adressa les policiers avec sérieux : « Bien évidemment, j'aurais aussi pu traverser le mur et m'enfuir, ou m'en prendre à vous. Ou encore sortir de l'opéra sans que personne ne s'en rende compte. »

La lueur dans ses yeux projetait une aura intimidante, comme s'il allait dévorer leurs âmes. Malgré cela, Saber tenait obstinément à leur prouver qu'il ne leur voulait

aucun mal.

« C'est ma manière de vous montrer du *respect*.

– Du respect... ?

– Sans parler de la repentance pour mon crime commis contre le théâtre, laisser une innocente porter son fardeau est le plus grand des déshonneurs pour un chevalier. Si mon comportement lui avait porté préjudice, je n'aurais plus jamais pu me présenter devant le roi fondateur de mon pays natal, que j'aime et respecte. Ainsi, je vous le demande, vous à qui j'ai fait preuve de mes capacités, de me comprendre. Je souhaite me faire pardonner, mais je n'entends pas être emprisonné. Je suis uniquement venu vous apporter mon témoignage sur la non-culpabilité de cette femme. »

Les policiers se turent devant les paroles calmes de Saber. Leur contenu était bien trop ahurissant, mais leur aura était telle qu'ils ne pouvaient que les accepter.

« Que je n'ai pas usé de la force contre vous est une preuve, bien que minime, du respect que j'éprouve pour les nobles intentions et la loyauté de ceux qui se dédient à la protection de la paix. J'accepte de rester en captivité jusqu'à l'aube. »

Le mot « respect » sortait de la bouche de Saber, mais les policiers le regardaient avec effroi. Ils étaient cloués sur place, comme des grenouilles face au regard d'un serpent. Ils semblaient être vraiment dédiés à leur mission, car ils continuaient à fixer Saber malgré cela.

Lui, peut-être heureux d'être la cible de leur animosité, parlait à nouveau avec un ton joyeux : « Je disparaîtrai au lever du Soleil, disons donc que vous allez devoir trouver dès maintenant un moyen de faire comme si je n'étais jamais entré. »

Enfin, avec un sourire innocent, il ajouta une remarque qui pouvait vraiment passer pour une moquerie :

« Si vous le désirez, nous pouvons y réfléchir ensemble. »

×

×

Commissariat – Salle de réunion

Le chef suivait l'interrogatoire depuis son écran. Il pressa les doigts contre ses tempes et soupira.

« ...Il est totalement inconscient de la confidentialité de la Guerre du Saint Graal. »

Il fronça les sourcils, puis indiqua la marche à suivre à la secrétaire qui se tenait derrière lui : « Excluez les agents normaux de la suite de l'enquête. Confiez-la à des membres du Clan Calatin. Appliquez des traitements d'altération de mémoire sur tout le personnel se trouvant dans la salle d'interrogatoire.

– À vos ordres. »

La secrétaire fit un salut. Le chef de la police prit alors l'épée qui se trouvait sur la table.

« ...S'agit-il du Noble Phantasme que nous lui avons confisqué ?

– C'est exact, monsieur. Il semblerait qu'il ne s'agisse que d'une épée de cérémonie... mais il est possible que ce soit seulement le cas lorsque son Vrai Nom n'est pas activé.

– Non, il s'agit bien d'une fausse épée. Je ne ressens aucune trace d'énergie magique. »

Soudain, il réalisa quelque chose : « ...À l'instant, quand il est passé en forme spirituelle, est-ce que l'épée a disparu ?

– Je ne saurais vous dire, monsieur... J'étais distraite par l'écran moi-même et n'ai rien remarqué.

– Hmm... »

D'après le rapport de l'équipe de surveillance de Faldeus, Gilgamesh avait *tiré* des centaines, si ce n'est des milliers de Nobles Phantasmes la veille. Mais il n'en restait plus un seul. Il était possible que Faldeus mente, mais il était plus probable qu'une autre force en présence ait agi avant eux pour récupérer les Nobles

Phantasmes tirés par Gilgamesh.

« Il y a encore beaucoup de questions en suspens sur la Guerre du Saint Graal. Il semblerait que nous devrions réfléchir au rapport entre les Esprits Héroïques et leur équipement. »

Tandis qu'il fixait *l'épée de Saber*, qu'il tenait dans ses mains, il pensait à l'avenir : « Je vais devoir demander l'opinion de Caster... bien qu'il risque de répondre à côté. »

Puis il reposa l'épée, et se dirigea vers la sortie de la salle.

« Je vais rencontrer la présumée Master de Saber.

– Un contact direct n'est-il pas trop risqué ? »

La secrétaire montrait son inquiétude.

« ...Si j'envoyais un membre du Clan Calatin et qu'il s'agissait bien d'un piège, ce n'en serait pas moins risqué, répondit-il d'un ton froid. Si je n'étais pas résolu à mettre ma vie en jeu, jamais je n'aurai choisi toute cette stratégie. »

×

×

Au même moment. À un autre endroit dans le commissariat

Ayaka venait de finir son propre interrogatoire, et avait été placée dans une cellule. Elle était épuisée. Elle s'allongea sur le ventre, sans enlever ses lunettes. Il n'y avait non pas des barreaux de fer mais des murs et une porte, ce qui l'isolait complètement du reste du monde.

La salle était bien plus propre que ce à quoi elle s'attendait. En omettant son étroitesse, la cellule semblait bien plus agréable qu'une tente de camping, et il n'y avait pas de risques de se faire dévorer par des moustiques et des tiques comme dans un hôtel miteux.

Ayaka avait entendu qu'en Amérique, il n'y avait pas autant de distinctions entre les types de prisons qu'au Japon. Bien qu'elle ne connaisse pas elle-même les

différences. Quoi qu'il en soit, cela ne changeait rien au fait qu'elle allait rester coincée là un certain temps. Elle accepta ce sort, se tourna vers le plafond et décida de se reposer tant qu'elle le pouvait.

Mais elle était trop agitée pour s'endormir. Sa tête était pleine de questions sur le contenu de son interrogatoire. Qui était-elle ? D'où venait-elle ? Pourquoi était-elle ici ? Elle avait l'air japonaise, dans quel but était-elle venue en Amérique ? Une longue suite de questions cherchant à établir le profil du suspect. C'était tout à fait raisonnable, mais cela avait été extrêmement dur pour Ayaka.

*Oh je déteste ça. J'en ai horreur.*

*Ça me fait mal rien que d'y penser.*

*Non c'est faux, ce n'est pas ça qui me dérange.*

*C'est juste le fait d'avoir à me rappeler de ce qui me terrifie.*

Quand elle traversait ce large pays, elle avait eu l'occasion d'oublier son passé. De fuir ses péchés.

Pendant un temps, elle ne l'avait pas vue, mais...

Le petit chaperon rouge était apparu à l'opéra. Imaginer le sourire caché derrière sa capuche suffisait pour faire trembler Ayaka.

Elle avait été obligée de prendre l'ascenseur plusieurs fois dans le commissariat, et fut terrorisée à chaque fois. Elle ne savait pas combien d'années étaient passées depuis leur dernière rencontre. Elle faisait tout son possible pour éviter les bâtiments à ascenseur, puisqu'elle savait qu'à l'instant où elle en verrait un, le petit chaperon rouge se tiendrait derrière elle.

Les policiers ne l'avaient pas vue, mais Ayaka était certaine d'avoir ressenti sa présence dans le commissariat. Elle était devenue blanche de peur, et avait fait de son mieux pour ne pas regarder dans sa direction, tout en se disant, *On n'a rien à voir elle et moi. Ce n'était pas de ma faute.*

Ayaka ne savait pas toujours si cette file était un fantôme, une hallucination de sa propre invention ou quelque chose de complètement différent. Quelle que soit la réalité, cela ne changeait rien au fait qu'Ayaka pouvait la voir.

Elle était venue à Snowfield pour lui échapper, comment se faisait-il donc qu'elle soit aussi proche ? Ayaka se posait pour réfléchir à cette question, quand la situation quelque peu.

« Comment-allez vous ? Je vous trouve bien fatiguée. »

Sans s'annoncer, l'homme de l'opéra apparut dans un coin de la cellule.

« !? »

Ayaka sursauta. L'homme qui était soudainement entré dans la cellule lui dit : « Ne soyez pas si surprise. Passer à travers des murs est un jeu d'enfant lorsque je passe en forme spirituelle. Mon interrogatoire est interrompu pour le moment. J'ai été placé dans une cellule un peu plus bas, j'ai donc décidé de venir voir comment vous vous portiez. »

Il s'était aisément introduit dans la salle. Peut-être était-il vraiment une sorte d'esprit. Il était bien plus près d'Ayaka qu'il ne l'avait été dans l'opéra, elle se leva donc pour se mettre sur ses gardes. Elle se colla contre le mur puis s'exprima d'un ton sec : « ...Je vous ai déjà dit de me laisser tranquille.

– Vous n'êtes pas mon Master, c'est bien cela ? répliqua-t-il.

– ...C'est ça. Je ne suis pas votre Master ou quoi que ce soit d'autre. »

Elle voulait que ces paroles sonnent comme un refus clair et net, mais il eut le regard d'un enfant espiègle : « Ça veut dire que je n'ai pas à obéir à tes ordres, alors !

– Qu...

– Je peux t'embêter autant que je veux. Je vais prendre soin de toi personnellement, alors tiens-toi prête ! »

Il semblait joyeux. Ayaka secoua la tête. Elle en avait assez.

« Je vous en supplie, laissez-moi tranquille.

– Bien que j'adore répondre aux suppliques du peuple, il y a une bonne raison pour que je reste près de toi.

– Une bonne raison ? »

Ayaka était dubitative, l'Esprit Héroïque alla donc droit au but : « Je suppose que c'est dû aux sorts engravés dans tes tatouages... mes *lignes* d'énergie magique sont liées à toi au lieu du mage qui a mes Sceaux de Commandement.

– ...Comment ? »

Le franc parler du Servant fit froncer les sourcils d'Ayaka.

« En d'autres termes, tu me fournis en énergie magique, ce qui me permet d'être matérialisé en ce monde. Nos destins sont donc liés, même si nous ne sommes pas Master et Servant à proprement parler, annonça-t-il à une Ayaka abasourdie. Sans toi, je ne serai peut-être même jamais apparu. Je te suis redevable. Merci beaucoup. »

Il lui tendit la main. Ayaka la repoussa et répliqua d'un air renfrogné : « ...Si vous m'êtes redevable, alors partez.

– Je refuse ! Je dois prendre soin de toi. Et te taquiner en passant. Je vais te sauver, même si tu pleures et cries que tu ne veux pas de moi. Après tout, si tu meurs je disparaîs, et je ne pourrai alors pas gagner le Saint Graal.

– Vous allez me sauver de quelque chose... ?

– Bien sûr. Des autres guerriers. Que tu sois Master ou non, je suis connecté à ton énergie magique, tu es donc une cible.

– Quel enfer... »

Ayaka se tint la tête entre les mains.

« Inutile d'être pessimiste, dit-il. Tu aurais pu être écorchée et roulée dans le sel avant d'être emprisonnée, mais tu n'as pas été blessée.

– C'est un exemple assez extrême...

– On m'a souvent dit que j'étais extrême dans tout ce que j'entreprenais. »

Il semblait gêné, comme s'il avait reçu un compliment. Ayaka réalisa peut-être qu'elle n'arriverait pas à le raisonner, tenta une autre approche : « Vous êtes un noble, non ? Ça ne blesse pas votre fierté d'avoir été arrêté par la police ?

– C'est une gêne bien moindre comparée aux jours que j'ai passé enfermé dans une forteresse perchée dans les montagnes. Je peux sortir me promener quand je le souhaite. Si tu avais été châtiée à ma place, ma fierté aurait été infiniment plus

touchée. Oh, mais ce n'est pas seulement pour cela que je t'aide, rassure-toi.

– Mais je n'ai pas besoin d'aide... »

Elle soupira fort. Il continuait à l'adresser familièrement, d'une façon complètement différente de son discours sur le camion de pompiers.

« Appelle-moi Saber pour le moment. Ne pas me présenter déceimment à ma bienfaitrice est quelque peu déshonorable, mais le moment viendra où j'aurai l'opportunité de te donner mon Vrai Nom. »

Puis il la fixa avec un air sérieux.

« Peux-tu m'expliquer quelques choses maintenant ? Pourquoi étais-tu ici ? Que sont ces tatouages ? » demanda-t-il. Puis il eut un air troublé, secoua la tête et posa une question autrement plus importante.

« ...Désolé. Tout d'abord, pourrais-tu me dire ton nom, s'il-te-plaît ? »

×

×

Un couloir du commissariat

Le commissaire, qui ne pouvait savoir que Saber et Ayaka discutaient non loin, accéléra le pas vers les cellules. Quand il atteint l'ascenseur, une agente accourut vers lui.

« Je vous cherchais, monsieur ! Un homme demande à vous voir.

– Dites-lui de p... Non, attendez. »

Si c'était un homme politique ou une visite de la sorte, il la repousserait, mais il était possible que ce soit Faldeus ou Kuruoka.

« ...Qui est-ce ?

– Eh bien... Il dit être un prêtre, mais il me semble suspect... »

Un prêtre.

Le chef se renfroga. Une autre éventualité lui vint à l'esprit. Ce devint vite

fortement possible, et les paroles suivantes de l'agente le confirmèrent : « Il n'a rien dit de plus que « Dites-lui que c'est au sujet d'une coupe volée au Japon. Il comprendra. ». »

×

×

En ville

Depuis le toit d'un très grand immeuble adjacent, Assassin se concentrait sur le commissariat en contrebas, et ajustait son souffle.

Elle était partie faire le tour de la ville en quête d'informations, et avait appris que l'Esprit Héroïque Saber avait été conduit au commissariat. Il ne lui restait plus qu'à infiltrer les lieux et l'assassiner, en étant cette fois en pleine forme. C'est du moins ce qu'elle avait imaginé. Mais après avoir observé le bâtiment, elle avait relevé un grave problème.

Un grand nombre de barrières mystiques avaient été érigées autour et dans le commissariat, et en faisaient une forteresse fermée à tous ceux ne souhaitant pas passer par la porte d'entrée. Même si elle effaçait sa présence pour s'y introduire normalement, des couches et des couches de barrières servant pour chaque type de subterfuge étaient superposées les unes sur les autres. Ce Territoire avait été établi avec tant de maestria que même des mages ne le remarqueraient pas. Elle était passée devant au cours de la journée et ne s'en était jamais rendu compte.

En se concentrant encore plus dans son observation, elle remarqua la *présence* de plusieurs mages dans le bâtiment. Elle ne pouvait l'imaginer. Elle savait que la très large majorité des habitants de la ville étaient de son point de vue des mécréants, mais l'idée que des mages, que nombre de religions voyaient comme des hérétiques, aient la justice et l'administration de la ville sous leur coupe était dure à avaler. Au vu de l'influence de la Tour de l'Horloge, ce n'était probablement pas chose rare dans le monde moderne, mais elle n'en savait rien, et était profondément choquée.

Bien qu'ils fassent partie d'autres mouvances, des citoyens de Snowfield priaient le même dieu qu'elle. Et les mages, pires que des mécréants, cherchaient à les contrôler depuis l'ombre. Elle ne pouvait ignorer cet affront.

Il était impensable qu'une organisation ayant établi un tel Territoire ne soit pas impliquée dans la Guerre du Saint Graal ayant lieu dans la même ville. Et par-dessus tout, son ennemi, l'Esprit Héroïque Saber, se trouvait à l'intérieur. Elle expira longuement, et se résolut à prendre d'assaut ce territoire ennemi.

Le grand maître dont elle avait été contemporaine serait passé à travers les barrières avec une grâce sans pareil, comme une danse. Elle savait qu'elle n'était pas capable d'un tel exploit. Elle ne pouvait qu'utiliser les techniques qu'elle avait développé en imitant les prédécesseurs, et se battre.

Elle y irait comme on fonce dans un mur. Les risques n'étaient pas importants. Si elle pouvait accomplir quelque chose malgré son manque de maturité, sa vie aurait alors un sens.

Mais elle n'avait pas besoin d'un sens à sa vie. Elle n'avait pas besoin de penser ; seulement de forcer l'entrée.

Elle affirma une dernière fois sa détermination sous son voile noir, et bondit dans le vide. Dans sa chute, elle entreprit d'éteindre les barrières. Ses ennemis remarqueraient sa présence, mais ce n'était pas un problème. Elle les éliminerait tous, elle en avait décidé ainsi. Elle devint un boulet de canon déferlant sur le commissariat.

Quelques secondes plus tard, toutes les barrières aériennes avaient été détruites d'un coup...

Et le rideau se leva sur la guerre de la fanatique. Elle était déterminée à se battre seule jusqu'au bout.

Cependant, il y avait une erreur de calcul... elle n'était en fait pas seule. Elle avait un soutien monstrueux. Toutefois, elle n'aurait jamais voulu recevoir l'aide d'une telle créature.

## Quartier des loisirs – Devant Crystal Hill

« Oh, un casino ? Ça doit être marrant. »

Flat n'était jamais retourné à son hôtel après son interview devant l'opéra, et se promenait dans les quartiers de divertissement de la ville. Parmi les lumières de la grand-rue, celles qui avaient capté son attention étaient les néons du casino.

« Je suis à peu près sûr que les casinos sont interdits aux moins de vingt-et-un ans dans cet État, le prévint Jack l'Éventreur dans sa forme de montre.

– Ah, je peux pas y aller alors. Dommage. Ça fait longtemps que je n'ai pas joué.

– T'es déjà allé dans un casino ? »

Jack semblait surpris. Flat répondit avec nostalgie : « Je viens de Monaco. Là-bas, il y avait un énorme bateau-casino dans la baie. J'y allais de temps en temps. Il y avait aussi une limite d'âge, mais après ceci et cela le propriétaire m'a personnellement donné l'autorisation d'entrer... Il m'avait demandé de lui montrer un tour de magie.

– ...T'es vraiment diamétralement opposé à l'image qu'on se fait des mages.

– Hé hé, tu me flattes.

– Bon, c'est pas à moi de faire des commentaires là-dessus. Si c'est le style de vie qui te convient, fais-toi plaisir. J'espère simplement que les autres mages ne s'en prendront pas à toi. »

Le ton de Jack était exaspéré, mais un élément de l'histoire titillait sa curiosité. Il décida de poser plus de questions sur le bateau-casino : « Mais s'il t'a demandé de lui montrer ta magie... est-ce qu'il était un mage lui aussi ?

– Nan. Enfin, je crois qu'il l'était avant.

– ...Avant ? »

Les branches de la montre bougèrent pour montrer qu'il était interloqué face à

cette réponse étrange.

« Oui, il est passé de mage à Apôtre des Morts.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un suceur de sang... Ah, ce serait peut-être plus clair si je disais vampire ? »

Le cadran de Jack se contorsionnait face à la réponse abrupte.

« Il est vrai que certaines théories font de moi un vampire, mais... même pour des mages, ça fait pas un peu ésotérisme de bas niveau ?

– Pas autant que « Jack l'Éventreur ressuscité à notre époque ».

– Pff. »

Le Saint Graal confiait aux Esprits Héroïques le minimum nécessaire en terme d'informations sur le monde moderne pour pouvoir participer à la Guerre. Si Jack ne connaissait pas les vampires, c'est que le Graal devait estimer que cette information ne serait pas nécessaire au cours du conflit. C'est du moins ce que Flat se disait. Il donna une courte explication à Jack : « Les vampires existent vraiment. Mais on les appelle le plus souvent des suceurs de sang ou des Apôtres des Morts. Il y a ceux qui ont été mordus par un suceur de sang et qui le sont devenus eux-mêmes au bout de quelques années, mais il y a aussi toutes sortes d'anciens mages qui sont devenus des Apôtres d'eux-mêmes, en cherchant à devenir immortel, à atteindre la Source ou des choses comme ça.

– Donc les mages peuvent devenir des vampires, alors.

– Garde ça pour toi, mais il y en a carrément un parmi les chefs de la Tour de l'Horloge. Un Apôtre des Morts qui est aussi un Magicien.

– Mon Dieu... »

Jack suivit son exclamation d'une remarque sarcastique : « Tu serais capable d'en devenir un toi aussi parce que tu trouverais ça cool, non ? »

Mais la réponse de Flat fut étonnamment sérieuse : « Ils sont cools, mais je ne voudrais pas en être un. Tu sais, il y a l'envie de sang et plein de problèmes comme ça à gérer.

– Tu me surprends. Je n'aurais jamais imaginé un raisonnement posé et moral

de ta part.

– En plus, c'est pas la bonne méthode.

– ... ? »

Flat ignora l'incompréhension de Jack, pointa du doigt vers une partie éloignée de la rue et dit : « Bah tiens, quand on parle du loup.

– Qu'est-ce qu'il y a ? »

Flat fixait un jeune homme qui marchait sur le trottoir de la grand-rue, en face du commissariat. Il avait un air nonchalant. Flat le regardait toujours quand il déclara :

« Ce type qui observe le commissariat... C'est un Apôtre des Morts. Je crois. »

×

×

Commissariat – Hall d'accueil

« Vous êtes M. Orlando Reeve, le commissaire ? »

À une heure aussi tardive, le hall du commissariat était pratiquement désert. Seuls les agents de la brigade de nuit et les jeunes délinquants qu'ils venaient d'arrêter y passaient de temps à autre.

Le hall du Commissariat Municipal de Snowfield était bien plus large que des halls d'accueil normaux, et formait un puits allant jusqu'au deuxième étage. Des couloirs des premier et deuxième étages étaient ainsi exposés au rez-de-chaussée, ce qui faisait partie intégrante du design du bâtiment. Contrairement aux halls aux styles plus contemporains de certains commissariats de Californie, il donnait l'impression d'entrer dans une forteresse moderne. Au milieu de cet espace étrangement oppressant, on trouvait un homme avec une aura singulière.

Il avait une tenue de prêtre et un cache-œil excentrique. Sa simple présence attirait les regards. Le chef de la police se tint devant lui et répondit : « C'est moi... et

vous êtes ?

– Hansa Cervantes. Un... *administrateur* envoyé à l'église de Snowfield. Je suppose que vous connaissez la raison de ma présence.

– Je ne vois pas de quoi vous parlez, » répondit le chef d'un ton monotone. Hansa eut un large sourire et ouvrit les bras : « Si vous comptez rester sur une posture du style « la magie n'est qu'un passe-temps » ou même « je ne suis pas impliqué, voyez avec mes subordonnés » alors que toutes ces barrières sont bien en évidence, je ne vous retiendrai pas. Si votre Servant est éliminé, vous aurez simplement perdu un lieu sûr où vous cacher. J'imagine que vous tenez à la vie ?

– ... »

La mission de l'administrateur de la Guerre du Saint Graal était d'observer les combats tout en assurant que l'existence de la magie et des miracles ne soient jamais révélés au grand public. Il devait de plus prendre en charge la protection des vaincus.

Si un Master était toujours déterminé à se battre après la perte de son Servant, il lui restait toujours la possibilité de forger un nouveau contrat avec un Servant qui aurait perdu son Master ou même l'aurait abandonné. Il pourrait donc retourner au front. Pour éviter cela, les mages encore en lice tentent souvent d'éliminer les Masters sans Servant, même ceux qui ne souhaitent plus participer au combat. Protéger ces derniers incombait à la Sainte Église et son envoyé, l'administrateur.

Bien sûr, si le chef de la police finissait par dire : « En réalité je suis un Master, donc aidez-moi, » l'Église se devait de l'aider, la menace de Hansa n'était donc rien de plus qu'un bluff ou une pique. Le commissaire semblait toutefois avoir pris cette remarque comme quelque chose de plus profond, et fronça les sourcils. Hansa se contenta de hausser les épaules de façon désinvolte.

« Oups. Ce n'est pas le genre de questions que je suis censé poser aujourd'hui. Je sais déjà que vous êtes un hors-la-loi du point de vue de la Tour de l'Horloge, M. le commissaire. Je pourrais ajouter que vous êtes coupable d'avoir accumulé un nombre déraisonnable d'apprentis. Grâce à vos *bons services*, vous avez récupéré des agents de tout le pays, et ce depuis bien avant le début de la guerre. Il n'y a que des preuves

indirectes, mais cela suffira amplement.

– ...Je n'imaginai pas que vous en auriez appris autant en quelques jours.

Impressionnant.

– Ce sont les informateurs de l'Église qui sont impressionnants. Si vous avez le temps de me complimenter, vous pourriez en profiter pour vider votre portefeuille lors de la prochaine messe dominicale. »

Le chef de la police n'arrivait pas à déterminer si les réparties du prêtre étaient sarcastiques.

« Quoi qu'il en soit, ce sont des sujets qu'il vaut mieux traiter en privé. Suivez-moi, je vous prie.

– Hmm, non merci. Vous n'avez pas l'air d'avoir très envie d'y aller franc jeu avec l'Église, donc je vais m'abstenir d'aller dans le ventre de la bête. »

Sans attendre, Hansa s'assit sur une des chaises du hall. Il regarda un écran plat installé sur une colonne avant de reprendre la parole : « Ils montrent des extraits de l'accident – l'affaire comme on dit chez vous – de l'opéra depuis quelques heures maintenant. Il y a un type louche là-dedans. Si c'est un authentique Esprit Héroïque, ça veut dire que vous vous êtes loupés au niveau de la confidentialité du rituel. Vous ne pouvez pas dire qu'on ne vous avait pas prévenus. Si vous voulez transmettre vos excuses larmoyantes, je peux vous donner les numéros de quelques gros bonnets de l'Assemblée du Huitième Sacrement. »

Hansa était souriant, mais son ton était ouvertement hostile. Le chef lui répondit d'un air froid : « Il n'y a pas de raison de s'inquiéter. Les gens normaux n'ont aucun moyen de comprendre de quoi la situation relève.

– Vraiment ? Passons à un autre sujet, alors. Est-ce que cet Esprit Héroïque et son Master sont ici ?

– ...Qu'est-ce que cela change s'ils le sont ?

– Ils ne sont pas dans nos rapports. J'aimerais au moins confirmer leurs visages. Passer leur dire bonjour, si possible. Et si le Master est une Master, l'inviter à dîner. Je lui ferai goûter un délicieux jambalaya au jolokia. Je ne sais pas pour vous, mais la

demoiselle à vos côtés peut venir elle aussi. »

La secrétaire déclina l'invitation sans sourciller, et jeta un coup d'œil au commissaire. Ce dernier soupira fort, et parla sèchement à Hansa : « Que je sois bien clair : ce rituel est différent de celui de Fuyuki. Nous n'avons aucune raison de collaborer avec vous. Maintenant allez prier comme un bon petit prêtre.

– Si la conversation est close, je n'ai pas besoin de vous pour savoir que je dois retourner à l'église.

– Ce n'est pas dans une église que vous prierez. C'est dans une cellule du commissariat.

– Oh ?

– Vous avez dit que le Servant et la Master ne sont pas dans vos rapports, si j'ai bien entendu. »

La voix du commissaire était de moins en moins froide.

« Que savez-vous exactement ? Avez-vous des informations qui nous manquent ? Jusqu'à ce que nous ayons tiré cela au clair, nous ne pouvons vous laisser partir.

– Désolé, je ne peux pas dormir sans mon oreiller. Ça ne vous dérange pas que j'aie le chercher ?

– Hansa... Cervantes, si je ne m'abuse ? Vous avez commis une grave erreur. »

Le commissaire poursuivait de son ton monotone en ignorant les blagues de Hansa : « Ne vous est-il pas venu à l'esprit que le hall soit déjà le ventre de la bête ? »

Son ton redevint plus froid. Hansa remarqua alors que les quelques gens normaux qui allaient et venaient dans le hall avaient tous disparu.

*Ils ont évacué les gens normaux, hein.*

Même les policiers qui se trouvaient dans le hall n'étaient plus présents. En lieu et place d'eux se trouvait une multitude d'agents qui remplirent la salle en y entrant de tous les côtés. Ils fixaient tous Hansa, et étaient en formation pour l'encercler.

*Ces types... ce ne sont pas des flics normaux.*

Leur allure et leurs pas lui suffisaient pour deviner qu'ils n'avaient pas reçu de

simples formations de policiers. Mais ils n'étaient pas contrôlés mentalement ; ils se tenaient dans ce lieu *évacué* de leur plein gré.

Comprenant la situation, Hansa, qui était toujours assis, se tourna vers le commissaire : « Puisque vous comptez m'arrêter, de quoi suis-je inculpé ?

– Il me semble bien que tout à l'heure vous m'avez demandé si je tenais à la vie... Ces paroles, couplées à votre comportement, sont tout à fait dangereuses. Vous m'avez indéniablement menacé.

– ...Vous regardez trop souvent la télévision, M. le chef.

– Vous n'avez pas le droit de garder le silence. Rien de ce que vous direz ne sera utilisé contre vous devant une cour de justice. Vous n'avez pas le droit à un avocat, et il ne vous en sera pas fourni un gratuitement. En garde. »

Les agents commencèrent à se rapprocher tandis que le commissaire récitait sa parodie d'avertissement.

« Être aussi hostile envers moi n'est pas la meilleure des stratégies. Ce n'est pas que je peux faire quelque chose tout seul contre autant de monde, mais ce genre d'agressions ne va pas aider au niveau du relationnel entre nos organisations.

– Je partage cette opinion. C'est exactement pour cette raison que je préférerais que nous partagions nos informations aimablement. »

Le chef de la police baissa la tête vers Hansa. Son regard était tout sauf aimable.

« Il n'y a pas de quoi menacer un honnête citoyen comme moi. Je pourrais porter plainte. »

Hansa lui rendit son regard, avec un sourire provocateur. La situation semblait avoir atteint un point critique, quand... le téléphone du commissaire vrombit, ce qui adoucit l'atmosphère du hall.

Le chef grogna, puis recula et sortit son téléphone. Il resta naturellement vigilant face à Hansa. Il plaça l'écran contre son oreille, et il put alors entendre une voix bien trop excitée.

« Salut, frangin ! Comment ça va ?

– Si c'est important, tu peux me rappeler plus tard. Je suis occupé. »

Le chef de la police donna une réponse brève dès qu'il entendit la voix de Caster. Cependant, ce dernier ignora son Master et l'avertit : « Tire-toi de là aussi vite que possible, mon frère. Sinon, prépare toutes tes forces, car l'ennemi arrive. T'as coupé la télépathie, donc j'ai dû me servir des miracles de la civilisation moderne.

– Comment ? Pourquoi sais-tu cela ?

– Désolé, c'est top secret. Sur ce, bonne chance. »

Il raccrocha sur ces paroles. Le commissaire grogna encore : « Bon dieu, cet homme est ingérable. »

Mais cet appel n'avait pas l'air d'être une simple blague. Le commissaire était déjà courant des capacités anormalement élevées de Caster en matière de recherche d'informations. Mais, qu'il soit à un tel niveau qu'il pouvait envoyer des alertes en temps réel ? Le chef était dubitatif, mais au même instant...

*Crac.*

Une alarme tordue résonna à travers ses veines. Plus précisément, à travers les circuits magiques qui se trouvaient à l'intérieur.

*Les barrières... Merde ! Qu'est-ce qu'il se passe ?*

Les barrières anti-mages qui étaient déployées sur plusieurs couches tout autour du bâtiment avaient toutes été détruites en un instant, par une force semblable à celle d'un missile faisant son chemin à travers le toit d'un abri.

Le chef de la police s'attendait à ce que les barrières soient traversées d'une manière semblable à un braqueur entrant et sortant d'une banque ou d'un musée sans jamais activer les alarmes, comme s'il n'avait jamais accompli son méfait.

Mais le cas présent était plus proche d'un bombardement qui aurait servi à trouer le mur pour entrer. La personne qui avait détruit les barrières ne cherchait donc pas à passer inaperçu. Ce n'était pas une infiltration ; c'était un *impact*.

« Des amis à vous ? », adressa le chef à Hansa, mais le prêtre se contenta de hausser les épaules et de répondre : « J'aimerais que ce soit le cas, dit-il en se tournant vers le plafond, mais mes amis passeraient par les portes de devant ou de derrière, pas

par le ciel.

– ... »

*Il perçoit aussi bien la présence ?*

Le commissaire pouvait ressentir qu'il s'agissait de la partie supérieure de la Barrière qui avait été détruite. Il comprenait bien que son territoire était en train de se faire attaquer, mais aucun bruit de réverbération ou d'impact ne se faisait entendre dans le hall. Que pouvait-il bien s'être passé ? Il n'eut qu'un instant pour y réfléchir...

Car toutes les lumières du commissariat s'éteignirent, les plongeant tous dans la pénombre.

×

×

Une cellule

« Tu m'as enfin donné ton nom. Merci, Ayaka. Un jour, je te rendrai cette faveur. »

Saber avait dû employer tout son bagou pour ferrer le nom d'Ayaka hors de sa bouche. Il continua de poser des questions avec le même sourire enjoué : « Et donc, que fais-tu dans cette ville ?

– Je... »

Ayaka se disait que répondre à toutes ses questions serait le moyen le plus efficace de le faire taire, et se résigna à lui raconter ses péripéties.

« Je viens du Japon, où j'allais de ville en ville sans pouvoir m'arrêter.

– Tu fuyais quelque chose ?

– Je ne sais pas combien de temps ça a duré. Je n'ai jamais pu prendre le temps de m'arrêter pour y réfléchir... »

Elle se mordit la lèvre, visiblement moins par colère que par peur, et poursuivit la description de son passé : « Un jour, j'ai fini par revenir dans la ville où tout avait

commencé. Là-bas il y avait un château dans la forêt, c'était bizarre, et... »

La lumière s'éteint alors dans la cellule.

« Hein ?

– Hmm ? »

Saber et Ayaka regardèrent autour d'eux sans comprendre, et virent qu'il n'y avait pas non plus de lumière de l'autre côté de la petite fenêtre de la porte de la cellule. Ils comprirent que le courant avait été coupé.

« ...Une coupure de courant ? L'alimentation de secours ne devrait pas tarder à s'activer. Je crois. »

On entendait dans la voix d'Ayaka qu'elle avait un peu peur dans le noir. La voix circonspecte de Saber résonna dans les ténèbres : « ...Si ce n'est qu'une coupure de courant. »

×

×

### Commissariat – Intérieur

Assassin avait successivement désactivé le tableau électrique et l'alimentation d'urgence, ce qui plongea le commissariat dans le noir. Elle se mêla à l'obscurité, traversant le bâtiment comme la brise. Elle rencontra plusieurs agents de police et inspecteurs qui patrouillaient avec des lampes-torches, mais elle était telle une ombre, et resta à l'écart de la lumière et ne fit aucun bruit. Le commissariat tout entier était à sa merci.

*Pour faire face à cet Esprit Héroïque, je vais devoir jouer ma propre vie.*

Elle continuait à se préparer mentalement tandis qu'elle courait à travers de longs couloirs. Son entraînement spécial lui avait octroyé la capacité de se déplacer sans difficulté malgré l'absence de lumière. Elle sentait les mouvements de l'air, le flux d'énergie magique et les résonnements dans le vent, et pouvait donc *voir* les alentours en utilisant tout son corps, et même sentir les différents flux d'énergie

autour d'elle. C'était un autre des arts des grands maîtres : « Sensibilité Méditative : Zabaniya », une capacité sensorielle surhumaine qui permettait de ressentir les courants – d'énergie magique, d'eau, d'électricité ou encore de vent – naturels et artificiels, comme s'ils faisaient partie intégrante de son corps.

Elle avait usé de ce pouvoir pour la localiser les sources d'énergie du commissariat et les détruire. Elle se dirigeait maintenant vers l'endroit où la concentration en énergie magique était la plus forte. Elle descendit les escaliers comme une cascade, et arriva à l'endroit contenant le plus de courants d'énergie. Il s'agissait de la plus grande salle du commissariat : le hall d'accueil.

« ... ! »

Pratiquement au même moment où Assassin atterrit dans le hall, l'homme en uniforme au milieu de la salle utilisa un sort pour l'éclairer, ce qui fit apparaître des lumières là où les diverses sources éteintes se trouvaient.

*Un mage !*

Assassin se dématérialisa sur-le-champ, mais elle n'était pas aussi rapide que la vitesse de la lumière. Au cours de la seconde où elle disparut, plusieurs paires d'yeux imprimèrent son image dans leur esprit, dont celle du mage.

Une ombre s'évaporant dans la lumière. Il n'y avait pas d'autre moyen de décrire la figure fantomatique qui était apparue momentanément à l'entrée du hall.

« Que... ? »

*Un Servant... ?*

Le commissaire était un Master avec des Sceaux de Commandement ; même une vision aussi brève lui permettait de confirmer qu'il s'agissait d'un Servant.

*Ce n'était pas Saber. Ce n'est apparu qu'un instant, mais ces statistiques... serait-ce Assassin !?*

Quand un Master posait ses yeux sur un Servant, il avait accès à un certain nombre de données. Elles prenaient une forme optimisée pour l'esprit du Master en question : une page de grimoire, ou encore une feuille de parchemin. Bien sûr, elles n'indiquaient pas le Vrai Nom des Servants, mais elles donnaient accès aux

paramètres généraux et à des informations sur certaines compétences personnelles.

Il n'avait pas eu assez de temps pour retenir la majorité des informations, mais il en avait retenu que le Servant excellait dans les missions d'infiltration et d'espionnage. Son apparence même – une tenue complètement noire, de ce qu'il avait pu voir – suggérait la classe Assassin.

*Hmpf... Un Master a donc vu Saber à la télévision et décidé d'envoyer Assassin ici. Nous ne pouvons rien faire tant qu'il est en forme spirituelle, mais il est dur d'imaginer qu'il le restera très longtemps.*

Un Servant en forme spirituelle ne pouvait ni attaquer ni défendre. Si des Masters ou d'autres mages avaient la capacité d'attaquer les corps spirituels, il risquait d'être annihilé. Par conséquent, rester en forme spirituelle face à des ennemis n'était pas une bonne stratégie. Le temps qu'il fallait pour se matérialiser pouvait de plus créer une opportunité funeste.

Le chef de la police conclut donc que le Servant s'était déjà matérialisé et se cachait quelque part, et il se mit à observer tous les recoins du hall. Il y avait nombre d'endroits où s'y cacher, y compris les couloirs des étages supérieurs.

Ses Sceaux de Commandement étaient cachés sous des gants. Quelle était la probabilité que l'ennemi ait compris qu'il était un Master ? Le commissaire se dit que dans le pire des cas, le Servant venait pour lui et non pour Saber. Il hésitait à prendre une décision quand Hansa, qui était passé derrière un pilier dans un coin du hall sans que personne ne s'en rende compte, réduisit considérablement sa marge de manœuvre : « Oh, c'était votre Servant, M. le chef ? »

C'était une simple question. Le commissaire fixa Hansa, car il avait immédiatement compris ce qu'il sous-entendait.

« Sale fils de... Ce n'est pas le rôle d'un administrateur.

– Ah, je suis bien l'administrateur finalement ? »

Hansa eut un sourire malicieux, croisa les bras et se colla au pilier, comme pour montrer qu'il ne serait qu'un témoin.

« C'est une petite vengeance de la part d'un petit face aux grands qui

l'embêtent. »

*Un prêtre mécréant.*

S'il était l'administrateur venu confirmer l'existence du Saint Graal, alors il était une cible majeure d'Assassin dont elle devait se méfier. Mais s'il était neutre et venait simplement vérifier l'authenticité du Graal, elle n'avait pas spécialement de raison de prendre sa vie.

Mais elle ne pouvait ignorer le *chef*. L'administrateur avait parlé de son *Servant*. Au vu de la Barrière érigée autour du bâtiment et du fait qu'il était à la fois un Master et une personne de haut rang dans la société locale, même Assassin qui ignorait tout des gouvernements constitutionnels pouvait deviner que le chef de ce commissariat était profondément impliqué dans cette Guerre du Saint Graal.

Ses priorités changèrent. À cet instant-ci, le commissaire en face d'elle était une cible plus importante que le chevalier de l'opéra. Elle le capturerait, et extrairait les informations qu'il possédait sur l'organisation de la Guerre. Et son châtement viendrait ensuite.

Assassin se matérialisa dans un angle mort du couloir du deuxième étage, et cibra le commissaire. Elle prépara le Noble Phantasme adéquat pour capturer un mage qui pourrait servir plus tard. Elle pensait alors encore qu'il était le seul ennemi dans la pièce.

Cela changea lorsqu'une flèche enduite d'une énergie magique brutale vola à travers le couloir jusqu'à elle.

« ... ! »

Elle vint d'un angle mort. Si ses sens n'avaient pas été affûtés lors de sa course dans l'obscurité, elle n'aurait même pas remarqué l'attaque avant d'avoir été touchée.

La perturbation dans les flux magiques et le léger craquement d'un arc venant de tirer une flèche lui permirent de comprendre qu'elle était visée.

Assassin se tordit, pliant ses articulations dans des angles inimaginables, et évita la flèche qui se rapprochait de son cœur. Celle-ci traversa le couloir, jusqu'à se

planter dans le mur du fond – du point de vue du tireur.

Le choc fut destructeur. Le mur se brisa en morceaux, et on pouvait maintenant voir la salle de l'autre côté via un trou dans le béton armé.

Assassin ne savait pas comment la flèche avait pu détruire le mur. Elle savait seulement que... ce coup était assez puissant pour abattre n'importe quel humain, et peut-être même un Esprit Héroïque avec une résistance modérée.

×

×

### Une cellule

« ...C'était quoi ce bruit ? » dit Ayaka d'un ton inquiet, toujours dans le noir. Les chocs qu'elle entendait étaient des bruits de destruction, et ils venaient d'un endroit éloigné dans le bâtiment.

« Quelqu'un en a peut-être après vous ?

– C'est possible. »

De petites lumières apparurent autour d'eux lorsque Saber répondit. C'était comme si la cellule était pleine de lucioles, ces dernières éclairant le regard vide d'Ayaka.

Des gouttes d'eau de la taille de billes flottaient dans l'air. La lumière venait d'elles.

« Vous pouvez utiliser la magie... ?

– Ce n'est pas de la vraie Magie, mais un simple sortilège.

– Il y a une différence entre les deux ?

– La magie commune est ce que les humains peuvent atteindre avec du temps et de l'effort. La Vraie Magie, quant à elle, crée des miracles bien au-delà des capacités de l'homme moderne... C'est ce que l'on m'avait expliqué. Je ne suis pas mage moi-même, donc je ne connais pas bien les détails, mais les avancées scientifiques et technologiques modernes sont en train de rendre communes les

formes restantes de Vraie Magie. »

Saber parlait comme s'il n'était pas impliqué dans ces histoires de magie. Ayaka était donc perplexe face aux gouttes lumineuses.

Saber le remarqua, il secoua la tête et s'excusa : « Je dois te prévenir, ce n'est pas moi qui ait fait ça.

– C'est-à-di... »

Avant qu'elle ait pu finir sa question, il disparut.

« Hé ! »

Ayaka était à nouveau seule dans la cellule, cette fois avec les gouttes lumineuses. Elle retourna sur le lit et soupira. Après quelques secondes, elle se releva.

La porte de la cellule venait de s'ouvrir, et Saber entra comme si de rien n'était. Il avait un large sourire, et il montra un trousseau de clés : « J'ai emprunté les clefs.

– Emprunté... ?

– Hé hé, une évasion, que c'est excitant !

– Où est passé votre honneur de chevalier ? demanda Ayaka d'un ton exaspéré.

– Je compte bien évidemment payer pour les dégâts du théâtre. Et je tiendrai ma promesse de rester en captivité jusqu'à l'aube. Mais avant cela, je dois te mettre en lieu sûr, répondit Saber avec une lueur frénétique dans les yeux

– ...Vous ne pensez pas que cette cellule fait déjà suffisamment office de lieu sûr ?

– Rien n'est moins sûr. Ce *commissariat* est étrange. Il y a apparemment des Barrières magiques établies partout dans le bâtiment. »

Saber semblait répéter ce que quelqu'un lui avait dit. Ayaka fronça les sourcils.

« Apparemment ? Quelqu'un vous l'a dit ? »

Saber maintenait la porte ouverte, et avait un rictus intrépide. Il n'y avait pas de gardiens aux alentours. On ne pouvait entendre que les cris de protestation des prisonniers.

Saber prit la main d'Ayaka et l'accompagna hors de la zone des cellules. Les gouttes lumineuses les suivaient.

« Hé bien, disons que c'est compliqué.

– J'ai du mal à comprendre... Et vous avez parlé de barrières magiques ? Il y a des mages dans le commissariat ?

– Pas seulement ; ces barrières sont intégrées dans les fondations du bâtiment. Je craignais que, dans le pire des cas, toutes les personnes ici présentes soient des mages. Mais d'après mon interrogatoire, ce n'est pas le cas. » L'expression de Saber devint soudainement plus sérieuse : « Mais ce commissariat a été construit pour des mages. S'il est lié à la Guerre du Saint Graal, alors l'agitation de tout à l'heure ne sonne pas bon pour nous.

– Pourquoi ?

– Ils avaient probablement l'intention de nous proposer une alliance, ou du moins d'obtenir quelque chose de nous... Mais si les bruits venaient de l'attaque d'un autre Servant, ils vont probablement vouloir se débarrasser de toi avant que tu ne puisses les trahir. Ils ont apparemment une bonne raison de penser cela.

– Comment ça, une *bonne raison* ? »

Saber ne répondit pas et resta mutique quelques instants, mais lorsqu'ils furent assez éloignés des cellules, il se mit à parler dans sa barbe. Il semblait répondre à quelqu'un.

« Dis donc... Il aurait fallu me prévenir plus tôt. Si j'avais su, j'aurais tranché la porte pour la faire sortir aussitôt.

– Vous parlez à qui ?

– Oh, mille excuses. Faites comme si je parlais tout seul, » s'excusa-t-il sans lui répondre. Il parlait encore une fois comme s'il répétait quelque chose qu'on lui avait expliqué.

« Il y avait apparemment un sort apposé au plafond de cette cellule... il servait à contrôler la composition de l'air, et ce faisant à étouffer les humains à l'intérieur. »

×

×

Le hall

Elle remarqua l'apparence du tireur en esquivant l'attaque. C'était une jeune femme en uniforme de police. Le carquois dans son dos entraînait en dissonance avec l'uniforme, mais ce n'était pas d'un pistolet ou d'une matraque qu'elle était armée mais bien d'un arc qui faisait sa taille.

*Un Noble Phantasme ! Elle doit être son... Servant !*

Assassin comprit en un instant que l'arc était un Noble Phantasme, et supposa que le Servant Archer du commissaire avait été camouflé parmi les agents de police. Elle avait l'aura d'un mage ordinaire, elle devait donc avoir une capacité qui cachait sa nature d'Esprit Héroïque. Un Master avec des Sceaux de Commandement remarquerait sa nature au premier coup d'œil, mais Assassin n'avait pas de Master, et ne pouvait donc pas en être certaine.

Elle en avait conclu que son adversaire était un Servant, et prit donc immédiatement une posture offensive, alors qu'elle était toujours en plein mouvement d'esquive. Elle déplaça son centre de gravité de sorte à pouvoir avancer vers elle dès que ce mouvement serait fini. Mais au même instant, elle entendit le léger bruit de semelles en caoutchouc approcher d'elle.

« ! »

Elle frissonna. Elle ne s'éloigna pas ni ne s'approcha de l'archère ; elle bondit de toutes ses forces. Elle fit un tour vertical à 180 degrés, pour atterrir sur le plafond du hall.

Elle vit un homme noir en uniforme de policier, ce qui n'était pas si surprenant. Mais ce dernier était en train de l'attaquer avec une arme en forme de naginata.

Si elle s'était déplacée d'un cheveu, elle aurait été touchée par la lame.

*Un autre Noble Phantasme... Qu'est-ce que cela veut bien pouvoir dire... ?*

Malgré ses questions, Assassin se projeta vers l'homme à la naginata pour le frapper du pied.

« Ouf ! »

Il bloqua de peu avec le manche de son arme, mais le coup le fit voler à travers le couloir.

*Il est bien trop faible, ce n'est pas un Esprit Héroïque ?*

Assassin était confuse, mais elle bondit vers un autre emplacement, tout en restant prudente face à l'arc de la policière. Mais puisqu'elle gardait un œil sur le fond des couloirs, elle négligeait les portes alignées sur son chemin. Dès qu'elle passa devant une salle de repos, un homme imposant en surgit en défonçant la porte, et chargea vers elle avec un bouclier géant.

« ! »

Le colosse approchait comme un boulet de canon, son corps protégé par son pavois. Mais ce n'était pas la carrure de l'homme – qui faisait plus de deux mètres – qu'Assassin trouvait dangereuse ; c'était la densité magique du bouclier tout aussi imposant.

*Encore un Noble Phantasme... !*

Il était donc risqué de considérer cette attaque comme une simple charge.

Assassin bondit à nouveau, inquiète des capacités que ce bouclier recelait. Elle atterrit dans le lustre en forme de soucoupe qui pendait du plafond du hall.

Puis elle étudia la situation.

Une trentaine d'agents de police s'étaient rassemblés dans le hall et les couloirs des premier et deuxième étages. Il était clair qu'ils n'étaient pas simplement venus parce qu'ils avaient entendu le vacarme. Ils possédaient une large sélection d'armes, toutes enveloppées dans de l'énergie magique particulièrement dense. Celle-ci suintait à des rythmes différents en fonction des armes, et distordait peu à peu l'atmosphère de la salle.

Tout cela menait à une conclusion, qui pouvait aller à l'encontre du principe même de la Guerre du Saint Graal : chacune de ces près de trente armes était indéniablement un Noble Phantasme.

« Tout le personnel normal a été évacué par la sortie arrière. La Barrière a été

activée, il sera possible de camoufler des dégâts de l'extérieur dans une certaine mesure, » rapporta la secrétaire.

Au même moment, un des agents venant d'arriver tendit au commissaire un objet long et enveloppé dans un tissu. Il en sortit sa propre arme : un katana dans un fourreau noir.

« ...Hé bien, tout cela commence à devenir intéressant, » dit Hansa. Il siffla en voyant l'attroupement d'agents de police aux armes anachroniques.

Le commissaire les dirigea du regard, et plusieurs d'entre eux pointèrent leurs armes vers Hansa.

« Maintenant que vous avez vu cela, il est encore plus difficile de vous laisser sortir. Il va falloir que vous restiez ici bien sagement jusqu'à ce que nous en ayons fini avec vous, » annonça le chef de la police à Hansa, les yeux rivés sur la silhouette noire sur le lustre.

« Jusqu'à ce que vous en ayez fini... ? C'est un Servant, n'est-ce pas ? Où est le vôtre ? »

Le commissaire répondit simplement : « Je ne tiens pas à divulguer ce type d'informations. Toutefois, je vais vous montrer quelque chose qui vous fera comprendre qu'il est inutile de résister.

– Et qu'est-ce donc ?

– Le combat maladroit d'un mage, » murmura-t-il. Puis il inspira, prépara son souffle au combat ainsi que l'énergie magique en lui, et déclara : « Le pouvoir des contrefaçons que nous avons forgées pour mettre à bas les grands Esprits Héroïques. »

« ... »

Assassin observait du haut du lustre, et préparait elle aussi son souffle. Ce qu'elle venait de voir la surprenait certainement, mais passer pour mettre à mal sa détermination ou sa foi.

Il y avait en tout et pour tout sept Esprits Héroïques. Ou bien six ? Pour une

raison inconnue, les connaissances fournies par le Saint Graal étaient vagues à ce sujet.

Mais cela ne la dérangeait pas.

Que les Esprits Héroïques en quête du Graal soient cent ou mille, elle accomplirait sa tâche de la même façon. Qu'il y ait trente ennemis dans la pièce ne changeait rien.

Tous les éliminer.

Elle en avait décidé ainsi. Au même moment, elle murmura doucement. Elle murmura le nom du karma qu'elle portait de son plein gré ; le nom du pouvoir qu'elle avait emprunté aux grands maîtres.

« ...Frénésie de l'Ombre Vacillante : Zabaniya... »

L'instant d'après, les ténèbres surgirent du voile qui recouvrait son visage.

« ... ! »

Le commissaire vit les *ténèbres* qui jaillissaient du supposé Assassin avancer vers lui, et il bondit aussitôt en arrière. Il leur échappa d'un cheveu.

Quand ces *ténèbres* atteignirent l'endroit où il se trouvait, ils trouèrent le sol en marbre comme du gruyère.

Ils se propagèrent dans le hall, en partant de la tête d'Assassin. Même les agents équipés de Nobles Phantasmes ne pouvaient que difficilement bloquer ou esquiver ces attaques.

Puis ils arrachèrent la peau du bras de l'un des agents près du commissaire.

« Aaaaah... ! »

Ils s'entourèrent autour du bras comme un tentacule, pour lever le corps entier de l'agent.

« ... »

Le chef de la police bondit et dégaina son épée sans rien dire. Le reflet de la



lame était émerveillant lorsqu'il trancha l'air, et les vrilles noires attachées au bras de son subordonné. Il sentit une résistance à l'impact, et vit les *ténèbres* tranchés tomber très lentement, comme...

*Des cheveux... ?!*

Il devait s'agir d'un art mystique qui permettait à ses cheveux de pousser extraordinairement vite, et de les contrôler avec plus d'aisance que ses membres.

C'était la théorie première du commissaire, mais au vu des impacts au sol, il changea d'avis.

*Non, ce ne sont pas de simples cheveux. Ils sont devenus des lames.*

*C'est donc son Noble Phantasme...*

« ...Cela ressemble à la Méduse de la mythologie grecque. »

Maintenant qu'il avait compris l'attaque, il pouvait riposter.

Si le combat était un duel, ou si son groupe était composé de policiers normaux, il n'aurait aucune chance. Mais les agents dans le hall avaient reçus des Nobles Phantasmes et étaient prêts à tuer des Esprits Héroïques. S'ils perdaient lors d'un face-à-face avec l'Assassin, ils ne pourraient jamais ne serait-ce qu'espérer affronter des Servants plus puissants comme le Roi-Héros, le Rider encore inconnu, ou le Saber fraîchement arrivé.

« Je vois. C'est un adversaire idéal pour notre première épreuve. » Le chef de la police se reconcentra sur Assassin, et donna des ordres clairs aux subordonnés : « N'ayez crainte. Vous pouvez détruire le hall s'il le faut ; éliminez par tous les moyens nécessaires. »

Il tint son épée dans sa main droite, et sortit un pistolet de sa poche intérieure avec sa main gauche.

« J'utiliserai 100% des capacités de ce bâtiment avant que tu ne finisses de le détruire. »

L'arme était un objet mystique, chargé non pas avec des balles normales mais avec des cartouches spéciales servant à activer des sorts.

Le commissaire tira, comme pour signaler un passage à l'attaque.

Il ne visait pas Assassin, mais les pièges engravés sur le plafond du commissariat – son atelier.

Les sorts s'activèrent, ce qui renforça temporairement la Barrière, de sorte à ce que le bâtiment soit presque parfaitement isolée du monde extérieur. Si un tank venait à tirer un missile à l'intérieur du hall, personne à l'extérieur n'entendrait quoi que ce soit.

Au même instant, plusieurs bêtes magiques et des douzaines de mauvais esprits furent invoqués autour d'Assassin, et fondirent sur cet *intrus* que le chef avait désigné avec une hostilité indubitable.

*Devrais-je désigner le prêtre comme cible lui aussi ?* se demandait-il, jetant un coup d'œil dans un coin du hall.

Il y voyait le prêtre au cache-œil se servir un verre de café à la réception, visiblement indifférent de la situation.

*Non. Il peut attendre.*

Il claqua de la langue d'irritation, et se retourna vers le plafond et Assassin, qui faisait apparaître de nouveaux cheveux-tentacules.

Les mauvais esprits flottaient dans l'air, et les panthères magiques marchaient sur le plafond et encerclaient Assassin. Ils s'apprêtaient à tous attaquer en même temps, et les agents avec des armes de longue distance à tirer en unisson, à travers les bêtes et les esprits tant qu'ils atteignaient la cible.

C'était une tactique brutale, mais qui suffirait pour jauger l'efficacité de leurs attaques sur les Esprits Héroïques.

Le commissaire récita une brève incantation pour contrôler ses familiers, et les mauvais esprits se mirent alors en marche. Les agents préparaient leurs Nobles Phantasmes. Mais...

« ...Ichor des Rêves : Zabaniya... »

Personne dans le hall n'entendit le murmure de la silhouette noire. Et une seule personne entendit le *chant* qui émana de la gorge d'Assassin l'instant suivant.

« Argh ! Qu'est-ce que... ? »

Hansa était sur le point de boire son café – déjà tiède à cause de la coupure de courant – lorsqu'il faillit lâcher son verre en papier. Il couvrit ses oreilles et se tourna vers la source du bruit. Il voyait que l'Esprit Héroïque chantait bel et bien au milieu d'une jungle de cheveux.

Les sourcils froncés, Hansa essaya d'analyser le son.

« Hé bien... la voix de la demoiselle peut atteindre une fréquence inaudible pour la majeure partie de l'humanité. »

De ce fait, les policiers n'entendaient pas le bruit. Mais cela ne voulait pas dire qu'ils n'étaient pas impactés par le chant d'Assassin.

Ils en virent les conséquences bien assez tôt.

« Hngh... ? »

Le commissaire ressentit une chaleur anormale dans ses propres circuits magiques. Sa vision se tordit comme s'il était ivre.

*Quoi ? Qu'est-ce qu'il m'arrive ?*

Le changement les affecta avant qu'ils n'aient pu se rendre compte de quoi que ce soit.

« Qu... ? »

Un des agents fut attaqué par une bête, qui s'agrippa à la lame de son cimeterre avec sa mâchoire.

Ce n'était pas seulement cette bête. Tous les familiers qui étaient censés attaquer Assassin s'étaient retournés contre les policiers.

Mais ce n'était pas tout. Les policiers eux-mêmes – comme leur chef – avaient du mal à tenir debout, comme s'ils étaient pris de vertige.

« C'est elle... elle parasite nos circuits magiques... ! »

Malgré ses jambes tremblantes, le chef réussit à rappeler les bêtes. Un ordre fut suffisant. S'il avait utilisé un sort offensif, l'énergie aurait probablement été hors de

contrôle et l'aurait détruit de l'intérieur.

Cela avait sans doute un effet direct sur le cerveau, et affectait donc tous les humains, même les non-mages.

Il était possible que cette intoxication n'ait aucun rapport avec les circuits magiques – mais plutôt qu'elle attaque directement le cerveau – et elle semblait ne pas avoir de lien avec la technique des cheveux.

*J'ai été trop négligent. Elle doit avoir deux techniques d'assassinat dignes du titre Noble Phantasme.*

Assassin bondit du lustre, profitant d'une ouverture dans les rangs des policiers. Au même moment, ses cheveux étirés à travers le hall commencèrent à converger. Ils retournaient sous le voile noir.

L'ombre noire sautait de pilier en pilier, comme si elle n'était pas impactée par la gravité. C'étaient les mêmes mouvements que lorsqu'elle était à l'opéra, et on pouvait comme alors croire qu'elle laissait des copies derrière elle.

Et comme l'opéra... elle bondit comme un boulet de canon dans le dos de l'homme qui semblait être le chef de ses ennemis.

« Commissaire ! Derrière vous !

– ! »

Le chef de la police, en réaction au cri de son subordonné, pivota rapidement sur lui-même. Il esquiva de justesse la main de l'assassin qui s'approchait de lui.

Celle-ci arrêta sa course sur la tête d'une bête magique que le commissaire venait de calmer, et...

« Cyber Fantaisie : Zabaniya... »

L'Esprit Héroïque murmura, et la tête de la bête implosa.

« ... ! »

*C'était... encore un autre Noble Phantasme ? Combien en a-t-elle... ?*

Le chef grognait intérieurement, mais Assassin ne comptait pas lui laisser le temps de réfléchir. Elle profita de la puissance de l'explosion pour se retourner, et un

bras anormalement long surgit de son dos.

« Délire Cardiaque : Zabaniya...

– Hngh ! »

À la vue de la longueur de ce bras, le commissaire comprit que même s'il reculait, il se ferait attraper.

*Dans ce cas... je ne peux que le trancher !* jugea-t-il, et prépara son katana.

Il trancha à travers le long membre tordu, mais ça n'en finissait pas. Assassin étira sa main jusqu'au corps du chef, sans se soucier de la lame dans son bras. Ses doigts étaient à quelques centimètres de son torse, lorsque...

Un coup de feu bruyant retentit, et Assassin fut envoyée valser.

« ...Êtes-vous blessé, monsieur ? »

Le chef vit sa secrétaire, qui pointait son revolver. Celui-ci n'était définitivement pas son arme de service, mais encore un autre de leurs Nobles Phantasmes.

L'arme semblait bien trop moderne pour en être un, cependant l'énergie magique qu'elle émettait était digne de l'âge des dieux.

Même un Esprit Héroïque serait blessé par un tir de ce revolver. C'est en tout cas ce que pensait les policiers.

Ils virent l'Assassin se remettre difficilement sur pied, et se préparèrent pour la suite de l'affrontement.

Le commissaire interpella l'Esprit Héroïque, tout en gardant une distance de sécurité et en restant attentif sur son comportement : « Je suis étonné. Ton Master ne lésine pas avec les Nobles Phantasmes. Au vu du nombre d'attaques consécutives que tu as utilisé, il doit avoir des réserves d'énergie considérables. Demande-lui s'il est prêt à se joindre à nous pour affronter Gilgamesh. »

Il pensait que ce serait inutile, mais proposa de toute manière une alliance, afin d'évaluer leur personnalité. Même s'ils refusaient, comprendre la relation entre ce Servant et son Master serait utile pour résoudre la situation.

« Tu dois avoir remarqué la bataille dans le désert. Ne vaudrait-il pas mieux

pour nous deux d'éliminer ces monstres d'abord ? Demande cela à ton Master. »

La réponse d'Assassin fut loin de tout ce qu'il imaginait.

« ...Je n'ai pas de Master. »

La voix d'une jeune femme échappa du voile. Le commissaire avait déjà deviné son genre quand elle murmurait auparavant – vraisemblablement des noms de Nobles Phantasmes, mais certains agents furent surpris.

« Je ne souhaite pas servir un mage. Et je ne suis pas en quête du Saint Graal.

– Comment ? »

Le chef était circonspect. Les yeux de jais d'Assassin montraient sa détermination.

« Je réduirai en cendres la Guerre du Saint Graal, cette hérésie qui a écarté de la foi les grands maîtres, » déclara-t-elle, en accroissant sa vigilance face aux ennemis qui l'encerclaient.

Grâce à « Température de l'Esprit Décousu : Zabaniya », sa peau était devenue aussi dure que le cristal du Domaine du Démon, et elle n'avait donc pas été blessée par la balle. Mais l'énergie magique fuitait à un rythme très rapide à l'endroit de l'impact. Peut-être était-ce un effet du Noble Phantasme de la policière.

Si cette balle avait pu atteindre la chair, elle l'aurait vidé de son énergie magique en un instant.

*Au fur et à mesure du combat... ils s'adaptent à leurs Nobles Phantasmes.*

Quelques minutes lui avaient suffi pour la convaincre qu'elles affrontaient des humains et non des Esprits Héroïques. Mais leurs Nobles Phantasmes étaient indéniablement authentiques.

Elle ne savait pas – et cela ne l'intéressait pas particulièrement – comment des humains arrivaient à manier des Nobles Phantasmes, mais il semblait qu'ils n'étaient pas habitués à les utiliser au combat. Mais elle pouvait voir que leurs corps s'habituait peu à peu aux armes. Plus ils combattaient, plus ils étaient proches d'utiliser leur plein potentiel.

Même en ne comptant que les armes de combat rapproché, la puissance des coups commençait à monter. Certains avaient même pu montrer des capacités inimaginables chez des armes normales, telles qu'une lame dont la pointe projetait des flammes.

*Je dois en finir aussi vite que possible.*

Elle n'avait aucune raison de négocier. Elle réfléchissait à la meilleure manière d'utiliser les techniques des grands maîtres dans cette situation. Il ne lui était plus utile de prêter attention aux paroles de son adversaire.

C'est en tout cas ce qu'elle croyait.

« Ne sois pas ridicule. Un Archer avec sa capacité d'Autonomie est une chose, mais si tu combattais comme cela sans Master, tu serais disparue bien assez tôt.

– ... »

Les paroles de celui qui semblait diriger ses ennemis l'atteignirent.

Elle ne savait pas elle-même comment cela était possible. Elle avait traversé la ville de part en part au cours des deux derniers jours sans jamais s'arrêter ni sans se dématérialiser. Mais elle n'était pas disparue. Elle fourmillait d'énergie magique...

Elle croyait que c'était son manque de maturité qui l'empêchait de transmettre convenablement son énergie dans les techniques qui composaient son Noble Phantasme.

*Non. Ce n'est pas important pour le moment. Je dois me concentrer sur l'ennemi en face de moi...*

Assassin essayait de se détourner de ses interrogations, et de concentrer son esprit sur le combat. Mais ces questions allaient vite recevoir une réponse.

Et ce serait la pire qu'elle puisse imaginer.

« Splendide ! Une joute verbale dont le sujet est ma personne ! »

Sans s'annoncer, un bruit d'applaudissements et une voix étrangement joviale se réverbèrent dans le hall.

La voix était puissante, et elle provoqua une sensation d'étouffement chez toutes les personnes présentes. Chaque applaudissement était ressenti comme un tir de sniper au loin.

« Qui va là ? » interpella le chef, cherchant d'où venait la voix. Mais le propriétaire de cette dernière n'était nulle part. En réalité, le chef avait l'impression qu'elle venait du parking, soit en dehors de la barrière.

Mais cela était impossible ; le hall était parfaitement isolé du monde extérieur. Les policiers se tournèrent inconsciemment vers la porte d'entrée.

Comme si elle n'attendait que ça pour entrer, une anomalie apparut de l'autre côté. Son aura plongeait l'entrée dans l'obscurité, mais un index se montra sur la vitre, et la descendit en ligne droite... comme s'il faisait une incision.

Un jeune homme passa à travers la porte, en poussant le trou qu'il venait de faire avec son doigt.

« Je vous observais de dehors. C'était sincèrement un combat magnifique, » dit-il, applaudissant toujours plus fort.

Les policiers se regardèrent. Le commissaire fit front pour ses subordonnés et répéta sa question : « Qui va là ? »



Le jeune homme l'ignora et poursuivit son monologue : « Merveilleux. Vous êtes exceptionnels. Je ne sais pas quel tour vous le permet, mais vous êtes vraiment des humains en plein combat avec un Esprit Héroïque ! J'estimais que ce serait un trop gros morceau pour vous, mais je dois admettre que cette passe d'armes était excellente ! » Il eut un rire étouffé, puis ouvrit les bras avant de parader au milieu du hall. « D'un côté l'Esprit Héroïque, une charmante sotte qui attaque de front alors qu'elle maîtrise l'art des ténèbres, de l'autre le mage, qui laisse son Servant en sûreté et part au front. Ce spectacle est extrêmement amusant.

– ... »

Le commissaire scruta l'homme sans rien ajouter, et il ne devinait pas encore son identité. Ses capacités de Master ne lui avaient transmises aucune information, il ne devait donc pas être un Esprit Héroïque. Il devait être le Master d'Assassin, mais celle-ci restait éloignée, et semblait perturbée.

*Le Master d'un autre Esprit Héroïque, dans ce cas ?*

Dans tous les cas, le fait qu'il ait pu traversé la barrière avec tant d'aisance signifiait qu'il était puissant.

Le commissaire maintint sa garde, et continua d'écouter le monologue – en s'assurant que les paroles ne contenaient pas de mantras ou autres sortes d'incantations, dans l'espoir d'obtenir des informations concrètes.

Le jeune homme ne se souciait aucunement de l'atmosphère plus que tendue, et se mit à réfléchir comme un spectateur survolté à un match de base-ball : « Voyons voir... À mon humble avis, si vous continuez comme ça elle aura tué 70% d'entre vous lorsque les membres restants auront enfin pleinement accepté leurs Nobles Phantasmes comme des parts d'eux-mêmes, et se seront donc éveillés. Lorsque cela arrivera, on sera sur du cinquante-cinquante. Mais si ne serait-ce qu'un mage capable de déceler la nature du Noble Phantasme ennemi survit, alors les chances seront du côté de nos chers fonctionnaires. » Après avoir pris l'initiative de donner ses pronostics sur la fin du combat, il dit : « C'est exquis. Je l'affirme avec toute ma sincérité. Si vous apprenez de ce combat, et réussissez à vous reconstruire ensuite,

vous aurez peut-être bien une chance de vaincre les mastodontes que sont Saber et Archer, même au cours d'un face-à-face.

Il ne semblait pas être un allié, mais le commissaire n'était pas tout à fait sûr qu'il soit un ennemi. Il pouvait être un agent de Faldeus ou de Francesca. Mais ces éventualités n'étaient pas suffisantes pour lui faire baisser sa garde.

Un agent approcha l'homme avec précaution, en pointant sa dague vers lui dans le but de l'immobiliser. Mais...

« Cela dit. »

Il repoussa légèrement la main de l'agent ainsi que sa dague et son bras gauche tout entier.

Plotch.

Il y eut un bruit mou et particulièrement désagréable. Le commissaire fut témoin d'une scène perturbante. La main de l'agent avait disparu, comme si on l'avait croquée.

« Hein... ? »

L'agent regardait le trou dans son poignet. Son visage était l'incarnation de la confusion.

« Il faut un sacrifice pour célébrer un combat aussi fameux. »

Le jeune homme souriait toujours. À la différence près qu'il tenait maintenant une main coupée.

C'est à ce moment-là que l'agent comprit ce qui venait de lui arriver, et que la douleur atteignit son cerveau. Un cri résonna finalement à travers le hall, malgré son léger retard.

« ...Ah... AaaHHhh... AaaaAAAAAaaaaHHHHhhhhhhh !

– Ha ha ha ! Joli cri, quoiqu'un peu trop classique. Arriveras-tu à faire mieux quand je te prendrai l'autre main ?

– Assez ! »

À la vue de son subordonné qui se tenait le poignet en hurlant et qui se mettait à genoux sous le coup de la douleur, le commissaire tira sans hésiter. C'était une

cartouche spéciale comme celle qu'il avait tiré plus tôt, qui activerait des pièges et des réacteurs d'énergie magique.

« Équipe B, encerchez-le ! Les autres, restez concentrés sur l'Esprit Héroïque ! »

D'innombrables mauvais esprits et bêtes magiques poussant des cris sinistres émergèrent lorsque le chef donnait ses ordres. Ils fondirent sur le jeune homme, et...

« Ne piaillez pas autant, c'est répugnant, » marmonna-t-il sans perdre son sourire. Il baissa les doigts de la main droite, et leva lentement la tête.

Les familiers furent alors écrasés par une force invisible, et furent éclatés contre le sol comme des bombes à eau.

« Qu... ? »

Les policiers en furent bouche bée.

Aucun signe ne montrait que l'homme avait utilisé un sort d'attaque. C'était comme si son affreuse aura avait rejeté l'existence même des familiers. À vrai dire, sa simple présence faisait frissonner les policiers, et ils ne comprenaient pas pourquoi.

Il se tenait juste debout au milieu du hall.

Il serra la main droite de l'agent dans sa propre main gauche. En un instant, elle se momifia, puis fut réduite en poussière jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aucune trace.

Comme s'il fallait en rajouter, il ramassa la dague et la porta à sa bouche. Il croqua dedans comme dans un cookie. Et, sans sourciller, il ingurgita les morceaux.

« Hmm... Cette texture... Ce délice est digne du titre de Noble Phantasme. Les humains ne méritent pas de telles gâteries. »

Ce que les policiers venaient de voir était très dur à croire. Mais ils étaient dorénavant sûrs d'une chose :

Cet homme n'est pas humain.

Il n'est même pas un Esprit Héroïque.

Il est une *créature* tout à fait différente.

Dans le hall plongé dans un silence mortuaire, l'homme ouvrit les bras comme pour signaler ses remerciements. Puis il se tourna vers l'Assassin abasourdie avec un

air révérencieux, et s'agenouilla.

« Il est peut-être un peu tard pour se faire nos présentations, ne croyez-vous pas, ma chère ?

– ... ? »

Derrière son voile, Assassin fronçait les sourcils.

« Je suis Jester Karture. En tant que Master, j'affirmerai votre existence... »

Quand ils entendirent *Master*, la tension qui parcourait les humains devint encore plus pesante.

Le jeune homme qui s'était présenté comme Jester avait un sourire machiavélique, et fixait Assassin, comme s'il la léchait du regard.

« ...et en tant qu'Apôtre des Morts, j'accaparerais votre existence. »

Apôtre des Morts.

Ces mots firent trembler Assassin de tout son être. Pas parce qu'elle craignait ces monstres que l'on appelait « vampires », mais parce qu'il s'agissait de la pire des solutions possibles à certaines questions qu'elle se posait.

Des porteurs de mort irraisonnés.

Des émissaires de la destruction qui engloutissaient l'humanité.

Elle n'avait pas rencontré d'Apôtre des Morts au cours de sa vie, mais elle avait entendu les histoires que l'on racontait sur eux. À chaque grande guerre contre les mécréants, d'effroyables monstres déferlaient sur le champ de bataille pour massacrer des humains, et ce sans faire de distinctions. Lors de la première guerre, on raconte qu'un monstre qui gardait une infinité de bêtes dans son corps avait teinté le désert en rouge avec le sang de ses victimes. Lors de la deuxième, plusieurs monstres – différents du premier – vinrent, et ne partirent qu'après avoir sévi trois jours et trois nuits durant. Quand la troisième guerre eut lieu, encore un autre monstre apparut, mais celui-ci fut apparemment purgé par une alliance des valeureux généraux de chaque faction. Elle était en tout cas certaine que chacun de ces monstres amenait la mort et la désolation sur son chemin, qu'ils haïssaient le concept même de l'humanité,

et qu'on les appelait des Apôtres des Morts.

L'homme avait choisi de se présenter avec ce terme grotesque. Qu'avait-il dit d'autre ?

*Mon... Master... ?*

Un frisson transperça Assassin.

*C'est impossible. Je suis certaine d'avoir... éliminé... mon Master...*

Comme s'il avait pu entendre ses pensées, le dénommé Jester Karture eut le visage empli d'extase et se toucha le torse.

« Je n'oublierai jamais le toucher de ta paume, délicat comme un doux baiser. Mon cœur est devenu tien, et ma mort fut un tel choc que mon visage en fut changé irrémédiablement.

– ... »

Ces paroles avaient confirmé ses craintes. Il était bien l'homme qu'elle pensait avoir tué.

*Dans ce cas...si j'existe encore, c'est parce que ce monstre... me confie son énergie magique... ?*

Elle fut prise d'un immense dégoût. Elle sentait comme si toutes les gouttes de son sang avaient été souillées par de la vase toxique.

Il était une chose inhumaine.

Et ce n'était pas tout. Le peu qu'elle avait entendu de son discours suffisait pour qu'elle comprenne qu'il était un danger pour l'humanité toute entière.

Le fait que l'énergie d'un tel monstre soit en elle était impardonnable. Elle honnissait tant son manque de maturité qui l'avait empêchée de remarquer qu'elle était contrôlée par un Apôtre des Morts, qu'elle ne put plus se retenir. Elle avança inconsciemment et se détermina à, malgré ses pêchés, effacer elle-même toutes traces de cette impureté.

Elle ressentit aussi une pulsion suicidaire, mais cela allait à l'encontre de ses croyances. Elle en eut honte – avoir de telles pensées était une énième preuve de son manque de maturité – et tenta de concentrer toute son énergie sur l'élimination de son

Master – son ennemi.

Mais...

« ...Par ce Sceau de Commandement, je te l'ordonne : éloigne-toi de cette ville autant que possible, » dit Jester avec un rictus.

Le corps d'Assassin se mit alors à émettre de la lumière.

« ... ! »

Elle tenta de crier quelque chose, mais la lumière enveloppa son corps entier avant qu'elle puisse ouvrir la bouche.

Et elle disparut.

Jester observa les policiers encore debout, haussa les épaules, et leur déclara : « J'imagine que c'est ce qu'on appelle un passage de témoin. J'ai besoin du Saint Graal, vous savez ? Je vais le dire clairement...

Pourriez-vous crever en vitesse, les poches de sang sur patte ? »

×

×

Quelque part en ville

« Un Apôtre des Morts... ? Un Apôtre des Morts ! Un vampire ! Sérieux ?! »

Caster écoutait les voix sur son ordinateur, et applaudit de surprise.

Des moyens de communication étaient intégrés dans les Nobles Phantasmes de certains policiers. Caster n'était pas un mage à proprement parler, il avait donc dû prendre quelques détours pour les placer incognito, mais grâce à sa compétence de Création d'Artefacts, il avait fini par réussir à les ajouter. Ils servaient plus à espionner qu'à communiquer, mais Caster considérait cela comme part intégrante de son service après-vente, et ne s'en sentait aucunement coupable.

« Ces histoires deviennent de plus en plus intéressantes. Mais on est peut-être

un peu limite niveau suspension d'incrédulité ? Oh, tant pis pour ça. Je suis seulement là pour trépigner sur mon siège dans les gradins cette fois. » L'expression de Caster devint plus sérieuse, et sa voix devint aussi faible qu'un murmure. « Mais ça sent pas bon pour mon frangin et son équipe. »

Caster soupira. Ces événements lui avaient rappelé quelque chose qui était arrivé au cours de sa vie.

×

×

Paris, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

Une époque où Caster était encore jeune et venait d'arriver à Paris. Quand l'envie le prit de voir une authentique pièce de théâtre parisienne, il visita un fameux théâtre du boulevard Saint-Martin.

La pièce qui se jouait alors s'intitulait *Le Vampire*.

Il eut quelques problèmes sur place, mais il finit par atteindre son siège. Cependant, à ses côtés se trouvait un homme qui semblait quelque peu excentrique. Ce dernier était plongé dans un livre, mais ça et là il levait la tête pour huer les comédiens avec un « Vous appelez ça un vampire ! Foutaises ! », ou pour marmonner : « Ces types manquent cruellement d'imagination et de créativité... »

Caster était étonné qu'un homme de vingt ans son aîné fasse tant de simagrées sur un sujet imaginaire. Il finit par lui demander directement la raison : « Si vous n'aimez pas le fantastique, que faites-vous ici ? »

L'homme fit non de la tête et répondit : « Vous pensez que les vampires relèvent du fantastique ? Quelle absurdité ! Ils existent. J'en ai rencontré plusieurs. C'est la raison pour laquelle j'avais tant hâte de voir cette pièce. Mais regardez-moi ça ! Quelle piètre performance ! Ils ne comprennent rien aux vampires, et ils ne font aucun effort ! »

*Je suis tombé sur un sacré bonhomme*, se dit Caster. Il décida d'ignorer la pièce

pour lui poser des questions sur les vampires.

« J'en ai d'abord rencontré un dans les Provinces illyriennes. Nuit après nuit, j'ai discuté et soupé avec un mort vivant et mouvant.

– Soupé ?

– Oui, on ne buvait pas du sang, si c'est que vous imaginiez. C'étaient des plats normaux. Mais c'est parce qu'il voulait mourir en tant qu'humain. J'ai exaucé son souhait. Le jour suivant, lorsqu'il dormait dans sa tombe, j'ai arraché son cœur et je l'ai brûlé. Ce n'est que plus tard que j'ai rencontré un authentique *vampire*. Il était beaucoup plus puissant que celui que je connaissais, et était venu voir quel était l'homme qui avait rompu le pain avec un vampire avant de le plonger dans un sommeil éternel. »

L'homme regardait dans le vide avec nostalgie tandis qu'il racontait son histoire. Après avoir parlé de ses péripéties avec le « vampire surpuissant » pendant un temps, il finit par prononcer l'autre nom des vampires : « Ils sont les Apôtres des Morts, et n'ont rien à voir avec les mauvais esprits et les fées qui jouent des tours aux humains. Ils font partie intégrante de la Terre, mais ils haïssent l'humanité. En réalité ce sont les ombres de la planète, qui auraient développé leur propre volonté.

– Ils détestent les humains ?

– Oui, et pas qu'un peu. Je ne peux pas me prononcer pour chacun d'entre eux bien sûr, mais il y a un mur bien établi entre eux et nous. Et ce n'est pas une lame humaine qui pourra le traverser. Seuls des lames bénites ou des *miracles* peuvent passer outre. En bref, si vous pensez que ce ne sont qu'une espèce de fantôme ou de démon parmi tant d'autres, vous faites une grosse erreur.

– Vous dites donc que le vampire de la pièce de théâtre n'est qu'un mauvais esprit... ? Mais j'imagine qu'ils ne pouvaient pas faire autrement, puisqu'ils n'ont jamais vu de vrai vampire.

– Il n'y a aucunement besoin de voir quelque chose pour l'interpréter. L'imagination permet à n'importe qui de créer l'illusion du réel, » répondit-il doucement.

Il régala le jeune Caster « désireux d'en savoir plus » d'anecdotes sur une large variété de sujets, allant de ses propres aventures jusqu'à la construction de la ville de Paris, en passant par l'Empereur Néron et des recommandations littéraires. Il parlait avec une expérience indéniable. Caster finit par ne plus entendre que les paroles de l'homme, sans ne plus du tout se soucier de la pièce de théâtre.

À un moment, l'homme jeta un œil vers la scène. Son visage se changea de couleur, et il se remit à huer : « Oh, c'est du grand n'importe quoi ! Ce ne sont pas de simples fantômes qui vous font pâlir de terreur ! »

Puis il annonça : « Je m'avance vers un siège où ils m'entendront mieux me plaindre ! » et se leva.

« Ah oui, je pense que c'est le destin qui nous a réunis ici. Votre nom ? »

Caster répondit, bien qu'il fut quelque peu embarrassé que ce soit un homme assez vieux pour être son père qui lui dise cette phrase.

« Mon nom est Dumas... Alexandre Dumas. »

« Vraiment ? Moi, c'est Charles. Si Dieu le veut, nous nous reverrons. »

Tandis qu'il regardait avancer le dos de l'homme, le jeune homme pria qu'ils puisse bel et bien retrouver un jour cet homme si fascinant.

Caster – Alexandre Dumas – ne l'apprit que bien plus tard, mais l'homme avec lequel il venait de parler était alors un des plus grands auteurs français, et avait écrit un des ouvrages dont s'inspirait *Le Vampire*.

Il fut aussi l'homme qui quelques années plus tard introduisit Caster au monde de la littérature.

×

×

Présent

« Hmm... J'étais sûr que M. Charles serait dans le Trône, puisqu'un clampin comme moi a été admis. Je comprends pas pourquoi il n'y était pas. Je lui dois tant... »

Caster murmura des mots qui indiquait un respect à des années-lumière de ceux qu'il réservait à son Master, puis se remit au travail.

« Eh bien, si c'est vraiment un vampire, ils n'ont aucune chance à leur niveau actuel. »

Il pianotait sur son clavier en soupirant.

« Pour l'instant, la customisation permet seulement d'atteindre le niveau *Homme*... alors contre un vampire – un Apôtre des Morts... » marmonna-t-il avec un rire d'auto-dérision, alors qu'il manipulait les données qui apparaissaient les unes après les autres à l'écran.

« Dire que j'ai fini par avoir affaire à eux... La vie est vraiment pleine de surprises. Même si je suis déjà mort, hé hé. »

×

×

Commissariat – Un couloir

Saber marchait dans un couloir très éloigné du hall, et s'arrêta tout à coup pour observer quelque chose. Il regardait en direction du hall où les policiers se battaient, bien qu'il n'ait aucun moyen de savoir cela.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Ayaka.

Saber fronça légèrement les sourcils, et répondit : « ...Je sens la présence d'un monstre.

– Un monstre ?

– ...Oui. Ça me rappelle une vieille histoire. » Il y avait un soupçon de

mélancolie dans sa voix, ce qui paraissait inattendu chez un homme avec une telle aura. « C'était au cours d'une guerre. Un monstre s'introduisit au cours d'une bataille entre mon rival et moi, et massacra des hommes sans distinction. La présence que je ressens maintenant est similaire.

– J'ai du mal à comprendre, mais est-ce que ça veut dire qu'un monstre a été invoqué comme Esprit Héroïque ?

– Non, ce n'est pas un Esprit Héroïque. Je ne pense pas que ces créatures peuvent entrer dans le Trône. »

Saber eut un mauvais pressentiment. Il décida de prendre plus de précautions tout en accélérant le rythme. Il se remémora les spécificités de ces monstres, et dit :

« Pour faire simple... dans ta culture, ils sont probablement ce qu'on appelle des *vampires*. »

×

×

Commissariat – Hall

La voix de Jester résonnait dans le hall : « Juste au cas où, vous êtes sûrs de ne pas vouloir faire venir à la rescousse le Servant qui vous a donné ces Nobles Phantasmes ? Hmm, je suppose que si c'est sa capacité première, il ne doit pas être un fameux combattant. »

Il n'avait pas fait un pas depuis qu'il avait dit : « Pourriez-vous crever en vitesse, les poches de sang sur patte ? »

Malgré cela, plusieurs policiers étaient tombés au sol autour de lui. Il n'y avait pas encore de morts, mais ce n'était pas trop surprenant. Après tout, l'Apôtre des Morts du nom de Jester n'avait toujours pas attaqué.

La policière au deuxième étage banda son arc au maximum, visa Jester, et tira trois flèches dorées simultanément. Elles suivirent chacune leur propre chemin vers le

cœur de Jester, et atteignirent presque la vitesse du son. Mais quand les flèches l'approchèrent, leur éclat faiblit. Lorsqu'elles le touchèrent, elles n'étaient plus que des flèches en fer, et rebondirent sur lui sans même abîmer son costume.

Il n'avait pas bougé. Sa peau avait simplement repoussé les flèches.

Il ne s'était pas transformé en acier, et des écailles de dragon n'avaient pas poussé sur son corps ; l'arc aux flèches à la vitesse du son n'arrivait pas à percer ce qui semblait pourtant n'être qu'une peau humaine.

Et ce n'était pas tout. Les policiers sentaient que plus ils attaquaient Jester, plus leur énergie était aspirée.

Un agent avec un marteau de guerre porta un coup de son Noble Phantasme qui lui permettait de *toucher l'ennemi quelle que soit la distance qui les sépare*, mais... bien qu'il sentit le coup toucher Jester, il n'arriva pas à faire bouger le moindre poil de son corps.

« R, raaaaaaaaahh ! »

Le colosse au pavois chargea vers Jester, mais il rebondit comme s'il venait de foncer dans un mur, et fut blessé par le contrecoup.

Les près de trente policiers attaquaient avec leurs Nobles Phantasmes sans relâche. Jester se contentait de les ignorer et de rester immobile avec un air hautain.

Les policiers commencèrent à ressentir de la peur. Quelques secondes auparavant, ils se battaient avec l'Esprit Héroïque Assassin. Ils étaient sûrs d'avoir combattu honorablement. Que se passait-il donc alors ? Un monstre du nom d'Apôtre des Morts qui ne devrait rien avoir à faire avec la Guerre du Graal avait écrasé leur champ de bataille. Qu'était un Esprit Héroïque, et qui étaient-ils eux à vouloir en vaincre un, alors qu'un monstre si puissant existait sans avoir été invoqué ?

Le rictus de Jester était là face à leurs regards emplis de crainte et de désespoir.

« Ne vous méprenez pas ; je ne suis en aucun cas plus puissant qu'un Esprit Héroïque. Je dois même dire que la charmante Assassin m'a déjà tué une fois. »

Les policiers furent confus, même ceux qui étaient à genoux à cause de l'étrange fatigue qui les touchait. Seuls cinq d'entre eux, dont le chef et sa secrétaire,

tenaient bon et n'avaient encore rien perdu de leur combativité, mais leurs attaques n'affectaient pas plus Jester.

Une policière chargea de toutes ses forces avec sa lance. Mais Jester, avec la rapidité d'un prédateur abattant ses crocs, arrêta la pointe de la lance avec son index.

« Pour que vous compreniez bien, dit Jester avec un sourire compatissant envers la lance qu'il venait de réduire en miettes et les policiers désespérés autour de lui, les Esprits Héroïques sont l'affirmation de l'histoire humaine. Ils existent pour préserver l'intégrité de l'humanité. »

Jester secoua la tête en jouant avec un morceau de lance entre ses doigts.

« Nous, les Apôtres de la Mort, déniions l'histoire humaine. Nous existons pour violer votre intégrité.

– Vous... déniez l'histoire humaine ?

– C'est ça. De ce fait, nous pouvons passer outre la protection des Nobles Phantasmes créés par l'homme, ou confiés à l'homme par les dieux. Un Noble Phantasme créé par un dieu pour les dieux est une autre histoire, mais vous ne risquez pas d'en avoir. C'est une histoire de compatibilité. Je suis le serpent et vous êtes les grenouilles. Vous n'y pouvez rien. »

Jester se mit enfin à marcher. Il comptait porter le coup de grâce, maintenant que le hall avait perdu tout optimisme.

« Bien sûr, si un Esprit Héroïque, qui serait donc l'émissaire du Trône, venait à utiliser ces mêmes Nobles Phantasmes, le combat irait différemment. Un Esprit Héroïque me battrait probablement. Mais pour vous simples humains, la défaite est la seule issue. Vous ne surmonterez jamais cet écart, même avec des tactiques et un esprit combatif sans pareil. »

*Un Esprit Héroïque me battrait probablement.*

Pour les policiers cela n'était pas signe d'espoir mais de désespoir. Car ils avaient abandonné la possibilité d'utiliser un Esprit Héroïque, et se fiaient à la force des humains... ils étaient écrasés non pas par un Esprit Héroïque, mais par un monstre. Ils ne pouvaient que serrer les dents en se lamentant face à l'ironie du sort.

Mais leurs esprits tenaient bon.

Car leur chef était toujours debout au centre du hall, comme s'il se proclamait comme le dernier rempart, la dernière chance de l'espèce humaine.

Jester devait l'avoir remarqué. Il s'avança lentement vers lui, avec un sourire inchangé, et demanda : « Tu sais ce qu'il te manque ?

– ...Du pouvoir ? » le commissaire répondit sincèrement, tout en maintenant sa garde avec le katana dans une main et le pistolet dans l'autre.

Jester fit non de la tête, puis le corrigea : « Du respect.

– ...

– Je peux le deviner. Tu ne crois en aucun être supérieur, pas même un dieu. Mais cela veut dire que tu ne crois pas non plus en les Esprits Héroïques, le Trône, et peut-être même pas en le Graal. Et puisque tu ne crois pas en ton propre pouvoir, tu uses d'outils auxiliaires. Où est le respect là-dedans ? »

Jester leva soudainement un canapé avec une seule main. Avec le sofa – devenu une arme contondante de trois mètres de long – en main, il déclara au hall : « Je ne peux pas vous inculquer le respect, mais je peux vous montrer à quel point vous êtes éphémères. Je vais écraser le crâne de votre précieux chef avec ce meuble – pas même une arme. Puis je vais briser les jambes de tous ceux qui essaieront de fuir, l'un après l'autre. Je peux en briser environ dix d'un coup. Si vous faites un compte à rebours pour tous partir en même temps, certains devraient pouvoir s'en sortir. »

Jester ricanait en avançant vers le commissaire. Ce dernier était maintenant à portée du canapé.

Il sentit sa mort approcher, mais il ne se lamentait pas. Au contraire, il ne faisait qu'affirmer sa résolution.

*Ça ne change rien, que ce soit un Apôtre des Morts ou le Roi-Héros qui avance vers moi.*

Il faisait face à des Esprits Héroïques à la puissance incomparable. Il avait depuis longtemps accepté l'éventualité de sa mort.

*Mais je ne partirai pas sans me battre, sale monstre.*

Le commissaire fit le vide dans son esprit. Il lâcha son pistolet pour tenir le katana à deux mains.

« Ho ho... » fit Jester, sentant des changements dans l'atmosphère. Il s'arrêta et fit disparaître son rictus. « Je vois. Tu restes déterminé à me blesser malgré ton humanité, c'est ça ? J'ai cru que tu serais le genre à te servir de tes Sceaux de Commandement pour te cacher derrière ton Servant. Mais cette détermination est inutile. Vous ne m'atteindrez jamais. »

Jester laissa échapper un rire en levant le sofa aussi haut que possible.

« Je suis curieux de voir quel Esprit Héroïque tu as invoqué, sache donc que je vais te manger et récupérer tes Sceaux de Commandement. C'est impossible normalement, mais dans mon état actuel je peux contrôler jusqu'à cinq Servants en... »

Splash.

Jester arrêta de parler tout à coup. Il venait d'être aspergé dans le dos par un liquide noir.

« ... »

Il était aisé de deviner de quel liquide il s'agissait. L'odeur qui enveloppait les vêtements était celle du café tiède.

Jester se tourna avec un air ébahi, pour voir...

« On ne t'atteindra jamais, hein ? »

À quelques mètres de lui se tenait un prêtre, avec un gobelet en papier dans la main et un sourire taquin sur le visage.

« Pourtant c'est ce que le café vient de faire. »

Quand il comprit qu'il était face à un prêtre, Jester perdit son sourire et marmonna avec un ton irrité : « Tu dois être l'administrateur de la Guerre du Saint Graal. » Il secoua la tête et soupira.

« C'est regrettable. La rumeur disait que la Sainte Église ne serait pas

impliquée cette fois, je m'étais donc hâté de venir. Mais il semble finalement que même cette ville est composée de chiens d.... »

Splash.

Le prêtre avait attendu que Jester finisse de secouer la tête pour l'asperger avec ce qui restait dans son gobelet.

« ...

– Tu parles trop, le macchabée, dit le prêtre avant de plier le gobelet et de le jeter dans une poubelle du hall. Si c'était un opéra ou une comédie musicale, je ferais supprimer la moitié de tes lignes de dialogue.

– Hansa Cervantes... Je vous croyais parti. »

Hansa entendit le commissaire l'appeler, et haussa les épaules.

« Vous m'avez l'air d'être dans un sacré pétrin, M. le commissaire.

– Que cherchez-vous à accomplir ici ?

– Puisque je suis l'administrateur, je me suis dit que je devrais vous donner quelques conseils de survie, s'adressa Hansa au chef en ignorant Jester qui était tête baissée. Pour faire face à un Apôtre des Morts de son niveau il vous faut des armes bénites... ou des *singularités* comme des yeux mystiques ou de la thérianthropie, ou bien que vous soyez des mages sans pareil.

– ...

– Ce n'était pas de votre faute, c'est une affaire de compatibilité. Vous avez honnêtement fait du bon travail contre l'Esprit Héroïque. C'était un beau spectacle. »

Le prêtre était sincère dans ses compliments.

Jester s'était essuyé le visage, et ne montrait plus d'amusement ni de colère lorsqu'il déclara : « Tu sembles en savoir beaucoup sur nous autres. Être administrateur doit faciliter l'accès à ce type d'informations. »

Jester se baissa vers son costume : « Et donc ? Quelle est la raison de ceci ? demanda-t-il en montrant une partie tâchée du tissu.

– Un cadeau. Bois ça au lieu du sang des fonctionnaires.

– Ha ha ha ha ! Un cadeau ? Très bien ! »

Jester éclata de rire. Il rit et rit et rit et...

Son sourire s'inversa et il lança le sofa vers le prêtre.

« C'est du café offert à l'accueil ! »

Le sofa approchait du prêtre, avec une rotation semblable à celle d'un boomerang.

Il n'essaya pas d'esquiver le meuble volant... Au lieu de cela, il le frappa du pied pour l'envoyer tout droit en l'air.

Il y eut un bruit tonitruant, suivi quelques instants après par un choc au niveau du plafond. Quand les policiers levèrent les yeux, ils virent le canapé enfoncé dans le plafond du hall, deux étages plus haut.

« ...Hein ? »

Le chef, sa secrétaire, les agents et même Jester qui avait lancé le meuble, tous étaient ébahis devant cet exploit surhumain.

L'instant suivant... Hansa disparut.

« ...hm ? »

Jester laissa échapper un bruit confus. Le prêtre qui était censé se trouver à plusieurs mètres de lui était maintenant en train de préparer un coup de poing juste en face de lui.

Et Hansa plongea le poing droit dans le visage de Jester, trop vite pour qu'il puisse réagir. Il vola à travers le hall jusqu'à détruire le mur et arriver dans une autre salle.

« ...Je comptais décoller ta tête, mais tu es aussi robuste qu'attendu. »

Hansa secoua la main qui venait de porter le coup. Le chef fronça les sourcils.

« Je le dis encore une fois, que cherchez-vous à accomplir ? »

La réponse de Hansa était toute prête.

« C'est ce qu'on appelle un passage de témoin. Je vais m'occuper de lui.

– Vous comptez nous aider ?

– Je suis un prêtre avant d'être un administrateur, dit-il en se craquant le cou.

Mais à vrai dire... j'aimerais que vous me fassiez une faveur en échange.

– Quoi donc ?

– Ne dites pas à l'Église que je gaspille de la nourriture.

Je n'ai vraiment pas envie d'être grondé par mon maître. »

## Chapitre 4

Jour 1, Avant l'aube

Une bataille sans Esprits Héroïques

## Chapitre 4

Jour 1, Avant l'aube

Une Bataille sans Esprits Héroïques

Environ vingt ans plus tôt

Cette histoire commença lorsqu'un vieux prêtre du nom de Dilo fut envoyé dans une région montagneuse d'Espagne. On lui raconta des histoires de randonneurs rencontrant des mauvais esprits, il alla donc voir ce qu'il en était... et il rencontra un garçon dans la nature, en train de manger avec des lynx boréaux.

« Qu'est-ce que tu manges, petit ? » lui demanda-t-il.

Le garçon le fixa avec méfiance, et dévala la colline sans rien dire.

Les villageois qui accompagnaient le prêtre crièrent : « C'est un monstre ! Il attrape les randonneurs qui se perdent pour les dévorer ! » et fuirent. Le prêtre resta et préféra suivre le garçon.

Il apprit assez vite que le garçon ne mangeait pas de chair humaine. Sur le chemin se trouvait la carcasse d'un gros ours, et derrière elle les traces de quelqu'un ayant préparé de la viande.

*Il sèche donc sa viande. Hmpf. Ça ne m'a pas l'air d'être un mauvais esprit ou une bête démoniaque,* pensa le prêtre avant de poursuivre sa route.

Le garçon se tenait sur son chemin.

« Tu es une personne, vieillard ? Ou un goblin ? »

Il restait une part enfantine dans le garçon qui avait posé une question si étrange. Le prêtre répondit, intéressé : « Bonne question. De mon point de vue, je suis une personne, mais je peux être un goblin du tien. Je ne suis moi-même pas sûr que tu sois une personne ou un goblin.

– ...

– Mais que nous soyons humains ou monstres, tu ne penses pas que l'on pourrait être amis ? »

Dilo multiplia patiemment les tentatives de discussion avec le garçon. Peu à peu, celui-ci s'ouvrit.

Le Caminito del Rey a la réputation d'être le chemin de randonnée le plus dangereux du monde. Mais le chemin – caché par la route de montagne – sur lequel ils étaient tenait aisément la comparaison. Le garçon dit qu'il menait aux ruines où il vivait.

Quand Dilo lui posa des questions sur sa famille, il répondit qu'il vivait jusqu'à tout récemment avec une communauté – presque un village – de quelques dizaines de personnes.

« Est-ce que les gobelins peuvent devenir amis avec les personnes hors des montagnes ?

– Oui. Le monde est très très grand ; si tu cherches quelque chose, tu finiras par le trouver. Il y a sans doute même des gobelins qui fondent des familles avec des personnes. »

Les paroles du vieux prêtre étaient peut-être étonnantes de la part d'un homme de Dieu.

« Ah bon ? Le goblin que j'ai vu n'avait pas l'air très gentil.

– ... ? »

Le garçon raconta ce qu'il avait vu d'un ton neutre : « Tout le monde dans la montagne... s'est fait tuer par un goblin qui aspire le sang.

– ...

– Mais le goblin est mort aussi. Maman l'a tué. Mais elle est morte après lui. »

Le vieux prêtre ne posa pas plus de questions.

Après plusieurs autres passages dans les montagnes, il décida finalement d'amener le garçon en ville.

Quelques mois plus tard

Le garçon avait vécu quelque temps dans un orphelinat, et s'était adapté à la vie au village, quand un nouveau prêtre arriva. Il était un peu plus jeune que Dilo, soit

dans la fleur de l'âge, et avait un regard langoureux.

Le prêtre inconnu grommela devant Hansa, qui avait été convoqué dans le jardin de l'orphelinat.

« C'est que, hum... Monseigneur Dilo... Pourquoi moi ? »

– Eh bien, vous semblez être parmi toutes mes connaissances le plus qualifié au kung fu et aux arts martiaux. Il semblerait que le petit adore ce genre de choses. Un garçon aussi robuste apprendra bien plus facilement l'importance capitale de l'harmonie s'il est entraîné par quelqu'un de plus fort que lui, ne croyez-vous pas ? »

Hansa comprit que le prêtre qui faisait de son mieux pour ne croiser aucun regard était venu au village à cause de lui. Ce devait être en rapport à l'histoire de l'autre jour. Il avait dit qu'il avait envie de vivre comme lorsqu'il était dans les montagnes, avait embarqué les enfants du voisinage dans ses péripéties, et avait failli en blesser un grièvement.

Il avait causé du tort à M. Dilo.

Cette pensée déprima Hansa tandis que le prêtre, qui évitait toujours autant les regards, s'adressa à nouveau à Dilo : « Hum, dites, Monseigneur ? S'il faut entraîner un enfant aux arts martiaux, le père Kotomine ne ferait-il pas l'affaire ? Il est un maître du Bajì Quan, et l'un de vos proches amis.

– J'ai ouï dire que Risei est au Japon pour une mission. Ce n'est pas ma spécialité, mais il s'agirait d'une tâche de la plus haute importance. Et puis, il a déjà un fils.

– Oh... Sous-entendriez-vous peut-être que je dois m'occuper de lui comme s'il était mon propre fils... ?

– Vous aviez dit chercher un héritier digne de ce nom, si je ne m'abuse. Eh bien, voici un garçon beaucoup plus fort que la moyenne, et qui apprend vite. Montrez-lui la voie qui lui permettra d'utiliser sa force.

– ...Êtes-vous absolument certain que ce n'est pas un instructeur de dojo qu'il vous faut ? »

L'étrange prêtre soupira, et s'adressa à Hansa : « Tu veux un peu d'argent de

poche ?

– ...Oui ?

– D'accord. Si tu arrives à *attraper* cette pièce, tu peux la garder, » dit-il sans le regarder... avant de lancer une pièce d'argent étrangère avec la force et la vitesse d'une balle de revolver.

*Bon sang. Monseigneur Dilo n'est sans doute pas au courant de mes autres activités, sinon il ne me l'aurait jamais demandé...*

La pièce en argent devait passer à un mètre de Hansa et s'enfoncer dans l'arbre derrière lui.

*Je ne voudrais pas embarquer un enfant dans ces horreurs.*

La connaissance de Dilo pensait que s'il effrayait le garçon, celui-ci refuserait lui-même de venir. Mais...

Au moment du tir, le garçon bondit sur la trajectoire de la pièce, et l'attrapa sans soucis. La pièce avait été tirée avec assez de force pour s'enfoncer dans le bois. Il l'avait attrapée à main nue.

« Hum ? »

Le prêtre regarda le garçon pour la première fois.

Celui-ci regardait la pièce dans sa main avec des yeux qui scintillaient et un sourire innocent.

« Oooh ! Une pièce en argent ! Merci, mon père ! »

Dilo observait la scène avec un sourire affable, et donna plus d'informations sur le garçon : « Le professeur de la salle d'arts martiaux locale m'a informé que s'occuper du petit était au dessus de ses forces. » Ce devait être une réponse à la remarque sur un « instructeur de dojo ». Il avait toujours son sourire chaleureux, et il poursuivit : « La raison étant que, dans le cadre des arts martiaux normaux, il pourrait arrêter le cœur de son adversaire avant même de devenir sérieux. »

Le prêtre observa le garçon quelques instants, puis lui demanda : « Hum, alors... tu pourrais me donner ton nom ?

– Hansa, » répondit-il promptement.

Ils se fixèrent l'un l'autre, et le prêtre donna son propre nom : « Je suis Delmio Cervantes... Hum, ravi de te rencontrer, Hansa. »

Vingt années passèrent.

Le vieux prêtre Dilo souhaitait seulement une *vie saine* pour Hansa. Son père adoptif Delmio souhaitait quand à lui voir ce qui se passerait s'il entraînait un enfant avec un physique aussi particulier. Après moult péripéties, ces deux souhaits furent exaucés par Hansa.

Le garçon de la montagne devint un homme robuste et en bonne santé, une véritable ode à la vie. Par un tour du destin, il arriva à un poste en rapport aux monstres qui avaient attaqué son village : les Apôtres des Morts.

Il devint un exécuteur, celui qui élimine les créatures du Mal au nom du Seigneur.

×

×

Présent – Hall du commissariat

« J'ai été insouciant... vraiment très insouciant... »

Le rire sinistre de Jester résonnait depuis l'autre côté du mur détruit.

« Oui, je l'admets : j'ai agi de manière insouciant ! Voici donc ce qu'on appelle la vanité ! C'est une expérience fantastique ! Ainsi il est vrai que la vanité est le poison qui écourte les vies des puissants ! »

À travers tout le commissariat, seule sa voix se faisait entendre, ce qui rendait la situation encore plus sinistre. Les policiers observaient la situation avec le souffle coupé. Quant à Hansa, il se rapprocha du trou dans le mur, et dit : « Ne sois pas si modeste. Tu n'as jamais été insouciant. Tu donnes toujours le meilleur de toi-même. Je respecte ça. C'est sensationnel.

– ...

– Tu as donné le meilleur de toi-même dans ta voltige après que je me sois essuyé la semelle sur ta face, n'est-ce pas ? »

Le rire disparut en réponse à la provocation.

« Je ne te supporte pas, le prêtre. Tu me dégoûtes. Tu es un... exécuteur ? »

*Exécuteur.*

Le chef connaissait ce terme. Il désignait des membres de l'Église armés qui disaient représenter la justice divine. Contrairement aux exorcistes, qui ne faisaient que repousser leurs cibles, les exécuteurs avaient pour mission principale l'annihilation totale et absolue des mauvais esprits, des démons, des Apôtres des Morts et de toutes les créatures qui ne devraient pas exister selon leur doctrine. Naturellement, seuls ceux capables de confronter de tels monstres pouvaient devenir des exécuteurs. Ils étaient les soldats d'une guerre incomparable à celle du Saint Graal.

« Je suis en congé actuellement, répondit Hansa froidement, et je suis ici en tant qu'administrateur. »

La voix dans le trou se tut. L'instant suivant, d'innombrables débris jaillirent du mur.

Si l'on disait à quelqu'un assistant à cette scène qu'il y avait derrière le trou un canon géant rempli de débris qui avait été tiré, il pourrait y croire. Il aurait en réalité du mal à croire quoi que ce soit d'autre.

Hansa sortit de sa poche plusieurs objets qui ressemblaient à des pommeaux d'épée et les plaça entre les doigts de ses deux mains. Des lames argentées en sortirent, et l'ombre du prêtre comporta alors de longues griffes.

C'étaient des Clefs Noires : des pommeaux desquels sortent des lames lorsque l'on y propage de l'énergie magique. Un élément primordial de l'attirail d'un exécuteur.

Hansa frappa le sol du pied puis fit face aux gravats. On voyait ses bras trembler légèrement, comme s'il y avait de la brume de chaleur. L'instant suivant, les

débris qui incluait des morceaux de béton d'un mètre de large, se changèrent en poussière et passèrent à travers son corps.

Pour être tout à fait exact, ils semblaient seulement passer à travers son corps. Ces débris avaient tous été réduits en poussière, et s'éparpillèrent dans le hall. Quels niveaux avaient atteint sa vitesse et sa maîtrise de l'épée pour qu'il puisse accomplir un tel exploit ?

Le commissaire avait pu, non sans difficulté, suivre les mouvements, mais si on lui demandait s'il pourrait faire la même chose, il répondrait non.

« Je comprends pourquoi vous n'étiez pas inquieté quand nous vous encerclions, marmonna-t-il.

– Hmm, c'est différent, répondit Hansa sans se tourner. Vos Nobles Phantasmes n'ont aucun effet sur lui, mais ils fonctionneraient très bien contre moi. C'est toujours une histoire de compatibilité. Si les statistiques suffisaient pour déterminer l'issue de la Guerre du Saint Graal, ce serait uniquement une course pour invoquer Berserker. »

*Il est vrai*, pensa le commissaire. Il avait appris qu'au cours de la Cinquième Guerre du Saint Graal, les Einzbern avaient invoqué un des plus grands héros de ce monde dans la classe Berserker, et de ce fait s'étaient servis de la compétence de classe Frénésie pour faire augmenter toutes ses statistiques. Il ne connaissait pas les détails du déroulement de la Guerre, mais aucune des informations qu'il avait reçu ne lui avait indiqué une victoire des Einzbern.

« Les Einzbern prennent toujours des mesures extrêmes, lui avait dit Francesca. Ils essaient de tricher, ça ne marche pas, ils invoquent donc un des plus grands héros pour une attaque de front la fois suivante. Ça ne marche pas non plus, alors ils récupèrent un autre grand héros, en font un Berserker pour booster ses stats au maximum, et cætera. Ça les tuerait d'y aller tranquille et de profiter de la guerre ? »

La compatibilité est plus importante que les statistiques lors de la Guerre du Saint Graal. Il était capital de se concentrer sur les spécificités de chaque Master et Servant. Parfois, même la chance était un paramètre important.

Le commissaire pourrait dire que la chance était de son côté à ce moment-là. Il

était vrai que sa relation avec Hansa était plus que tendue, et qu'il ne comptait pas le laisser rentrer dans son église. Mais après tout cela, il remerciait sa bonne étoile de ne pas avoir fait du prêtre son ennemi.

Hansa se préparait à repousser une énième volée de débris lorsqu'il remarqua un bout de tissu à travers un espace entre les morceaux jetés. Dans l'instant où il réalisa qu'il s'agissait du costume de Jester, il se débarrassa de la majorité des débris et croisa ses *griffes* devant son cœur, prenant le risque d'être touché par le reste.

Le tranchant de la main de Jester s'abattit à cet endroit précis avec l'intensité d'une Lance foudroyante.

Jester bondit pour poursuivre son attaque sur Hansa, qui avait été poussé en arrière par la puissance de l'impact. Le prêtre préparait cependant sa propre contre-attaque. Les lames des Clefs Noires et les griffes de l'Apôtre des Morts s'entre-choquèrent. Le tranchant de main rencontrait la lame, et des bruits de choc métalliques et l'odeur de la chair brûlée remplirent le hall.

« Quelle erreur de ta part, Hansa Cervantes ! M'éliminer ici ne signifiera-t-il pas que tu auras abandonné ta charge d'administrateur !? Tu es censé être neutre, penses-tu pouvoir t'en tirer en étant si inéquitable ?!

– Allons bon, je n'ai jamais entendu dire que tu étais un Master ! »

Ils étaient au coude-à-coude, se portaient tous les deux des coups destinés à transpercer le cœur de l'autre et bloquaient chacun de ces coups. Leur discussion au beau milieu d'un combat à mort pouvait être due à une tentative de perturber la concentration de l'un ou l'autre, ou bien à leur excitation commune.

« Je viens pourtant de le déclarer devant Assassin !

– Oh, vraiment ? Pourtant ce Servant avait l'air de te rejeter de toute son âme !

– Cela ne fait que... la rendre encore plus magnifique !

– Pff ! C'est vraiment la meilleure réponse que tu as trouvé ?! »

Que ce soit par bravoure ou par perversité, le prêtre et l'Apôtre des Morts riaient tous les deux tout en combattant. Ils sautaient via les colonnes et les murs, s'en

servant comme points d'appui. À chaque bond, des fissures apparaissaient là où leurs pieds étaient posés, ce qui confirmait définitivement pour les policiers que ce combat allait bien au-delà des capacités humaines. Mais ce spectacle ne leur serait réservé que pour quelques secondes supplémentaires.

Jester encaissa volontairement un coup de pied que Hansa avait lancé comme feinte. Grâce à l'impact, il vola jusqu'à l'entrée principale, passa à travers la porte en verre armé et traversa la rue. C'était comme s'il voulait attirer l'exécuteur à l'extérieur, dans le centre-ville de Snowfield.

Ce n'était pas encore l'aube, mais il y avait déjà beaucoup de monde dehors.

×

×

Grand-rue – Près du casino

« Hmm... ? »

Gilgamesh était confortablement installé à l'arrière d'un cabriolet Cadillac, avec son air hautain qui ne dénotait pas avec l'aura luxueuse du véhicule. Il fixa alors la route devant lui et fronça légèrement les sourcils.

Une femme en noir avec un air stressé – une subordonnée de Tiné – conduisait la voiture. Tiné, qui avait levé son invisibilité, était assise sur le siège passager et se tenait immobile comme une poupée.

La voiture était installée dans le casino comme une décoration, mais elle avait attiré l'œil de Gilgamesh et il l'avait ainsi achetée avec la moitié de ses jetons. La direction du casino avait fait une exception et accepté l'achat. Il avait assez d'argent en jetons pour acheter toutes les Cadillac d'un concessionnaire en une seule fois, ce n'était donc pas une mauvaise affaire pour le casino. Gilgamesh avait promptement complété le transfert d'argent au nom de la subordonnée, et avait quitté le casino avec

un large sourire.

Mais il venait de remarquer le remue-ménage dans la grand-rue.

Des passants entouraient le parking d'un large bâtiment plus haut dans la rue. De temps à autre, des bruits de choc violents résonnaient.

« ...C'est le commissariat, » murmura Tiné, qui regardait la même direction. Elle avait elle aussi remarqué que quelque chose n'allait pas.

Plusieurs voitures de patrouille, qui devaient avoir été garées sur le parking, volèrent dans le ciel avec un bruit tonitruant. Et n'y avait-il pas deux silhouettes humaines au milieu de ces voitures ?

À la vue de cette scène d'outre-monde, Tiné se prépara à une bataille de Servants, mais... quand elle observait les silhouettes, elle ne ressentait pas la présence de Servants.

« Ce ne sont pas des Esprits Héroïques... ? »

Cela la surprit, elle employa un sort de vision d'aigle pour mieux voir les silhouettes.

« Il y a... le prêtre qui était au casino et... je ne reconnais pas l'autre homme. »

Tiné se tourna vers Gilgamesh, espérant une réponse. Le Roi-Héros, qui pouvait les voir avec ses yeux nus, déclara d'un ton qui exposait son extrême aplomb : « Hmm. Je n'en ai aucune idée. »

Il assumait totalement son ignorance, et poursuivit avec son opinion personnelle : « Je n'en suis pas sûr... mais je peux affirmer que ce n'est pas un humain. Ce doit être une sorte de grand monstre ou de fantôme. S'il se place au travers de ma route, j'en disposerai comme il se doit, mais il ne m'intéresse pas spécialement. »

*Sa Majesté n'est pas très intéressée par ce qui n'est pas humain,* se dit Tiné. L'aspect divin de son aura était aussi considérablement réduit par rapport à ce qu'il devait être. Quand elle avait posé des questions à ce sujet, il s'était contenté de répondre, « J'ai rompu tout lien avec ceux-là. Je n'ai aucunement besoin de leur protection, » mais elle se demandait si c'était la seule raison.

Comme pour confirmer les doutes de Tiné, Gilgamesh s'intéressa plus avant au prêtre. Il fixait l'être surhumain au cache-œil.

« Toutefois, la profondeur du péché humain est mirobolante, marmonna-t-il.

– ? »

Le Roi-Héros eut un rictus ironique et poursuivit sans prêter attention au regard interrogateur de Tiné dans le rétroviseur.

« Dire que ce prêtre n'est pas encore totalement devenu un outil de son dieu... malgré un corps pareil. »

×

×

#### Commissariat – Parking

Jester frappa du pied une des voitures volantes. Hansa la trancha en deux, et lança plusieurs Clefs Noires dans le trou qu'il avait créé. Jester attrapa les lames avec un large sourire, malgré le sang et la fumée qui échappaient de ses mains.

« Nous avons un public, tu n'as pas remarqué ? La Guerre du Graal n'est pas censée rester confidentielle ?

– Pas d'inquiétude, ce travail n'a rien à voir avec la Guerre, » répondit Hansa en bondissant d'une voiture.

En réalité, ce serait un sérieux problème pour l'Église. Peut-être Hansa avait-il déjà prévu des contre-mesures pour cette situation, puisqu'il ne semblait pas perturbé par les regards des curieux.

« Tu as tellement envie de m'annihiler que tu abandonnes ta mission d'administrateur ? Je me répète, mais je suis un des Masters que tu dois protéger.

– ...La Sainte Église s'est impliquée dans la Guerre du Saint Graal dans le but de protéger la mysticité d'un miracle et d'assurer la protection de l'humanité. Serais-je digne du titre d'administrateur si je permettais même un miracle incertain de tomber

entre les mains d'un vampire ?

– Alors tu veux tant me tuer que cela. Est-ce un membre de ta famille ou une amante que tu as perdu à cause d'un Apôtre des Morts ? »

Hansa attendit qu'ils aient fini leur attaque commune et qu'ils aient atterri au sol pour répondre à la provocation.

« Hé bien, l'un d'entre eux a massacré mon clan... mais honnêtement, je ne cherche pas à me venger pour ça. »

Il fit apparaître les lames de nouvelles Clefs Noires, et expliqua ce qui le motive à se battre.

« Je ne déteste pas tous les vampires. On peut me dire que cela fait de moi un mauvais exécuteur, mais ce n'est pas la haine des Apôtres des Morts, ni même la foi en le Seigneur qui me poussent à faire ce travail.

– Alors pourquoi donc nous entre-tuons-nous ? Ce combat a-t-il un sens ? »

L'essence qui coulait d'une voiture prit feu, et les combattants furent entourés par les flammes. L'aube était venue et il y avait toujours plus de passants, mais par chance le feu cacha les combattants.

« Tu parles et te comportes comme un méchant. Ce n'est pas suffisant ?

– Et toi, tout ce que tu dis et fais m'irrite au plus haut point. Tu es en train de me dire que tu tues les Apôtres des Morts pour t'amuser, sans aucune noble raison ? Ta laideur n'a d'égale que la beauté d'Assassin ! »

Jester souriait, mais ses yeux montraient toute sa haine envers Hansa. Le prêtre ignora l'hostilité de l'Apôtre des Morts et répondit : « Je peux ignorer un Apôtre des Morts qui vit sans faire de vagues et résiste à ses envies. J'ai entendu dire qu'un des tiens est tellement obsédé par la nourriture humaine qu'il réprime ses instincts en cuisinant... Je me demande si c'est vrai.

– Je n'en ai aucune idée. »

Jester ouvrit les bras, effaça son sourire puis les croisa devant lui. Du sang jaillit de ses mains. Un vent violent apparut alors, jusqu'à former une petite tornade. Peut-être à cause de la magie de Jester, les flammes autour de lui *fusionnèrent* avec le

vent. Ce n'était pas que le vent avait éteint les flammes ; les courants d'air eux-mêmes étaient devenus enflammés. Le tourbillon cramoisi approcha de Hansa.

« Argh... ! »

Hansa esquiva de peu, et perdit son sourire pour la première fois de la nuit. Il cherchait Jester au milieu de la chaleur, mais l'Apôtre s'était déjà déplacé.

*Où est-il passé ?*

Hansa réfléchissait et cherchait aux alentours, ce qui laissa une ouverture durant quelques instants.

Jester ne laissa pas passer cette chance. Une main sortit du tourbillon de feu, et agrippa le bras de Hansa.

« ! »

– Je t'ai eu ! »

Il tira Hansa avec une force surhumaine, et frappa avec son autre main pour transpercer le cou du prêtre. Jester était certain que son tranchant mettrait fin à la vie de l'exécuteur avant qu'il ne puisse tenter d'utiliser une Clef Noire.

Mais ses espoirs furent trahis l'instant suivant, lorsque Hansa contre-attaqua de façon inattendue.

Clang. Un bruit métallique secoua les tympans de Jester. Il comprit que la main qui tenait le bras de Hansa avait lâché prise. Ou pour être exact, qu'il avait été décollé. Une lame avait tranché tous ses doigts.

« ... ! »

Jester fit un grand pas en arrière et observa Hansa, qui ramassait une Clef Noire.

Puis il vit.

La manche du prêtre était arrachée... et on voyait en dessous une lame avec les mêmes propriétés qu'une Clef Noire.

« Sale... C'est une prothèse ! »

– Je ne te l'ai pas dit ? Mon corps est composé à soixante-dix pourcents de

gadgets sacrés mortels pour les monstres comme toi.

– C'est ahurissant. Qui aurait imaginé que l'Église avait accès à pareille technologie ?

– La mission de l'Église est de guider les laïcs. Pourquoi ne serions-nous pas à la pointe de la technologie et de la magie ? Après, je ne suis pas un spécialiste de la question. »

Hansa parlait d'un ton insouciant des événements qui venaient de se produire. Il remarqua que les doigts de Jester qu'il avait tranchés avaient déjà repoussé. Il pensait d'abord que c'était dû aux capacités de régénération caractéristiques des Apôtres des Morts, mais il pressentait que les méthodes de Jester étaient différentes de celles des vampires qu'il avait affronté par le passé.

« Ce vent... est-ce ton pouvoir ?

– Désolé, je suis un homme prudent. Je ne te donnerai aucune explication. »

Jester fixa Hansa avec un air irrité, et planta sa main dans une carcasse de voiture à côté de lui pour la soulever. Il la porta d'une main, et la lança vers Hansa comme une balle de base-ball, avec la même vitesse. Hansa leva une jambe pour arrêter la voiture, et la repoussa avec la force des ressorts magico-mécaniques intégrés dans ses jambes.

L'Apôtre des Morts sauta par dessus le véhicule, et courut sur le mur du commissariat. Le prêtre le rejoignit dans son sprint vertical sans hésiter. Étant donné qu'il laissait de larges traces sur le mur à chaque pas, il devait utiliser une sorte de dispositif, mais même avec cela un humain normal ne pourrait pas l'imiter.

Quand Hansa atteint le toit, il dévoila un pistolet-mitrailleur béni.

Jester sortit quand à lui un fusil d'assaut de la police qu'il avait dû récupérer quand il était dans le commissariat, et mitrailla. Dans le même temps, il tirait avec un fusil à pompe – qui venait aussi du commissariat – dans sa main gauche. La quantité de projectiles qui s'approchait de Hansa était suffisante pour réduire un humain normal en charpie.

Mais le corps de Hansa sembla alors enveloppé par une brume de chaleur. Il

évita la majeure partie des balles sans même se servir de ses Clefs Noires, et bloqua les autres avec sa propre main. La scène semblait sortir d'un film d'action, et reçut des louanges de Jester qui ne montrait aucune surprise.

« De tous les exécuteurs qui ont croisé mon chemin, tu es de loin le meilleur !

– Me flatter ne changera rien à l'issue du combat.

– J'ai simplement dit la vérité. Une puissance comme la tienne... Serais-tu un membre du Procuratio Sepulturae dont j'ai tant entendu parler ? »

Il y avait dans l'Église une organisation du nom de Procuratio Sepulturae. Elle comportait les meilleurs exécuteurs, et ses membres avaient les capacités nécessaires pour faire face aux *Vingt-Sept Ancêtres*, les plus puissants vampires. Ce nom était connu par les Apôtres des Morts, comme celui d'une légende qui instiguait la terreur dans leurs esprits : un groupe d'agents qui accomplissaient des missions chacun de leur côté pour massacrer des vampires, et cela uniquement en guise d'avertissement.

Jester avait mentionné le Procuratio Sepulturae pour montrer le respect qu'il avait pour la puissance de son adversaire. Mais Hansa arrêta de sourire, et claqua de la langue avant de répondre : « Procuratio Sepulturae ? Moi ? »

Il fit non de la tête avec un dégoût apparent, comme pour dire que Jester n'y connaissait rien.

« Tu dis des choses étranges, le macchabée. Je ne suis rien comparé à eux. Tu ne peux pas me mettre à leur niveau.

– Comment ? dit Jester en fronçant les sourcils.

– Il est vrai que je peux blesser ta race avec la même puissance qu'une frappe nucléaire ou une arme chimique, mais aucune arme humaine ne saurait décrire ces êtres qui marchent dans l'ombre du Seigneur ! Ils administrent les cataclysmes, l'œuvre du Seigneur Lui-même... Ils éliminent le mal qui s'est introduit dans le domaine du Seigneur grâce à Son propre pouvoir. Voilà pourquoi ils sont le pinacle des exécuteurs. Les comparer à un petit être tel que moi n'est rien de plus qu'une insulte. »

Hansa régula sa respiration sans un bruit, et prit une posture de combat sérieux.



« Tu n'as fait que t'introduire dans le domaine de l'Homme. Je vais donc te détruire avec... le pouvoir de l'humanité ! »

La posture semblait venir d'un art martial. Quand il la vit, Jester sentit tout son corps frémir.

*Je vois. Il est passé en mode sérieux.*

Il n'était pas assuré de perdre, mais il savait qu'il serait lui impossible de repousser le prêtre sans révéler ses vrais pouvoirs.

*Il serait trop risqué de dévoiler mes cartes aux autres mages et à leurs Esprits Héroïques alors que la Guerre du Graal vient à peine de débiter.*

Il y avait toujours le risque d'être observé par un familier. Les participants qui jouaient carte sur table en se fiant à leurs Nobles Phantasmes – comme les policiers – ne l'inquiétaient pas. Mais s'il était face à un mage vraiment puissant, révéler ses capacités ici équivaldrait à indiquer ses points faibles.

De plus, il avait remarqué quelque chose lorsqu'il était sur le toit. À l'est, le ciel étoilé perdait ses couleurs et s'éclaircissait peu à peu. Ainsi, le matin était proche.

« ...Il est temps pour moi de partir. Restons sur ces amabilités pour aujourd'hui. »

Jester se tourna, et bondit vers le bâtiment à côté, un hôtel. Mais...

« Tu ne vas nulle part. »

Avec un fort bruit mécanique, la main droite de Hansa fonçait vers Jester. Elle tenait toujours les Clefs Noires – qu'il avait rematérialisé, son bras était donc comme une fourche aussi tranchante qu'un rasoir. Il s'étirait comme une langue de grenouille pour attraper Jester. Mais le bras mécanique s'arrêta à un cheveu de sa cible. Jester s'était tourné sur lui-même en plein air et s'était mis en garde, mais il avait un sourire soulagé. Jusqu'à ce que...

Crac. Un autre bruit mécanique résonna, le poignet du bras étiré s'ouvrit comme s'il était cassé, et quelque chose fut tiré du trou qui était apparu.

« Qu... »

Il était déjà trop tard quand Jester comprit que c'était un projectile explosif, une sorte de grenade.

L'ogive chargée en eau bénite pénétra son abdomen, et explosa.

## Chapitre 5

Jour 1, Aube

L'Ombre dans les Ténèbres

## Chapitre 5

Jour 1, Aube

L'Ombre dans les Ténèbres

Commissariat – Parking

« ...Qu'est-ce qu'il se passe ? »

Ayaka et Saber étaient sortis du commissariat par la porte arrière. Ils entendirent des coups de feu et cherchèrent du regard l'origine du bruit. Ils virent un homme bondir vers le toit de l'immeuble voisin, et un prêtre tendre son bras vers lui. Puis le bras du prêtre s'élargit sans fioritures, son bout mécanique s'ouvrit pour tirer un obus qui frappa directement l'homme et provoqua une petite explosion. L'homme fut propulsé jusqu'à traverser une fenêtre de l'immeuble adjacent.

Un peu plus tard, le prêtre – dont le bras avait retrouvé sa taille normale – bondit vers l'hôtel, armé de plusieurs épées.

L'hôtel avait beau être adjacent, il y avait plus de dix mètres qui le séparaient du commissariat. Une distance bien trop longue pour qu'un humain puisse la traverser d'un saut, même s'il était le champion du monde du saut en longueur. Le prêtre atterrit pourtant là où se trouvait la fenêtre et disparut dans l'hôtel.

« Je rêve, ou c'étaient des Esprits Héroïques ?

– ...Tu ne ressens rien quand tu me regardes ? demanda Saber, anxieux.

– Une tentative de drague, dans un moment pareil ? Vous êtes sérieux ?

– Non non. Tu es tout à fait charmante, mais ce n'est pas ce que je voulais dire.

Il n'y a pas une image qui indique mes capacités physiques et magiques quand tu me regardes ? Ça devrait apparaître explicitement dans ton cerveau, ou...

– Je ne sais pas vraiment de quoi vous parlez...

– D'accord... dit Saber en réaction au ton interloqué d'Ayaka. C'est peut-être parce que tu n'es pas un Master normal...

– Comment ça ?

– Je t'expliquerai plus tard. De toute manière ça ne sert à rien si tu ne le vois pas. L'information importante est que tu ne peux pas faire la distinction entre humains et Esprits Héroïques. Ce ne sera pas gênant avec ceux qui gardent leurs apparats d'origine, mais la plupart des Servants sont indissociables des humains lorsqu'ils sont habillés normalement. »

Sur ce, Saber regarda sa propre tenue, puis se tourna vers le ciel s'éclaircissant au loin, et murmura :

« J'aimerais me procurer des vêtements civils moi aussi mais... Oh, c'est déjà l'aube. Je dois quitter les lieux, comme je leur ai annoncé. »

×

×

Dans l'hôtel

L'hôtel adjacent au commissariat avait été nommé « l'endroit le plus sûr où passer une nuit à Snowfield », en raison de sa localisation. Mais cette appréciation était sur le point d'être sévèrement contredite.

Lorsque les bruits de coups de feu et d'explosions retentirent dans la rue, une onde de choc frappa l'immeuble, et détruisit partiellement une chambre. Par chance, elle n'était pas occupée, mais la réputation de l'hôtel serait elle aussi détruite.

Le personnel de l'hôtel courait dans tous les sens, sans pouvoir comprendre concrètement la situation, et le prêtre qui s'était introduit par une fenêtre était dans l'incapacité de repérer Jester.

Celui-ci avait complètement effacé son aura, et avait même coupé son énergie magique. Là où elle était apparue pour la dernière fois se trouvaient des gens blessés, couchés au sol et gémissants. Ils avaient sans doute été réveillés par les coups de feu, et étaient sortis dans les couloirs. Il y avait des femmes et des enfants parmi eux, et certains avaient reçu des coupures aux bras.

« Est-ce que ça va ? »

– Hngh... Quoi... ? »

Les victimes étaient dans un état de confusion trop fort pour comprendre ce qui leur était arrivé.

« Comprimez les plaies avec des vêtements. J'appelle une ambulance, » dit Hansa, mais si l'Apôtre des Morts leur avait fait quelque chose, il ne pouvait pas se permettre de les envoyer dans un hôpital public. Une faute d'inattention mènerait à une épidémie de morts-vivants. La Guerre du Saint Graal serait alors le dernier de ses problèmes.

*Ils n'ont pas l'air d'avoir été maudits ou mordus, mais...*

Hansa remarqua alors un enfant tremblotant qui le regardait depuis les escaliers.

« Hé, petit. Tu as vu quelque chose ? »

Le visage du garçon – qui ne devait pas avoir plus de dix ans – était blanc de peur, mais il acquiesça.

« Un monsieur qui faisait très peur... il m'a crié dessus... et après...

– Est-ce que tu sais vers où il est parti ?

– ...Il a disparu.

– ...D'accord. Je suis soulagé que tu n'aies rien. Tout ira bien maintenant, c'est fini. »

*Tss. Il les a laissé vivants pour me ralentir.*

Hansa caressa doucement la tête tremblante du garçon pour le calmer, puis il sortit son téléphone.

« Allô, c'est moi. L'une de vous se charge d'hypnotiser la foule, les trois autres encerclent le bâtiment. Il pourrait se cacher parmi les personnes évacuées, donc faites attention. Vérifiez chaque personne louche. »

Quand il finit de donner des ordres, il soupira légèrement et murmura :

« Bon sang... Un Apôtre des Morts est en quête du Saint Graal ; c'est vraiment la fin du monde. »

×

×

Grand-rue – Près du commissariat

« Arrêtez-vous s'il-vous-plaît. »

Une femme se mit en travers de la route d'Ayaka et Saber alors qu'ils quittaient le commissariat. C'était une jeune femme brune, mais les traits de son visage étaient difficiles à discerner. Cela était dû au masque étrange qui couvrait ses yeux. Le centre du bandeau, qui pouvait être en cuir ou en tissu, était marqué d'une croix. Elle portait un vêtement semblable à une combinaison de plongée, laquelle était décorée çà et là d'accessoires. Une étoffe blanche enveloppée autour de son bras flottait. Ayaka se demanda si elle ne venait pas d'un cirque.

« Je suis terriblement désolée, mais je dois vérifier chaque personne suspecte dans la zone.

– Vous m'avez l'air encore plus suspecte, » répliqua Ayaka, les sourcils froncés. Elle remarqua alors que, malgré la large foule qui les entourait, personne ne regardait cette femme à la tenue si particulière.

*Hein ? Est-ce que je suis la seule qui peut la voir ?*

Elle frissonna. Ses pensées se tournèrent vers une jeune fille avec une capuche rouge. Elle était sur le point de faire une crise de panique.

« Elle utilise une barrière qui détourne l'attention, lui expliqua Saber pour la rassurer. C'est sans doute le pouvoir de l'étoffe sur son bras. Elle ne se montre qu'à nous, donc ne t'inquiète pas, Ayaka. Mais cette odeur dans l'air... Ce doit être un encens pour faciliter l'hypnose générale.

– Comment ça ?

– Ils ne veulent pas que des informations fuitent sur le combat qui vient d'avoir lieu entre le prêtre et le monstre. Les chasseurs de la Sainte Église ne changeront donc jamais, même après 800 ans. Je suppose que vous pouvez confirmer que je ne

suis pas un monstre ? »

La femme s'inclina en réponse à Saber.

« Vous devez être un Servant et son Master. Je vous prie de m'excuser.

– Ce n'est pas la peine. La dévotion est une vertu, dit Saber avant de remarquer les gens quittant l'hôtel les uns après les autres.

– Est-ce que ce vampire est toujours dans l'hôtel ?

– Oui. Nous avons placé des barrières à chaque issue ; elles se déclencheront si l'Apôtre des Morts les traverse.

– Ce qui veut dire qu'il risque de sortir.

– Oui, » acquiesça l'étrange femme d'un ton neutre. Ayaka jeta un œil à Saber.

« Je préférerais ne pas avoir de problèmes, donc... je vais quitter les lieux.

– Vous avez raison. Je vais vous accompagner.

– Oh, ce n'est pas la peine... »

Ayaka soupira, et se mit à partir à vive allure. Elle put entendre derrière elle une voix dire : « Si vous en avez l'opportunité, passez à l'église locale. L'administrateur a à parler avec les Masters, » mais cela ne la concernait pas.

« Hé bien... Désolé, je ne suis pas un Master.

– ? »

Derrière la femme circonspecte, le flux des touristes évacuant l'hôtel se poursuivait. Un enfant jeta un coup d'œil vers Ayaka et les gens autour d'elle. Y compris la femme de l'Église, bien qu'elle soit en train d'utiliser une barrière qui détourne l'attention.

L'enfant dont Hansa avait caressé la tête un peu plus tôt avait vu l'exécutrice, et montra un sourire tout sauf innocent. Puis il se dit, en pensant aux Sceaux de Commandement qui s'étaient déplacés vers son dos :

*Arf. Dire que je pensais pouvoir souffler un peu après avoir fait autant d'exercice.*

Il resta quelque temps au milieu des évacués, puis sortit peu à peu du groupe

avant de disparaître dans la ville matinale. Passer à travers les barrières des exécuteurs et s'exposer aux rayons du soleil ne lui posaient pas de problème. Car le corps de Jester Karture n'était plus celui d'un Apôtre des Morts ; mais celui d'un garçon humain ordinaire.

Et ce garçon murmura, avec un sourire dont l'innocence camouflait des désirs tordus :

« J'espère que Mademoiselle Assassin va vite revenir ! »

×

×

Commissariat

« Est-ce que ça ira ? »

Le commissariat s'était transformé en champ de bataille. Les exécutrices de la Sainte Église avaient fait du bon travail avec leur hypnose, et il était probable que l'affaire soit classée comme une attaque des complices d'un cambrioleur pour le faire évader. Malgré cela, le hall et le parking portaient les traces des combats, et les policiers étaient couverts de blessure.

L'ambiance était ainsi mitigée dans l'infirmierie du commissariat, dans laquelle l'agent dont la main droite avait été arrachée par l'Apôtre des Morts se faisait soigner. Une policière avec une longue faux comme Noble Phantasme utilisa un sort de soin sur lui, ce qui empêcha le sang de couler. Hélas, régénérer les mains n'était pas à sa portée, car un tel sort nécessiterait un niveau extrêmement élevé. Il y avait toujours la possibilité de lui mettre une prothèse de main normale, mais il ne pourrait pas retourner au front de sitôt.

« On s'occupera de la suite, d'accord ?

– ...Non, je peux retourner au combat. Laisse-moi une chance, et je pourrai...

– Avec une blessure pareille ? Notre prochain combat pourrait être contre le

Roi-Héros, Saber ou même Rider, sur lequel on ne sait rien. Es-tu absolument certain que tu ne seras pas qu'une gêne dans un combat plus dur que celui contre Assassin ?

– Je... »

Le policier serra les dents de frustration.

*Il était le plus enthousiaste de nous tous à propos de la guerre, pensa le commissaire.*

C'était l'un des agents avec des circuits magiques – hérités de mages sans affiliation – qu'il avait réunis à Snowfield. Le chef les avait d'abord considérés comme des pions, mais quand il avait pu faire connaissance avec les plus dévoués d'entre eux – comme cet homme, il avait fini par changer d'avis sur eux.

C'était la raison pour laquelle il refusait de le voir mourir inutilement. Car le commissaire avait besoin que quelqu'un soit là pour lui succéder lorsqu'il perdrait la guerre et mourrait, pour pouvoir saisir la prochaine opportunité.

« Tu as encore un avenir. Ne le gâche pas.

– Mais... C'est l'avenir de la ville que je veux protéger.

– Que veux-tu dire par là ?

– Si nous ne faisons face qu'à des Esprits Héroïques, j'accepterais de quitter le front. Mais qu'arrivera-t-il à la ville et ses habitants si on laisse faire des monstres comme lui... ? Je ne peux pas abandonner, pas en tant que mage, mais en tant que gardien de la paix. »

L'homme avait tout juste trente ans. Le commissaire soupira et répondit : « Je respecte ta détermination, mais je ne peux pas mettre toutes les unités en danger seulement parce que tu crois que lorsqu'on veut, on peut. Si tu penses pouvoir continuer à te battre, prouve que tu peux manier ton arme à une main, ou avec une prothèse.

– ...À vos ordres. »

La voix de l'agent n'avait rien perdu de sa combativité. Le commissaire se demandait s'il devait continuer à lui parler, lorsque le téléphone dans sa poche intérieure sonna et l'obligea à couper court à la conversation.

« ...Allô.

– Salut, mon frère ! C'était la cata ! Un vampire, sérieux ! Tu serais pas en train de te dire que t'aurais dû invoquer le docteur Frankenstein au lieu de ma personne, histoire qu'il te ponde un joli paquet de monstres ? »

Le commissaire soupira face au comportement de Caster auquel il commençait à s'habituer, et répondit froidement : « Si c'était une blague, elle n'était pas drôle. Il n'y a pas de morts, mais nous avons des personnes grièvement blessées ici.

– Roh, sois pas comme ça. Il n'y a pas de guerres sans victimes. Tu te rends compte de la chance que t'as de n'avoir eu aucune perte face à ce monstre ? Je devrais pouvoir améliorer vos armes grâce à cette expérience.

– J'attends ça avec impatience. »

C'était une réponse sincère. Tout comme ils avaient besoin d'avoir plus d'expérience au combat, c'était nécessaire pour que leurs Nobles Phantasmes soient plus efficaces. Ils ne s'en servaient pas encore parfaitement, mais ils finiraient par dévoiler leurs vrais noms les uns après les autres pour avoir accès à leur plein potentiel. La plupart des Nobles Phantasmes, comme Excalibur et le Gae bolga, montraient leur pleine puissance uniquement lorsque leur utilisateur récitait leur nom. Si tous les policiers atteignaient ce niveau, alors la victoire contre les Esprits Héroïques les plus dangereux ne serait pas inimaginable.

« Pour l'instant, le Noble Phantasme qui est le plus proche d'obtenir son vrai nom est... bah tiens, c'est ton épée japonaise.

– Je vois. Je m'assurerai que les autres me rattrapent, déclara le commissaire tout en se disant qu'il vaudrait mieux ne pas être trop optimiste.

– Au fait, mon frère, ajouta Caster, le truc de Shishigô est arrivé.

– ...Très bien. Il est aussi efficace que les rumeurs le disent. Si efficace que j'aurais aimé l'avoir recruté comme Master. »

Shishigô était le nom d'un mage indépendant réputé pour ses capacités remarquables. Le commissaire l'avait grassement payé pour obtenir un certain artefact. Il avait estimé qu'il y avait une chance sur deux de le recevoir à temps pour

la Guerre du Saint Graal. Le fait qu'il soit arrivé à ce moment précis – aussi tôt dans la Guerre – était la preuve qu'après la pluie venait le beau temps.

Comme pour le confirmer, Caster apporta son opinion sur ce qu'il venait de recevoir : « Si je le bidouille un peu, ça devrait pouvoir atteindre le cœur de n'importe quel être, que ce soit un Esprit Héroïque ou un vampire. »

Mais ce qu'il dit ensuite était loin de ce à quoi le commissaire s'attendait.

« Je préparerai ça pour le p'tit gars blessé à côté de toi, mon frère. Ça remplacera la dague qui a été bouffée.

– ...S'il arrive à prouver qu'il peut toujours se battre.

– Ouais, je serai patient. En attendant, je vais commencer à réhydrater ces ingrédients de l'Âge des Dieux pour concocter l'arme ultime. »

Caster parlait comme s'il était sûr que l'agent se remettrait sur pied. Et il nomma enfin le « truc ».

« Avec une dague tueuse de héros et trempée dans le venin de l'Hydre comme modèle, ça devrait être vite vu. Ha ha ! »

×

×

Ouest de Snowfield – Forêt

Dans les bois, à des kilomètres de la ville... Assassin était à genoux et se lamentait sur son manque de maturité.

*Comment cela a-t-il pu se produire... ? Quelle imbécile je suis.*

Elle s'était à peine demandé pourquoi sa source d'énergie magique ne tarissait pas. Elle n'avait regardé que vers l'avant jusque alors, et n'avait rien vu d'autre que la tâche qu'elle avait à accomplir.

Et la conclusion était inévitable. Elle avait utilisé les arts des grands maîtres via une énergie confiée par un monstre.

*J'ai souillé les chefs d'œuvres des grands maîtres. Je ne suis plus digne... de me considérer comme une croyante...*

Il y avait plusieurs raisons qui avaient mené à ce qu'elle n'ait pas été désignée comme le chef des Assassins, le Vieux de la Montagne, à commencer par le fait que les autres croyants craignaient son fanatisme. Une autre de ces raisons avait été qu'elle était simplement trop honnête pour être une bonne assassin.

Dans le cas de l'attaque du commissariat, aucun assassin n'aurait choisi d'attaquer de front. La plupart opterait pour un assassinat en public qui permettrait de montrer au mieux la puissance de leur ordre, mais la majorité de ceux qui avaient obtenu le nom de Vieux de la Montagne agissaient de manières vraiment digne du titre « assassin ». C'était précisément parce qu'elle était plus une guerrière qu'un assassin que les chefs de son temps craignaient qu'elle devienne un grand maître. Cela risquait d'apporter un changement irrémédiable à leur ordre, et aurait chamboulé leur place dans l'organisation. Assassin n'était pas douée en introspection, elle ne pouvait ainsi que blâmer son propre manque de maturité.

*Pour qui me suis-je prise ? Qui suis-je pour exécuter moi-même le rituel hérétique qui a causé l'égarément des grands maîtres ? N'ai-je pas été moi aussi attirée par le Saint Graal ? Oui, j'ai répondu à son appel en premier lieu. Seuls ceux en quête du Graal peuvent être invoqués pour la Guerre du Saint Graal.*

*En réalité, je convoite le Graal. Je souhaite montrer ma piété en me battant pour l'obtenir et le détruire. Je voulais faire cela pour me donner des airs... Quelle qu'ait été ma volonté, j'ai souhaité obtenir le Graal, et j'ai rejoint le chaos de la Guerre du Saint Graal.*

Elle était à genoux dans la terre, et elle avait honte de son impuissance.

*Même un rituel hérétique aura pu atteindre mon for intérieur.*

Son horloge interne la prévint que l'heure de la prière arrivait, mais elle estima que sa personne souillée n'avait pas le droit de la faire. Au lieu de cela, elle décida de méditer, pour faire face à ses faiblesses.

Combien de temps passa ? Quand elle se leva lentement, ses yeux virent une lueur à l'horizon.

*Je n'en ai pas fini.*

Dans d'autres circonstances, elle aurait abandonné à cause de son désespoir. Elle aurait peut-être aussi pu faire un compromis en se disant « Qu'est-ce que ça change si c'est l'énergie d'un Apôtre des Morts ? » Mais elle avait choisi une autre voie. Elle ne fuirait pas. Pour commencer, elle réévalua sa situation.

*Ma présence ici résulte de la volonté de Dieu. Si cette épreuve est une part intégrante de la vie qu'il m'a confiée, alors... je dois accomplir mon devoir. La fuite n'est pas une option.*

*Mon devoir... n'a pas changé. Je dois mettre un terme au rituel hérétique, et... purifier le monstre.*

*Mon manque de maturité n'est pas une raison pour hésiter. Je ne dois pas me cacher derrière cette excuse.*

Elle ne savait pas si elle agissait pour arranger ses sentiments ou pour une autre raison. Elle avait honte de sa faiblesse qui l'avait conduite à passer plusieurs minutes au sol à se morfondre.

*Oh, que suis-je immature.*

On ne voyait plus le doute dans ses yeux lorsqu'ils reflétèrent la lumière du soleil qui passait entre les arbres. Elle avait accepté son impuissance, et elle retournait maintenant au combat.

*Que pourrais-je utiliser pour éliminer le monstre ?*

C'était un démon inhumain. Il était correct qu'elle avait déjà réussi à écraser son cœur grâce à « Délire Cardiaque : Zabaniya ». Mais il était aussi vrai qu'il avait toujours un cœur.

*Combien de cœurs a-t-il ? Comment faire pour tous les détruire ?*

Assassin considéra les pouvoirs en sa possession, les imitations des techniques des grands maîtres. Ils étaient de nature semblable, mais leur puissance n'avait rien à voir avec les originaux. Elle estimait que ses techniques étaient toutes d'un niveau

inférieur aux originales, mais en réalité leur niveau variait. Certaines étaient aussi puissantes que les originales, d'autres les surpassaient et d'autres encore étaient inférieures.

Il y avait par exemple « Délire Vénéneux : Zabaniya », une technique que maniait le Vieux de la Montagne qu'on appelait La Quiète. Son pouvoir était effrayant. Chaque partie de son corps, y compris ses fluides corporels, ses ongles, sa peau et même son souffle, était recouverte d'un poison mortel. Une légende à son sujet raconte qu'elle avait massacré une armée entière en propageant son poison dans le vent.

Assassin n'arrivait qu'à imiter temporairement ce pouvoir grâce au poison qu'elle avait ajouté dans son sang. Elle craignait un scénario où elle finirait par propager la mort dans ses environs sans faire de distinctions, ce qui pourrait causer la mort de camarades ou d'innocents, et avait donc considérablement réduit la concentration en poison.

« Frénésie de l'Ombre Vacillante : Zabaniya » était une technique qui consistait en le contrôle des cheveux et de leur poussée, mais la tradition disait que le Vieux de la Montagne qui possédait ce pouvoir était capable de rendre chacun de ses cheveux aussi fin que de la soie d'araignée, et qu'il pouvait trancher les têtes de ses cibles sans que personne ne le remarque.

Cependant, bien qu'Assassin n'en sache rien, son « Ichor des Rêves : Zabaniya », qui manipulait ses adversaires grâce à un chant que l'oreille humaine ne pouvait entendre, surpassait l'original. Contre un large groupe d'adversaires comme lors du combat au commissariat, ses effets amenaient à pirater les cerveaux des cibles pour surcharger leurs circuits magiques, mais s'il concentrait le chant sur une seule cible, elle pouvait mettre un Servant normal à genoux, ou avoir un contrôle total sur un cerveau humain. L'original n'avait pas atteint ce niveau. Toutefois, même si elle l'apprenait elle ne l'accepterait pas. Pour elle, dès qu'elle avait pu en faire son propre pouvoir, l'original était devenu un travail inatteignable, un don de Dieu qui n'était pas le sien.

Assassin continua à faire la liste dans sa tête des nombreuses techniques qui avaient atteint le niveau de Noble Phantasme, et se demandait lequel serait le plus efficace pour éliminer le monstre. Au milieu de ses réflexions, elle sentit un léger malaise. C'était un doute qu'elle avait déjà eu au cours de sa vie.

« Sensibilité Méditative : Zabaniya » : une technique qui permettait de ressentir chaque élément du terrain qui l'entourait comme s'il faisait partie intégrante de son corps. C'était l'art qu'elle avait utilisé pour localiser le bloc d'alimentation du commissariat. Concernant cette seule technique, elle ne pouvait effacer un mauvais pressentiment ; que quelque chose n'était pas normal.

Il était dit que cette vénérable technique venait d'un Vieux de la Montagne, mais personne ne savait précisément à quelle époque il avait vécu. Ni elle-même, ni ses camarades, ses instructeurs ou même le Vieux de la Montagne d'alors ne savaient. Seule la tradition indiquait l'existence de ce Vieux de la Montagne et de son art. Elle avait tenté de reproduire la technique en se basant dessus, mais...

*Est-ce vraiment ce en quoi consiste Sensibilité Méditative ? Y a-t-il vraiment eu un grand maître usant de cet art ?*

Même la fanatique qu'elle était se posait la question. Peut-être était-ce parce qu'elle avait fait tant d'efforts pour imiter les techniques légendaires qu'elle avait de tels doutes.

*J'ai l'impression que... quelque chose m'est caché. La vérité sur le grand maître qui utilisait ce Zabaniya...*

Arrivée là, elle s'obligea à arrêter d'y réfléchir. Elle ne devait pas avoir de doutes. Elle en avait honte : c'était un énième signe de son manque de maturité.

Elle se replongea dans des réflexions concentrées sur l'élimination de son ennemi.

Tout du long, le malaise et le pressentiment que *quelque chose pourrait se*

*produire* subsistèrent dans son cœur. Comme s'ils résonnaient avec quelque chose.

×

×

Centre spécial de détention Colesman

Un peu plus tôt.

« ...Ce doit être le bon moment. »

Quelques minutes avant que le commissaire ne soit assailli par Assassin, Faldeus s'était isolé dans son atelier au plus profond des souterrains de la prison. Il se tint au centre de son atelier, duquel l'attirail mystique dénotait avec le centre pénitentiaire au dessus, et il inspira. Plusieurs sortes de poupées, telles que des mannequins délicats ou des poupées vaudous, étaient enchâssées autour de lui. Leurs *yeux* fixaient un socle au milieu de la pièce.

Faldeus Dioland.

Il venait d'une famille de mages marionnettistes, dont un membre avait participé il fut un temps à la Guerre du Saint Graal de Fuyuki. La Troisième Guerre du Saint Graal, qui s'était déroulé peu de temps avant la Seconde Guerre Mondiale.

Les tribulations de cet ancêtre, qui avait alors invoqué Assassin, avaient été enregistrées comme des *souvenirs* mystiques dans les marionnettes qu'il utilisait et transmises par ce moyen à sa famille. Elles avaient été transmises sans limites, ainsi non pas à son héritier uniquement mais à tous les membres de la famille Dioland. Mais aucun membre du clan n'avait proclamé qu'il vaincrait la Guerre du Saint Graal.

La Troisième Guerre du Saint Graal avait été embourbée par les sorts tabous et les mauvais esprits de la terre, les règles y furent brisées les unes après les autres. Il était normal qu'un mage y réfléchisse à deux fois avant de regarder un enregistrement aussi net des événements. Il était probable que les meilleurs des membres du clan aient pu remarquer que quelque chose de malsain s'était mêlé au Graal. L'un d'entre

eux – le grand-père de Faldeus – s'allia à des hommes politiques et des chefs militaires américains, et il prépara son plan.

Ce plan avait pour objectif d'organiser une Guerre du Graal dans son pays.

Cela semblait impossible. Après tout, la construction du Haut Graal enraciné dans les terres, le fondement même de la Guerre, était un secret hautement gardé des Einzbern. Il laissa ce problème de côté, mais il avait réussi à prendre le contrôle d'une terre sacrée qui pourrait rivaliser avec Fuyuki et pouvait donc s'occuper des préparatifs.

Se procurer une terre sacrée utilisable était tout autant indispensable pour le gouvernement. La Sainte Église était influente aux États-Unis, et elle s'assurait de la séparation de l'État et de la magie. Ce projet avait donc été placé sous la juridiction d'une seule organisation.

Ils avaient seulement besoin de se rapprocher peu à peu de la Guerre du Saint Graal de Fuyuki, ce qui prendrait un siècle voire deux. Même si le système connu sous le nom d'États-Unis venait à changer, ils pourraient continuer à se développer. Ainsi, ils arrachèrent la terre à ses gardiens et se mirent à trafiquer les lignes telluriques.

Moins d'un siècle plus tard, lorsque le père de Faldeus dirigeait l'organisation, il y eut un tournant dans le projet. Un mage lié aux parts sombres de l'état et qui ne venait pas de la famille de Faldeus proposa de recréer lui-même une partie du système de la Guerre du Graal.

« Je vais voler un bout du Graal de Fuyuki pour vous. Il vous suffira de le faire pousser ici. »

Quelle absurdité.

C'est ce que tout le monde pensait, mais ce mage montrait régulièrement des résultats, donc il ne pouvait pas simplement ignorer sa proposition. Mais une contrefaçon reste une contrefaçon, même si elle vient du Haut Graal. Sa connexion aux lignes telluriques serait de basse qualité comparée à l'entité complète que constituait le Graal de Fuyuki. Quand le père de Faldeus demanda s'il était vraiment

possible de créer un Graal par ces moyens, le mage répondit :

« Il suffit d'amorcer la pompe. »

« Amorcer la pompe, hein ? » marmonna Faldeus avec un rictus, alors qu'il se souvenait de l'histoire que son père lui avait raconté. « Cet « amorçage » a causé un cratère de verre au nord de la ville. Il y a des limites à l'ironie. »

Il soupira, effaça son sourire et débuta sa mission.

« Éléments, argent et fer. Fondations, pierre et Archiduc des Pactes... »

Les mots que Faldeus récitait étaient indéniablement ceux de l'incantation pour invoquer un Esprit Héroïque. Le chant fit changer l'atmosphère de la salle.

Ce chant est impossible.

Ce rituel est impossible.

Tous les mages qui connaissent la Guerre du Graal diraient cela. Car tous les Esprits Héroïques ont déjà été invoqués. Il y a six Esprits Héroïques en tout à Snowfield. Faldeus l'avait lui-même annoncé à Rohngall et à l'Association des Mages. Et ce n'était pas un mensonge.

La Fausse Guerre du Saint Graal. Les Esprits Héroïques qui avaient été invoqués pour participer à un rituel à la fois fallacieux et authentique.

Ils n'étaient rien de plus que des sacrifices. Des sacrifices qui secoueraient les lignes telluriques et intensifieraient leur flux en un point déterminé. Des sacrifices qui créeraient le choc nécessaire pour... lancer la Vraie Guerre du Saint Graal.

« Émerge du cercle, Ô Gardien de l'Équilibre... ! »

Lorsque Faldeus arriva au bout de son chant, une lumière éclatante remplit son atelier. Les yeux des poupées la reflétèrent, et leurs corps grincèrent comme pour célébrer l'invocation de l'Esprit Héroïque. Ou d'effroi à cause de l'aura mortelle qui

remplit la pièce.

La lumière se concentra en un point, et... rien ne se produisit.

« ... ? »

Les poupées se turent en même temps que la lumière disparut. Un silence glaçant enveloppa l'atelier.

« ...C'est un échec... ? »

Il ne sentait ni la présence d'un Esprit Héroïque, ni un lien magique. Et par-dessus tout, aucune voix ne lui demandait s'il était son Master.

« Tss. »

Mais le visage de Faldeus ne montrait aucune trace d'agacement. Pour être honnête, il considérait que l'invocation avait une chance sur deux de réussir. Utiliser six Esprits Héroïques pour amorcer l'invocation de sept autres Esprits Héroïques était une idée dure à avaler. Des Servants aussi puissants que le Roi-Héros avaient été matérialisés. C'était beaucoup trop pour simplement « amorcer la pompe ».

« Eh bien, je crois qu'on part sur le plan B. »

Faldeus soupira légèrement et sortit de l'atelier.

×

×

Une autre partie des souterrains de la prison servaient à Faldeus de second atelier et de salle de surveillance. Quand il y entra, il annonça à Aludra et à ses autres subordonnés :

« Nous passons au plan B. Contactez Mme Francesca et M. Reeve.

– ...L'Esprit Héroïque ne s'est pas matérialisé ? »

Faldeus répondit d'un bref acquiescement.

« Oui. Je suppose que, même avec une limite de temps, il ne peut pas y en avoir plus de sept d'un coup. Contrôlez la Fausse Guerre du Graal comme prévu, en

comptant Saber comme le septième Faux Servant plutôt que comme le premier Vrai. »

*Je ne sais pas si le Graal va apparaître dans ces circonstances... mais ce n'est pas le problème pour le moment.*

*Au moins, les Sceaux de Commandement sont apparus... je pourrai peut-être me débarrasser d'un des Masters et forger un contrat avec son Esprit Héroïque.*

Il regardait d'un ton neutre les Sceaux de Commandement sur sa main droite, et nota les derniers événements sur un bloc-notes. Après cela, il se prépara à entrer en contact avec les autres parties impliquées, lorsqu'il remarqua quelque chose d'un peu anormal.

Du brouillage apparaissait et disparaissait sur plusieurs rangées d'écrans. S'il n'y avait que cela, il aurait pu croire que c'était un problème technique. Mais ce brouillage apparaissait aussi sur les images venant de familiers. C'étaient bien des écrans, mais ils avaient une origine mystique.

Le brouillage normal était impossible sur ceux-là, Faldeus suspecta donc que cela était causé par un mage. Puis, alors qu'il vérifiait tous les écrans... il remarqua que sa main écrivait toujours sur le bloc-notes.

*Oups. Ça ne me ressemble pas... Peut-être que l'échec m'a vraiment perturbé.*

Quand il eut fini d'être dérouté par ses propres actes, Faldeus s'apprêta à déchirer la feuille, mais soudain sa main s'arrêta. Parmi les gribouillis, des mots lourds de sens avaient écrits par une main qui n'était définitivement pas la sienne.

« Je vous le demande : estes vous mon Mestre ? »

Faldeus devint blanc comme un linge. Il observa lentement les environs, en faisant de son mieux pour ne pas être surmonté par la pression. Il vit alors les ténèbres.

Le brouillage était sur un écran qui montrait l'extérieur de la prison. Il y avait un angle mort sous les arbres qui n'était pas atteint par la lumière. Le regard de

Faldeus était attiré par la profondeur de ces ténèbres. Pour être tout à fait exact, par le petit objet blanc qui flottait en son centre.

L'écran était magiquement relié à un familier. Faldeus lui transmet des ordres, et il s'approcha de l'ombre. Faldeus fut bien assez tôt certain d'une chose : la chose dans les ténèbres était un masque en forme de crâne.

« ...Désolé, j'ai besoin de prendre l'air. »

Faldeus sortit de la pièce et se dirigea directement vers le lieu montré à l'écran. Il était toujours probable qu'il s'agisse d'un piège d'un autre mage. Il avança dans les couloirs de la prison avec précaution, en gardant un œil attentif.

Les couloirs étaient longs, et l'aube n'était pas encore arrivée. Il avançait rapidement sous des fenêtres qui laissaient passer une quantité infime de lumière, et... la lumière au bout du couloir s'estompa jusqu'à disparaître. Son chemin devint plongé dans le noir. Et dans cette obscurité, Faldeus le vit : un masque blanc en forme de crâne suspendu au milieu des ténèbres.

*Il n'y a pas de doute, ce masque appartient à... un Esprit Héroïque Assassin.*

Son invocation avait-elle réussi ? Ou bien s'agissait-il de l'Assassin invoqué en tant que « sacrifice » ? Les suppositions submergèrent le cerveau de Faldeus alors que la lumière se ralluma et que le masque disparut au même instant.

« C'était... » commença-t-il à murmurer, lorsque ce fut la lumière juste au dessus de lui qui s'éteignit. À ce moment-là, une voix lui parla dans son dos.

« ...Ne te retourne point. »



Faldeus savait en l'entendant que la voix était masculine. Mais elle était si effroyablement inhumaine qu'il n'arrivait pas à deviner l'âge, la carrure ou quelque autre caractéristique de celui qui murmurait dans son dos.

« ... ! »

Faldeus avait en cet instant précis accepté l'éventualité de sa mort. Rien de ce qu'il pourrait faire ne l'aiderait ici. Même en utilisant tous ses sorts, il ne pourrait pas s'en sortir. La *mort* qu'il ressentait était absolue.

Faldeus ne savait pas ce qui était dans son dos. Il lui semblait presque que des ténèbres sans fin s'y trouvaient. Il ne sentait rien. La voix ne montrait pourtant aucune soif de sang ; elle montrait presque l'exact opposé...

Faldeus ne remarquait rien dans la voix dans son dos. C'était comme si le vide lui-même l'avait interpellé. Cette présence était si infime qu'il croyait presque que ses oreilles lui jouaient des tours.

Mais il y avait une chose qu'il pouvait imaginer : s'il y avait quoi que ce soit derrière lui, ça devait être le masque blanc qui flottait dans les ténèbres.

« Je vous le demande... Estes vous mon Mestre ? »

La question venait du vide. Faldeus savait qu'il aurait des réponses s'il se retournait, mais il n'y arrivait pas. Il ne put dans toute son immobilité que s'adresser à l'homme qui se trouvait derrière lui.

« ...Oui. Si vous êtes apparu en réponse à mon rituel d'invocation, c'est bien le cas. »

Il y eut un moment de silence, puis un murmure secoua les tympans de Faldeus.

« ...Avez vous foi ?

– Foi... ? dit Faldeus sans comprendre.

– ...Avez vous une creance a laquele vous donriez vostre vie ? » répliqua la voix, impassible.

Faldeus réfléchit un temps, respira un grand coup et répondit : « Je donnerais toute la magie du monde pour les États-Unis d'Amérique. C'est ce en quoi je crois.

– ...Estes vous pret a tout por vostre foi, mesme metre fin a une vie ?

– Demandez-vous si je suis prêt à tuer pour mes croyances ?

– ...Cela est la raison de nostre contrat. »

La plupart des mages étaient prêts à tuer au cours de la Guerre du Saint Graal. Mais combien d'entre eux seraient capables de donner une réponse immédiate à cette question en sentant leur propre mort approcher ? Après un court silence, le jeune mage s'exprima, l'esprit étonnamment éclairci.

« Bien sûr que je suis prêt. Si je devais le faire pour les États-Unis d'Amérique, je n'hésiterai même pas à tuer un compatriote. »

Le silence suivit la déclaration, puis les ténèbres derrière lui répondirent :

« Mon nom est Hasan-i Sabbâh. »

L'Esprit Héroïque venait de proclamer son Vrai Nom. Le contrat n'était pas encore forgé, ce n'avait donc pas été fait par télépathie, mais Faldeus était certain que seules ses oreilles avaient entendu cette présentation. Ce murmure n'avait même atteint qu'un seul point du cerveau de Faldeus. C'était comme si une malédiction s'introduisait dans son estomac.

« Tant que tu maintendras ta foi, je serai ton ombre. »

Sur ces paroles et sans ne s'être jamais montré, l'*ombre* disparut dans les ténèbres. Il ne restait plus que Faldeus, toujours immobile. Il sentait qu'une ligne d'énergie magique le liait à *quelque chose* de lointain, mais il ne ressentait aucun flux. Il n'avait aucun moyen de confirmer que le contrat avait effectivement été forgé.

« Je vois... C'est peut-être un peu tard, mais la sensation est là maintenant. »

S'il avait donné une seule mauvaise réponse, il serait sans doute mort. À la moindre erreur, l'Esprit Héroïque qu'il avait invoqué deviendrait sa faucheuse. Il

sentait tout le poids de la terreur et de l'irrationalité qu'un Esprit Héroïque pouvait faire éprouver.

Faldeus eut un petit rire, bien qu'il soit trempé de sueur.

« C'est donc ça... la Guerre du Saint Graal. »

## Chapitre 6

Jour 1, Midi

Deux Archers, et...

## Chapitre 6

Jour 1, Midi

Deux Archers, et...

Dans un rêve

« Oh ! Un petit chien ! »

Un cri de joie innocent résonna dans le jardin ensoleillé.

« Il y a aussi un chaton ! Et un écureuil ! »

Elle courait après les animaux dans le jardin, les attrapait et les cajolait.

« C'est vous qui les avez ramenés, M. Noiraud ? Merci beaucoup ! »

La petite fille regardait une énorme ombre noire – Rider – qui flottait. Tsubaki l'appelait « M. Noiraud » ; elle n'avait pas l'air effrayée.

D'innombrables oiseaux volaient dans le ciel, et des petits animaux couraient dans tous les sens autour d'elle. Le jardin ressemblait à un zoo miniature, et Tsubaki était joyeuse comme tout.

« Tsubaki, c'est bientôt l'heure de déjeuner.

– N'oublie pas de te laver les mains.

– D'accord ! »

Tsubaki obéit à ses parents sur-le-champ, et rentra dans la maison. Elle se tourna une dernière fois pour regarder le jardin.

Les oiseaux chantaient. Les chats et les chiens s'allongeaient au soleil. Des écureuils mâchaient des noix pour leurs petits. C'était l'image qu'elle se faisait du jardin idéal. Seule la grande ombre noire qui flottait au centre n'était pas à sa place. Tsubaki ne semblait pas avoir remarqué son étrangeté, et avait un sourire radieux de satisfaction.

Elle ne pouvait pas se rendre compte de ce que son petit jardin causait au monde extérieur.

×

×

Dans un hôtel bon marché

« Sans transition, les cliniques vétérinaires de Snowfield sont dans un état de panique. En effet, depuis ce matin des animaux à travers la ville ont mystérieusement plongés dans le coma. La crainte qu'il s'agisse d'une maladie transmissible à l'humain est encore présente. Tous les animaux ont fini par regagner conscience, mais des taches rougeâtres sont apparus sur leur peau. Une enquête en coopération avec la Commission Santé de la Municipalité a été... »

« Yahoo ! J'en ai fini avec les démarches ennuyantes. C'est bon, Jack ! »

Malgré les nouvelles perturbantes à la télévision, les exclamations d'une voix insouciantes remplissaient la chambre d'hôtel.

« Effectivement. Tu peux célébrer, mais je me demande s'il était nécessaire que tu cries mon Vrai Nom à pleins poumons.

– Oh, c'est vrai, désolé ! Faudrait qu'on te trouve un surnom ! Un truc comme, euh... le Hell Slasher, ou...

– Appelle-moi juste Berserker, » dit la montre Berserker en pointant ses branches vers Flat.

L'excitation de ce dernier était due au téléphone dans ses mains. C'était un portable dernier cri, qui permettait d'envoyer des messages contenant des images et de passer des appels à l'étranger. Il était heureux de pouvoir contacter son maître à la Tour de l'Horloge.

« Je suis enfin connecté à tout ce qu'il faut. Je l'ai acheté hier, mais je pouvais seulement m'en servir pour faire des photos et écouter la radio jusque là. »

Flat regardait l'écran, qui contenait une variété de photographies. L'une d'entre elles était l'opéra qui avait explosé.

« J'aurais dû prendre une photo du discours de l'Esprit Héroïque hier. J'étais trop excité par mon interview donc je n'y ai pas pensé...

– Hé bien, j'imagine que prendre des photographies est un moyen comme un autre de rassembler des informations sur nos adversaires... »

Jack essayait de rester positif.

« Oh, j'ai quand même eu une photo d'un Apôtre des Morts, et une d'un autre Esprit Héroïque ! » rappela Flat, des étoiles dans les yeux. Il pointa l'écran. Il y était montré l'Apôtre des Morts qui avait saccagé le commissariat la veille. « C'est un cliché de très haute valeur ! Toutes les autres personnes qui ont pris des photos ont dû les supprimer à cause de l'hypnose des filles de l'Église, mais pas moi ! Je suis trop content de m'être entraîné contre l'hypnose !

– Attends un peu. Le vampire c'est déjà quelque chose, mais dis-moi plutôt ce que tu veux dire exactement par « un autre Esprit Héroïque ».

– Ah oui, c'est vrai. Tu étais trop concentré sur le combat entre le prêtre et l'Apôtre des Morts, donc tu n'as rien remarqué, Jack.

– Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?!

– Oh, je l'ai juste vu un instant, donc je me suis dit que ça pouvait attendre. »

Berserker pensa que c'était le moment d'avoir une discussion sérieuse avec son Master, et était prêt à partir dans une diatribe télépathique. Mais, avant qu'il puisse commencer, les paroles suivantes de Flat le refroidirent.

« Et puis... si on avait gaffé il nous aurait remarqués, et je pense qu'il nous aurait tués instantanément. »

« ...Hein ?

– J'ai jamais vu autant d'énergie rassemblée en un point avant. Même si on avait su ses capacités ou même son Vrai Nom... on serait morts dès qu'il nous aurait vus. »

L'expression de Flat n'avait pas changé, mais Berserker comprenait le sens des

paroles du jeune homme. Ils avaient eu un rendez-vous manqué avec la mort, et Flat avait oublié de lui en parler. Cela provoqua en Berserker à la fois une sensation de malaise et une étrange sensation de sûreté.

« ...Vraiment, tu es à un point... Je te prenais pour un simple imbécile, mais tu es intransigeant sur les sujets les plus étonnants.

– Tu croyais que j'étais un imbécile tout ce temps ?

– Désolé si ça t'énerve, mais...

– Oh, nan. Je suis un peu soulagé, en fait. » Flat avait un sourire jovial, tandis qu'il se rappelait de la Tour de l'Horloge, qui était comme sa deuxième maison. « Bizarrement, depuis que je suis tout petit les gens ont peur de moi et ils évitent de m'approcher... Les seuls qui n'ont pas peur de me dire en face que je suis un crétin et un imbécile sont le professeur, sa sœur la princesse, tout le monde au Département, les anciens élèves... »

Le ton de Flat était solennel. Berserker compatit presque, avant de se raviser.

« Ça ferait pas... euh... beaucoup de monde ? »

×

×

Quelques minutes plus tard. Londres – Tour de l'Horloge.

Alors que le soleil se levait à Snowfield, il était encore haut dans le ciel à Londres. Dans une salle de la Tour de l'Horloge – le centre névralgique de la magie, deux de ses cadres s'étaient réunis pour une consultation sur la Guerre du Saint Graal de Snowfield.

« Je savais que c'était un crétin... et un imbécile... » marmonnait Lord El-Melloi II en grimaçant. L'homme assis à ses côtés – Rocco Belfeban – soupira avant de répondre.

« Et moi de même. M. II. »

Les deux hommes regardaient les images envoyées par les mages de l'Association infiltrés à Snowfield. Un bassin de mercure qui servait à la communication mystique montrait un enregistrement de la chaîne de télévision locale de Snowfield.

« Hein ? C'est la télé ? Wouah, je me demande si le Professeur et Reines me verront passer ! »

Dès qu'El-Melloi vit un Flat enjoué dire ces mots face à la caméra, il sentit son estomac se serrer comme s'il faisait des claquettes en jouant affreusement mal du violon devant du public. Belfeban voyait les sourcils d'El-Melloi se froncer toujours, il lui parla avec une once de compassion.

« Je suis en partie responsable puisque je vous ai imposé ce garçon, mais en toute honnêteté, vous l'avez sous votre charge depuis si longtemps que mon admiration commence à se changer en exaspération. » Le vieux mage fit craquer sa chaise et poursuivit. « Dire que le maître et l'élève auront tous deux rejoint la Guerre du Graal dans le dos de leur professeur... On pourrait presque croire que cette témérité est une des leçons que vous enseignez dans votre Département.

– Je ne peux le nier.

– Toutefois, même si Flat est un garçon difficile, il est un génie. Si par chance il réussit à rapporter le système du Haut Graal à la Tour de l'Horloge, nous serons tous gagnants dans l'affaire. Et s'il amène de surcroît un Esprit Héroïque comme sujet d'étude, l'histoire de la magie sera marquée à jamais. »

Le vieil homme sous-entendait par là qu'il ne serait satisfait qu'avec les résultats les plus arrangeants pour lui. El-Melloi II haussa les épaules.

« Je vois. Ces mots sont dignes du dirigeant du Département des Invocations et Lord du Spiritualisme. Cependant, le Directeur Eulyphyis serait sans doute plus direct, et dirait *marchandise* plutôt que *sujet d'étude*.

– Ne soyez pas sarcastique. Vous savez plus que personne qu'un poste de Lord intérimaire ne vaut rien.

– C'est correct, je suis seulement là pour m'assurer que la transition se fasse

sans accrocs. Je me demande ce qui arrivera en premier : l'arrivée de notre princesse à maturité, ou le retour de la commission qui fait le tour du monde des terres sacrées aussi particulières que Fuyuki ?

– Je vous ai déjà demandé d'arrêter avec vos sarcasmes. »

Belfeban était un conservateur particulièrement strict, même pour la Tour de l'Horloge. Il avait tous les droits de mépriser un Lord temporaire qui refusait de choisir un camp entre les conservateurs et les réformistes comme El-Melloi II, mais ils parlaient alors comme des égaux. C'était dû à la similitude de son propre poste dans la Tour.

Le vrai Lord du Spiritualisme – son directeur, le chef actuel de la famille Eulyphis – et son héritier, Bram Nuada-Re Sophia-Ri, étaient temporairement absents en raison d'une mission spéciale. Belfeban avait été choisi pour être le Lord le temps de leur absence. Il avait soif de pouvoir, mais savait qu'il n'était pas digne du poste, il avait ainsi honte de lui-même lors des réunions de Lords. Il avait si honte qu'il sentait sa vie se raccourcir à chaque fois qu'un autre Lord, en particulier Lord Barthomeloi, le regardait. C'est pour cette raison qu'il avait développé une forme d'empathie pour Lord El-Melloi II, qui devait avoir encore plus honte que lui.

« ...Toutefois, cet homme en armure pourrait être un plus gros problème que Flat. S'il est un Esprit Héroïque, cela signifie que les Américains ne sont pas capables de préserver la confidentialité de la Guerre du Graal.

– Je suppose que cet événement allait au-delà de leurs attentes, mais... »

El-Melloi II voulait affirmer catégoriquement qu'un Esprit Héroïque apparaissant de lui-même à la télévision était quelque chose de particulièrement exceptionnel, mais il se rappela un certain Esprit Héroïque qui aurait probablement donné son Vrai Nom à l'antenne si l'idée lui était venue à l'esprit.

« Hé bien, on ne sait jamais ce qui peut se produire lors d'une Guerre du Graal... » bredouilla-t-il pour éviter d'en dire plus, avant de développer son opinion sur la confidentialité. « Le secret maintenu par la Sainte Église et nous-mêmes ne tiendra plus que pour quelques années. Nous entrons dans une ère où n'importe qui

pourra envoyer des images en haute définition sur les réseaux sociaux en temps réel. Dès que cela sera possible, le nombre de risques de fuites dépassera le nombre de moyens de les empêcher. Nous arrivons à un tournant où il faudra choisir entre chercher de nouvelles méthodes pour garder le secret, ou en révéler au moins une partie.

– Hmm... Je suis désolé, mais je ne suis pas tout à fait à la page ; de quel Département vient le terme « réseaux sociaux » ?

– ... »

El-Melloi II se souvint que le vieux mage en face de lui était un fervent conservateur qui rechignait à utiliser des téléphones – sans parler de portables – et il ne sut pas par où commencer à lui expliquer. La sonnerie de son propre téléphone portable s'activa alors pour lui indiquer qu'il avait reçu un e-mail.

« Veuillez m'excuser. »

Il ne reconnaissait pas l'adresse, mais le titre « Pour le prof de magie amateur de *zettai ryōiki* ! » suffisait pour qu'El-Melloi II devine qui était l'expéditeur. Il fit de son mieux pour garder son sang-froid tout en répétant mentalement *Oh putain*.

« Mon idiot de disciple vient enfin de me contacter.

– Oh ho. Quel heureux hasard. »

El-Melloi II étudia ensuite le contenu du mail.

« Coucou, Professeur ! C'est le premier mail que j'envoie ! Grâce à vous, j'ai pu invoquer le meilleur des Esprits Héroïques ! Admirez mon Berserker ! »

La photo d'une montre de style steampunk était jointe.

« Je ne comprends rien à ce qu'il raconte... »

El-Melloi II se demandait si ce n'était pas son élève qui avait reçu la compétence de Frénésie, puis il se rappela que Flat la possédait déjà, et il garda son calme. Un autre mail arriva quelques secondes plus tard.

« J'ai rencontré mon premier Esprit Héroïque tout à l'heure ! Ah, si on compte Berserker et l'homme en armure, c'est mon troisième. Il faisait peur, donc je n'ai pas osé aller lui dire bonjour. J'espère qu'on pourra devenir amis. »

« Vraiment, quel crétin... »

Il ouvrit la pièce jointe en se sentant comme si son estomac était à un concert de death metal. Il vit alors l'homme exubérant à l'arrière de la Cadillac, et les secousses de son estomac s'arrêtèrent. Son souffle, ses clignements d'yeux et même son cœur s'arrêtèrent tous pendant quelques secondes.

« C'est pas possible... »

– Qu'y a-t-il, M. II ? »

Belfeban semblait inquiet, et dans la tête d'El-Melloi II les pièces du puzzle commençaient à s'assembler. Il avait entendu parler du cratère dans le désert. Bien que les vêtements et la coupe de cheveux de l'homme soient différents de ce dont il se rappelait, il ne pouvait pas ne pas reconnaître le Servant infiniment puissant auquel il avait fait face un jour à Fuyuki. Si cet Esprit Héroïque était impliqué, un cratère ou deux ne seraient pas une si grosse surprise.

Belfeban regardait le visage pâle d'El-Melloi II, et craignait que l'anxiété le fasse s'évanouir à nouveau. Le temps se remit alors en marche et El-Melloi II se leva, plein d'énergie.

« ...Je vous prie de m'excuser. Est-ce que cela vous dérange si j'écris des e-mails pendant quelque temps ? »

– Oh... non non, » fit Belfeban, effaré. *Des e-mails ?* se demanda-t-il face au regard grave d'El-Melloi II. *C'est une sorte de message ? Il va écrire une lettre, dans ce cas ? Mais où est sa plume ou son stylo, alors ?* Il semblait croire que les messages antérieurs avaient été envoyés par une sorte de télépathie mystique.

Dans le dos du vieux mage, El-Melloi II entra du texte sur son portable à une vitesse phénoménale.

« En tant que professeur, je te donne un devoir à faire : quoi qu'il arrive, ne t'approche pas de cet Esprit Héroïque. »

Il réfléchit un temps, et ajouta une phrase.

« Et dépêche-moi de me donner ton numéro de téléphone, espèce de \*\*\*\*\*  
\*\*\*. »

×

×

Au même moment. Snowfield – Dernier étage de Crystal Hill – Suite royale

Gilgamesh ne savait pas qu'une image de lui venait d'arrêter le cœur d'un mage pendant quelques secondes, et il observait la ville en contrebas depuis la baie vitrée de sa chambre cossue.

« Ha ha ha ! Comme je le pensais ; même sur le plan de la beauté de l'arrangement des routes et des bâtiments, Uruk est supérieure ! » Il riait de bon cœur en rendant hommage à la cité qu'il avait un jour dirigée.

Quand ils étaient arrivés à l'atelier de Tiné en Cadillac, il l'avait faite rassembler le strict nécessaire avant de l'emmener au dernier étage de l'hôtel-casino. La chambre était naturellement payée avec les gains de la veille. Puisqu'il avait utilisé l'argent gagné dans leur casino pour payer leur hôtel, la direction le traitait comme le meilleur de leurs clients.

En plus de Tiné, plusieurs de ses subordonnés en noir étaient venus pour faire office de gardes du corps. Un homme remarquable, et une foule qui le suivait avec respect. Pour les employés de l'hôtel, ils ressemblaient à un milliardaire et ses domestiques. Ils prenaient probablement Tiné pour la fille d'un domestique ou la pupille de l'homme.

Tiné ne discernait pas les intentions de Gilgamesh. Il était un roi, il voulait

donc sans doute s'installer dans les chambres les plus luxueuses de la ville. Mais pour elle, être dans un lieu aussi voyant était quelque peu stressant. Ils seraient surveillés par les mages ennemis qui avaient bâti la ville, et puisque ce n'était pas un atelier, il leur serait difficile de se préparer en cas d'attaque. Et même si elle en faisait son atelier, ce ne serait pas suffisant pour calmer son anxiété.

« J'ai entendu dire, avait-elle avisé à Gilgamesh, que lors d'une précédente Guerre du Graal, un Master a détruit un atelier en faisant s'effondrer l'hôtel dans lequel il se trouvait. Les organisations de nos ennemis sont très influentes, elles pourraient tenter de nous détruire avec Crystal Hill.

– Laissons-les faire, avait-il répondu sans peine. En temps normal je te laisserai surmonter pareille bagatelle par toi-même, mais je suppose que je suis celui qui t'a convoqué en ce lieu. Je te confierai au moins un parachute. »

Il était impossible de savoir si Gilgamesh était sérieux ou plaisantait. Il fixait toujours la ville avec une allure élégante. Il finit par se tourner vers le mur ouest de la chambre.

« Il semblerait que mon ami soit lui aussi d'humeur festive, dit-il en souriant face à la forêt qui s'étendait à perte de vue. Il fait une si vaste danse des bois... »

Suite à ces paroles, Tiné se tourna vers la forêt elle aussi. En tant que Gardienne de la terre, elle comprit vite ce qui se passait. La forêt entière se mouvait et bruissait comme une seule immense créature.

« Votre ami ?

– C'est cela. Je te conterai son histoire un jour, si l'envie m'en prend. Hélas, notre banquet de réunion est loin de nous avoir repus. Si nous n'avions pas été interrompus, nous aurions pu continuer pour trois jours et trois nuits. »

*Cette grande bataille... pour trois jours entiers...*

Les paroles de Gilgamesh firent Tiné se sentir fatiguée, et des sueurs froides coulaient dans son dos. Ce n'était pas une plaisanterie ; si le Roi-Héros le disait, alors il pouvait bien combattre pendant trois jours et trois nuits. La seule chose qui pourrait l'en empêcher, ce serait sa propre qualité de Master.

En tant que mage et héritière d'un pouvoir ancestral, elle s'estimait puissante. Mais que pouvait-elle faire devant ces Esprits Héroïques ? Elle ne trouvait pas la réponse, mais elle était déterminée à faire tout son possible.

« ...Pour le moment, nos alliés observent les mouvements des autres mages. Le chef de la famille Kuruoka, qui est un créateur du système, se comporte comme si la Guerre du Graal ne le concernait pas, mais...

– Pourquoi me fais-tu un rapport ? Tu es le Master, prends les décisions.

– ...Oui, Votre Majesté. »

Gilgamesh vit le regard abattu de Tiné, eut un rictus malsain et demanda :

« Alors, Tiné, ton objectif est de récupérer ces terres, n'est-il pas ?

– ... ! C'est bien cela !

– Dans ce cas, ne crois-tu pas que le moyen le plus rapide serait de réduire en cendres ce paysage banal et les corniauds de mages qui s'y trouvent ?

– Comment... ? »

Ce n'avait pas l'air d'être une plaisanterie. Gilgamesh, le Roi-Héros, pouvait aisément accomplir cela. La bataille dans le désert l'avait prouvé.

« Votre Majesté doit plaisanter...

– Le penses-tu vraiment ? N'est-ce pas le moyen le plus efficace pour exaucer le souhait le plus cher de tes ancêtres ? Quelle différence y a-t-il entre la vie du bouffon qui m'a convoqué ici et celles des corniauds qui grouillent dans la ville ? Ne serait-il pas d'une simplicité extrême d'utiliser un de tes Sceaux de Commandement pour m'ordonner de raser la ville ? Je serais disposé à attendre que tes compatriotes fuient.

– ... »

Tiné réfléchit quelques instants, puis répondit timidement :

« Si je commettais une telle atrocité... je ne vaudrais pas mieux que les mages qui ont volé la terre.

– Ce n'est pas suffisant. Cette réponse vient d'autrui, ce n'est pas une opinion que tu as forgée toi-même.

– ... ! »

Tiné avait honte d'elle-même et de l'aisance à laquelle elle s'était faite prendre à revers. Elle savait bien que ce n'était pas la bonne réponse.

*J'ai juré de devenir encore plus cupide que les mages, et de leur reprendre la terre. Alors pourquoi est-ce que j'hésite à détruire la ville ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?*

Tiné baissa la tête sous le choc, incapable de satisfaire ses propres sentiments. Elle n'arrivait pas à répondre à la question du roi. Elle devrait accepter son jugement. Le cœur de la fille se remplissait d'une peur qu'elle croyait ne plus jamais avoir à confronter. Elle était prête à mourir, mais maintenant, elle avait peur de décevoir l'Esprit Héroïque.

Gilgamesh vit l'état dans lequel il avait mis Tiné et sut directement ce qu'elle pensait. Il s'esclaffa et poursuivit :

« Tu as donc commencé à douter. C'est ce qu'il fallait.

– Que dites-Vous... ?

– Le doute est la première pièce à placer pour démolir une foi aveugle. Pourquoi as-tu un air si maussade ? Ce n'était qu'une petite taquinerie, passe outre. »

Il n'y avait clairement rien de taquin dans sa proposition, mais Tiné était soulagée. Cependant, ses doutes ne s'étaient pas effacés. Ils restaient lourds dans son cœur.

« Toutefois... même sans considérer tes vœux, lorsque tu vois une déchetterie humaine, n'as-tu pas envie d'y mettre le feu ? dit Gilgamesh d'un ton ennuyé en regardant la ville en contrebas.

– ... ?

– J'ai moi-même fait le tour de la ville hier, et j'ai pu constater que l'existence de la majorité des corniauds de cette ère n'a pas d'intérêt. Les corniauds ont pour mission suprême de peupler mon jardin, mais pareille prolifération n'apporte que de la laideur.

– Que... comptez-Vous faire à ce sujet ? »

Tiné était nerveuse à l'idée que le Roi-Héros ne décide soudainement de *faire disparaître* les citadins hors de sa vue. Comme pour apaiser ses craintes, Gilgamesh se contenta de hausser les épaules.

« Sois sans crainte, dit-il avec un ton toujours ennuyé. Nettoyer les ordures n'est pas une tâche dont je me chargerais moi-même. Mais si je venais à être incarné en véritable amateur des plaisirs de la vie, ce serait une autre histoire. Je pourrais alors considérer l'éventualité de supprimer tous les corniauds qui ne méritent pas de vivre, mais ce n'est pas le cas présentement. S'ils choisissent eux-mêmes une mort lente, alors j'observerai leur agonie en m'esclaffant. »

Il continua en ayant l'air nostalgique de son lointain passé et en se parlant à moitié à lui-même.

« Si mon jardin venait à être saccagé par des monstres, je ne pourrais l'ignorer, mais si c'est la route que les manants ont choisi pour eux-mêmes, je ne les confronterai pas. Et s'ils ne remarquent pas qu'il leur reste un dernier choix à faire, je serai là pour leur confier des travaux, pour qu'ils puissent continuer à avancer. »

Ces mots étaient pour Tiné une source de soulagement et d'émerveillement. Ce Roi-Héros considérait vraiment la Terre entière comme son jardin. Un roi parmi les rois, possédant un ego sans pareil, qui prononcerait le jugement de la race humaine.

Tiné sentait que ce n'était pas une forme de justice divine. Elle fixait Gilgamesh, dans l'espoir de l'identifier clairement.

« Qui y a-t-il ? As-tu enfin remarqué que le plus grand plaisir en ce monde consiste en l'admiration de ma glorieuse personne ? Très bien, je te le permets. Observe-moi autant que tu le souhaites, et conte mes légendes à ta descendance jusqu'à ce que les étoiles s'éteignent. »

Tiné pensait qu'il plaisantait cette fois-ci, mais elle n'arrivait pas à affirmer qu'il n'était pas sérieux.

*Je ne comprends vraiment, mais il est extraordinaire...*

Tiné – elle était peut-être mature pour son âge mais elle restait avant tout une

enfant – semblait accepter les excentricités et les aspects extrêmes – selon le sens commun – de Gilgamesh, avec comme raisonnement que *c'est comme ça que les rois sont, on n'y peut rien*. En un sens, on pouvait dire qu'ils étaient particulièrement compatibles.

Puis le Roi-Héros ouvrit par la bouche pour délivrer une autre de ses proclamations capricieuses.

« ...Pour aujourd'hui, je suppose que nous devrions nous charger des vermines volatiles.

– Les vermines volatiles ?

– Oui, les grossiers personnages qui ont osé interrompre l'heureuse réunion que j'avais avec mon ami. Le tour de la ville que j'ai fait hier avait pour but de trouver ces scélérats, mais ils sont restés hors de ma portée. La seule chose qui reste à faire est donc d'attendre qu'ils viennent d'eux-mêmes à moi.

– ... ? Voulez-Vous les faire venir ici ?

– Naturellement, répondit le Roi-Héros à une Tiné ébahie d'une voix pleine d'assurance. L'un des plus formidables participants de la Guerre du Saint Graal qui s'installe dans un lieu aussi remarquable, cela ne passera pas inaperçu. Bien sûr, mon ami – un autre grand adversaire – fait du bruit dans la forêt... mais quelque soit la route que les vermines choisiront, il y en aura un nombre réduit. »

Le raisonnement de Gilgamesh n'était pas clair, mais il était confiant.

« Les insectes ne peuvent résister à l'appel des lumières éclatantes. Une fois que je les aurai attirés, je les réduirai en cendres. »

L'instant suivant... un vent cinglant souffla à travers Snowfield.

×

×

Commissariat – Bureau du commissaire

« Salut ! Ça va bien, le jeunot ? »

La voix de Francesca était remplie d'une énergie juvénile.

« Rentre chez toi, vieille pute, cracha le commissaire.

– Oh ? Qu'est-ce qu'il y a ? Je sais que tu m'appelais comme cela dans mon dos, mais tu pourrais me blesser à me le dire en face comme ça. Je préfère la douleur physique à la douleur mentale, donc j'apprécierais que tu réfléchisses avant de parler.

– Ferme-la. »

Le chef de la police était ouvertement hostile envers la *gothic lolita*, mais elle ne semblait pas vouloir partir.

« Oui, oui, si tu veux, je vais rester muette. Mais laisse-toi te dire une chose : tu m'appelle « vieille » sans arrêt, mais je n'utilise ce corps que depuis trois ans. Ses organes sont tout jolis. Tu veux voir ? »

Francesca leva une partie de sa robe, ce qui dévoila son nombril. Et quelque chose de bizarre qui se trouvait à côté.

C'était un ventre normal à première vue, mais il y avait quelque chose qui n'y avait pas sa place : une large fermeture éclair installée dans la chair. Elle était faite d'un matériau semblable aux dents humaines, et joignait les deux côtés de la cage thoracique en passant sous le nombril. Personne n'aurait voulu savoir ce qu'il y avait à l'intérieur.

« Alors ? Tu veux voir ? Tu veux, hein ? Regarder mon j a r d i n s e c r e t ? »

Elle eut un rire langoureux. Le commissaire ne broncha pas.

« Que veux-tu ? Es-tu simplement venue rire de mon malheur ?

« Oh, mais bien sûr que non ! Je suis venue voir si tu allais bien ! C'est une vraie catastrophe. Dire qu'un Apôtre des Morts est devenu un Master ? Même moi je n'aurais pas pu l'imaginer ! Nous devons vite l'éliminer !

– Balivernes. On voit bien que tu exultes à l'idée que les choses soient devenues si intéressantes pour toi.

– Oh, c'est si évident ? Mais tu sais, je déteste vraiment les Apôtres des Morts.

Ils sont les ennemis de la race humaine *toute entière*. Et comme je suis du côté de l'humanité, je les empêcherai de n'en faire qu'à leur tête. »

Francesca bomba le torse avec assurance.

« Tu as seulement trouvé une nouvelle proie, cracha à nouveau le commissaire.

– Pourquoi es-tu comme ça ? Tu boudes ? Est-ce que ça t'a atteint à ce point que le joli prêtre t'ait volé la vedette ?

– À ce sujet, que faisons-nous de la Sainte Église ?

– Tu peux les ignorer pour l'instant. Les Masters qui veulent les rejoindre au moment fatidique le feront de toute manière. »

Francesca fit tourner son ombrelle et gonfla ses joues.

« D'ailleurs, il y a des choses qui se sont passées cette nuit que je n'ai pas trouvées amusantes du tout.

– Lesquelles ?

– Le combat majeur était celui entre un exécuteur et un Apôtre des Morts ! Ce n'est pas normal, ces gens-là ne devraient pas avoir le premier rôle dès le début ! »

Elle faisait tourner son ombrelle en parlant. Elle s'arrêta tout à coup, ouvrit les bras et déclara :

« Les Servants et les Masters sont les stars de la Guerre du Saint Graal !

– ...

– ...Tu n'es pas d'accord ? »

Lorsqu'elle se tourna vers le commissaire avec un rictus... le bureau fut recouvert par le rugissement d'une explosion, et les vitres de chaque fenêtre se brisèrent.

« !? »

Et cela ne s'arrêtait pas au bureau. Le rugissement et une gigantesque bourrasque détruisirent les vitres de toute la façade nord du commissariat.

« Ha ha ha ha ha ha ! C'est parti ! Tu as pris le magazine à l'entrée ? Et tu as pensé à acheter ton pop-corn ? Oh, j'imagine que tu préfères les donuts, M. le commissaire. Dépêche-toi, sinon tu vas manquer le combat du siècle !

– Sale traînée... ! »

Le commissaire fixait Francesca. Il n'avait donc pas encore remarqué que le commissariat n'était pas le seul bâtiment avec des vitres brisées...

×

×

Quelques dizaines de secondes plus tôt. Nord de Snowfield – Un grand ravin

Un ravin de grès rouge à plusieurs kilomètres au nord de la caverne où Gilgamesh avait été invoqué.

L'homme se tenait sur un promontoire qui était à la même hauteur que le dernier étage de Crystal Hill. Sa musculature était saillante, et il faisait plus de deux mètres de haut. Ses mains tenaient un arc. Celui-ci était plus long qu'un arc droit, mais semblait être de taille réduite dans les mains de l'homme.

La tenue de l'homme n'était pas simplement excentrique ; elle était étrange. Ce qui attirait directement l'œil était une longue étoffe ornée qui recouvrait son corps verticalement. Et elle ne passait pas sur ses épaules ; au contraire, le tissu passait sur son crâne, recouvrait son visage et l'arrière de sa tête et pendait jusqu'à cacher l'avant de son corps et son dos. Les seules parties de sa tête qui dépassaient de l'étoffe étaient ses oreilles. Son buste était nu. Une teinte sombre recouvrait toutes les parties visibles de sa peau. Des symboles y étaient aussi peints en blanc, mais ils étaient cachés par l'étoffe susmentionnée, il était donc impossible de les voir en entier.

L'homme – qui ressemblait à première vue à un de ces monstres invincibles de jeu d'horreur qui poursuivent le protagoniste – eut un rictus derrière le tissu qui recouvrait son visage, et arma son arc.

Ses doigts libèrent la corde et une flèche. Une flèche qui vola plus vite que le vent, jusqu'à outrepasser la vitesse du son.

×

×

Dans le ciel de Snowfield

Un vent acéré traça une ligne droite à travers la ville de Snowfield. Il ouvrit l'air, ce qui provoqua des ondes de choc. Lorsqu'un rugissement semblable au tonnerre se fit entendre, le vent était déjà passé depuis longtemps.

Au milieu de ce vent se trouvait une flèche. Elle se dirigeait vers le dernier étage d'un gratte-ciel au cœur de Snowfield : Crystal Hill.

La flèche tirée par l'homme mystérieux avançait comme un tir de laser, ignorant les lois de la physique qui voudraient qu'elle ralentisse ou perde de l'altitude. Elle avait déjà traversé plus de vingt kilomètres. Cela était suffisant pour prouver que l'archer n'était pas un simple mage, et encore moins un humain.

Les ondes de choc se propageaient à travers le ciel de la ville. L'impact et le bruit détruisirent les vitres de tous les bâtiments qui se trouvaient sous la trajectoire de la flèche les uns après les autres.

Aucun humain – sans doute même aucun Esprit Héroïque – frappé par cette flèche ne pourrait survivre à l'impact. Celui-ci réduirait le corps en bouillie avant même d'atteindre l'os du crâne.

La flèche chargeait droit vers sa cible : Gilgamesh, le Roi-Héros, qui s'était installé au dernier étage de Crystal Hill.

Ou plus exactement, la tête de la fille qui se tenait à ses côtés – son Master.

×

×

Crystal Hill – Suite royale

Tiné, qui regardait Gilgamesh jusque là, se retourna soudainement vers la façade nord.

« Qu'est-ce que... ? »

Le son ne l'avait pas encore atteinte. Elle avait seulement senti une perturbation dans le mana qui remplissait le ciel, et s'était retournée pour le regarder sans raison particulière. Lorsqu'elle sentit le vent, il était déjà trop tard. Une infime pointe de mort se rapprochait de la fille, et était déjà trop proche pour qu'elle puisse réagir à temps. Quoi qu'elle fasse, elle n'avait aucun moyen d'esquiver la flèche supersonique.

Mais elle n'était pas seule.

« ... »

L'instant suivant, lorsque la flèche fut à près de vingt mètres de l'hôtel, le tonnerre résonna derrière la vitre. Il y eut des éclairs, dont les lignes ramifiées jaillirent dans le ciel. L'une d'entre elle toucha la flèche, et ce qui aurait dû être une attaque mortelle se désintégra à quelques mètres de sa cible. Néanmoins, les ondes de choc qu'elle provoquait atteignirent la baie vitrée, et assaillirent toutes les personnes dans la suite.

«                    »

Il y eut une incantation mutique. Un vent jaillit de la main de Tiné et forma un mur protecteur qui repoussa les innombrables éclats de verre qui tombaient sur Gilgamesh, ses subordonnés et elle.

« Vous n'êtes pas blessé, Votre Majesté ? demanda Tiné à Gilgamesh après avoir ajusté sa respiration.

– Que nenni. »

Le Roi-Héros était indemne, mais sa voix indiquait qu'il était contrarié.

« D'où venait cet éclair... ?

– La foudre est mon Noble Phantasme. Il semblerait qu'elle ait interceptée une

attaque quelconque, répondit Gilgamesh avec désinvolture.

– Une attaque ? » Tiné ne put s'empêcher de répéter les mots.

Quand elle regarda à travers la fenêtre détruite, elle vit des cercles flottant autour du toit de l'immeuble. Les Nobles Phantasmes montaient toujours la garde, parés de lumière et inscrivant de splendides figures géométriques dans le panorama.

« C'est le système d'auto-défense de mon trésor. Il était possible que mon ami décide d'attaquer par surprise pour s'amuser. Je les avais donc placés au besoin, toutefois... »

Gilgamesh regardait vers le Nord. Il sortit un Noble Phantasme de son trésor : un verre optique étrangement incurvé qui sortait d'un cercle doré flottant. Ce n'était qu'un seul verre, mais il fonctionnait aussi bien qu'un télescope.

« ...jamais je n'aurais cru qu'il servirait à arrêter les flèches d'un simple archer. »

L'image qui apparut fut celle d'un homme, tourné vers eux sans crainte et préparant à nouveau son arc.

« Un archer... ? »

Tiné fut dubitative. Archer n'était nul autre que Gilgamesh, qui était à ses côtés. *Serait-ce Rider, Assassin, Berserker ou une autre classe qui par coïncidence utilise l'arc, alors ?* Quand elle découvrit l'archer à travers le cercle d'or, elle fut immédiatement surprise par le niveau de ses paramètres. À un niveau purement statistique, on pouvait même dire qu'il surpassait Gilgamesh.

*Berserker, dans ce cas... ?*

Tiné était méfiante, mais le visage de Gilgamesh restait impassible.

« M'accompagnes-tu ? » demanda-t-il.

Mais la deuxième flèche avait déjà été décochée.

Les éclairs du système d'auto-défense s'activèrent, mais bien que certains coups de foudre atteignirent la trajectoire de la flèche, elle fut plus rapide et continua de voler droit vers Gilgamesh. La vitesse à laquelle l'électricité se déplace dans l'air – la fameuse vitesse de l'éclair – est plus lente que celle de la lumière, mais elle devrait

être largement suffisante pour arrêter une flèche normale. La vitesse de cette flèche outrepassait ainsi toutes les limites humaines.

Gilgamesh matérialisa son armure sur-le-champ, et repoussa la flèche avec son gantelet gauche. Mais il ne réprima pas complètement l'impulsion du tir, puisque une partie de l'armure craquela et des fragments d'or tombèrent au sol.

« ...Ho ho. »

Gilgamesh observa les parties brisées de sa propre armure avec un regard glacial, fronça légèrement les sourcils, et...

« Ce sauvageon a un talent considérable à l'archerie, mais il est ignorant en ce qui concerne les bonnes manières. Il me sera utile pour enlever la rouille sur mes trésors ! »

Un gigantesque Noble Phantasme apparut alors derrière la vitre brisée, flottant au niveau du dernier étage.

« Qu'est-ce que...

– Tiné, monte à l'arrière.

– Puis-je vraiment, Votre Majesté ?

– Si je t'abandonnais ici, je ne pourrais pas te protéger suffisamment de ces détestables flèches. Il serait problématique que mon Master vienne à mourir avant que je ne puisse satisfaire la promesse faite à mon ami. »

Tiné répondit à la déclaration de son roi avec un hochement de tête énergétique, et grimpa sur le dos de l'énorme Noble Phantasme.

C'était l'un des nombreux Nobles Phantasmes de Gilgamesh : Vimana. Avec sa forme de yacht doré et ses immenses ailes de fées, c'était un pur navire de guerre aérien miniature. Il était dit que le trésor du Roi contenait tous les trésors du monde, ainsi il n'y avait pas seulement des armes, mais tout ce qui était le fruit de l'intelligence humaine.

Dès que Tiné fut installée sur le vaisseau, Gilgamesh fit voler l'engin doré. L'accélération soudaine faillit faire tomber Tiné, mais elle utilisa des sorts brise-vent et de manipulation de la gravité et réussit à contrôler son équilibre et son souffle.

Gilgamesh se tenait droit et avec prestance sur la proue, et dirigeait le vaisseau droit vers l'archer. Des flèches – sans doute tirées par sa cible – volaient vers lui régulièrement, mais les douzaines de systèmes d'auto-défense que Gilgamesh avaient déployés autour du vaisseau les arrêtaient avec aisance.

« Incroyable... »

La jeune fille réalisait tout juste sur quel véhicule elle se tenait, et elle ne put s'empêcher de retenir son exclamation de surprise.

« Même quelque chose comme cela est à sa disposition... »

L'émotion dans la voix de la fille qui avait rejeté tous ses sentiments était-elle de l'admiration, ou de l'envie ?

×

×

Nord de Snowfield – Sur le promontoire d'un ravin

« ...Oh ho, » murmura l'archer lorsqu'il vit le vaisseau doré arriver devant lui. Sa voix était basse. On y trouvait une pointe de fascination, et un soupçon d'autodérision.

« Tu es l'homme qui a décidé de m'attaquer par surprise. Je suppose que tu ne prévois pas de me supplier de te pardonner ? » demanda Gilgamesh. Il descendit de la proue de son navire.

En réponse, l'étrange archer qui se trouvait à près de dix mètres de lui leva lentement la tête.

« ... »

– Quelles sont tes dernières paroles ? » demanda Gilgamesh.

L'archer ne répondit pas. Il arma son arc sans un mot... et décocha une flèche en direction de Tiné, dont on voyait la tête dépasser à l'arrière de Vimana.

« ! »

Le missile supersonique fondait sur Tiné. Elle pourrait repousser l'onde de choc

avec un mur de vent, mais la flèche passerait à travers. Tiné fut à nouveau consciente de la proximité de la mort sous ses yeux, quand... Les Options de Vimana – les Nobles Phantasmes d'auto-défense – détruisirent la flèche juste à temps.

« Imbécile. Pensaistu qu'ils se désactiveraient au moment où je débarquerai ?

– ... »

L'archer ignora la question de Gilgamesh et tira une deuxième puis une troisième flèche à un rythme soutenu. Tiné s'était déjà cachée à l'intérieur de Vimana, mais il décochait avec une force telle qu'il comptait percer l'armure du vaisseau avec la jeune fille.

Une veine saillit sur la tempe de Gil. Un passant, s'il y en avait eu un par une extrême coïncidence, devinerait aisément que l'homme ne comptait pas vraiment abattre Tiné et le navire volant ; il essayait de provoquer l'Esprit Héroïque Gilgamesh. Ce dernier ne l'avait pas remarqué, ou bien l'avait remarqué et était de ce fait encore plus irrité que l'archer l'ignore et cible son Master, car la colère commençait à apparaître dans ses mots lorsqu'il reprit la parole.

« Je vois. C'est le choix à faire si tu es obsédé par la victoire, ou si tu veux l'obtenir sans combats ardu. Je pourrais faire de même pour me divertir, selon les circonstances. »

Et à l'instant suivant...

« Mais ces actes ne sont permis que lorsqu'ils sont proférés par ma personne ! Et je ne te l'autorise pas ! »

Suite à une proclamation qui allait aux limites du crédible, Gilgamesh tira d'innombrables Nobles Phantasmes depuis *Gate of Babylon* qui s'ouvrait derrière lui.

L'archer semblait impuissant sous la pluie de lames, dont certaines étaient de très haut rang. Mais il brandit son arc avec sa main gauche, et se mit à repousser les Nobles Phantasmes avec une rapidité qui défie l'imagination d'un Esprit Héroïque.

« Hmm ?

– ... »

L'Esprit Héroïque venait de repousser des dizaines de Nobles Phantasmes sans

difficultés. Il tendit un bras vers Gilgamesh, la paume ouverte, et lui fit signe avec ses doigts de se rapprocher pour le provoquer. Lorsque Gilgamesh vit cela, il fronça les sourcils et fit de son mieux pour retenir la fureur dans sa voix.

« ...Je vois, tes doigts de chapardeur sont habiles. Dans ce cas... que dirais-tu de cela ? »

Gilgamesh eut un sourire malicieux, et il déploya *Gate of Babylon* sur un large rayon autour du promontoire. Les portails du trésor étaient arrangés de sorte à ce qu'ils entourent l'archer de toutes parts, et ils se mirent à tourbillonner. Ils mitraillèrent de Nobles Phantasmes, ce qui provoqua une tornade de lumière montant de plus en plus.

Des dizaines, des centaines, des milliers de Nobles Phantasmes fondirent sur l'homme dans l'œil du cyclone. Ces lames étaient emplies de sagesse, de souffrance ou de providence. Il y avait des épées longues tueuses de dragons ; des sabres maudits porteuses de ruine ; des lances tueuses de héros ; des éclairs informes. Les exemplaires originaux de chaque Noble Phantasme ayant été manié ou créé par des mains humaines étaient projetés sans distinction. Une pluie infernale des légendes de l'humanité, tirés de tous les angles imaginables.

Face à cette scène effrayante, Tiné pensa qu'il ne resterait pas un morceau du corps de l'archer. Mais lorsque le tourbillon cessa, il révéla un spectacle qui trompa les attentes de Gilgamesh et Tiné : l'archer était indemne, et il essuyait la poussière qui était apparue sur l'étoffe qui recouvrait son corps, avec des montagnes de Nobles Phantasmes empilés autour de lui.

« Impossible... »

Contrairement à Tiné qui ne pouvait s'empêcher de montrer sa surprise, Gilgamesh regardait son adversaire sans un mot. Pendant un court instant, le silence régna sur le promontoire. Il fut brisé par le rire étouffé de l'archer.

« Hé... héhé... héheh... ha... ha ha.... »

Les bruits qui sortaient de sous l'étoffe étaient indéniablement moqueurs.



« ...Qu'est-ce qui t'amuse tant ? » demanda Gilgamesh, toujours impassible.

L'archer répondit d'une voix claire avec un seul mot :

« Faible. »

Si qui que ce soit ayant un jour croisé la route de Gilgamesh dans le passé avait entendu ce mot lui étant adressé, il se serait posé des questions sur la santé mentale de l'homme.

« ... »

Tiné se sentait comme si la température du lieu était devenue glaciale.

« Tu te contentes de secouer tes bras à l'aveuglette... Tu aurais plus de chances de me toucher en lançant du sable, poursuivit l'archer en ignorant l'ambiance qu'il avait créé. Seul un bambin – ou une bête sauvage – se ferait avoir par tes enfantillages. »

La voix était à peine audible, et ses paroles étaient plus que de simples provocations. Elles étaient emplies d'une sorte d'obsession imparable.

« ... Oh ? »

L'expression sur le visage de Gilgamesh changea. Tiné craint qu'il ne devienne enragé mais, au contraire, ses lèvres formaient maintenant un léger sourire. L'émotion principale dans la tête de Gilgamesh était passée de « colère envers un assaillant impoli » à « curiosité au sujet d'un puissant ennemi ».

« ...Dégaine l'épée que tu gardes au fin fond de ta réserve. Elle seule pourra rendre ce combat équitable, » déclara l'archer au Roi-Héros. Qu'il ait reçu cette information d'une tierce personne ou qu'il ait senti une aura exceptionnelle dans le trésor lors des précédentes attaques, il disait à Gilgamesh de le confronter avec son arme la plus puissante.

« Ea est comme une partie de ma personne. Tu ne mérites en aucun cas que je m'en serve, » répliqua Gilgamesh, grinçant des dents derrière son sourire.

Une autre épée apparut dans la main de Gilgamesh, en lieu et place d'Ea la

Séparatrice : Mérodach, dont on disait qu'elle était l'originale des épées de sélection que l'on trouve à travers le globe. Une épée qui déterminerait si l'adversaire était digne d'Ea, le symbole de Gilgamesh.

« Prouve-moi que ta puissance mérite l'apparition d'Ea.

– Tu es un imbécile... Si tu l'avais dégainée, tu n'aurais pas eu à mourir aujourd'hui, » murmura l'archer, avant de ramener sa main droite vers son corps.

Un nouveau vêtement s'y matérialisa. Il s'agissait à première vue d'une ceinture banale, mais ceux capables de voir les choses différemment comprirent immédiatement qu'elle était singulière.

« C'est sans aucun doute... un Noble Phantasme... ! »

Même pour les yeux de Tiné, l'énergie magique qui entourait cette ceinture était anormale. Quand Gilgamesh vit cette aura divine si profonde qu'un dieu devait l'avoir portée un jour, ses sourcils se froncèrent subtilement.

« Cela diffère quelque peu des dieux de ma connaissance, mais le concept semble être le même... »

C'était un Noble Phantasme pour lequel le misothéiste auto-proclamé qu'était Gilgamesh ne portait que peu d'intérêt. Cependant, il était curieux de voir quel effet il aurait sur l'archer. Il était déjà clair que *Gate of Babylon* serait inutile, il ne voyait donc aucun intérêt à attaquer par surprise. Gilgamesh prit une posture imposante et attendit que son adversaire agisse avec un regard à moitié intrigué.

« ... »

L'archer sourit derrière l'étoffe, et se prépara à relâcher le pouvoir de son Noble Phantasme. Quelques secondes plus tard, un coup imprégné de divinité fit trembler la terre.

×

×

## La grande forêt

« Gil... a l'air de se battre contre un puissant adversaire... »

Enkidu arrêta abruptement ce qu'il était en train de faire et tourna son regard vers le nord-est de la forêt. C'était une étendue d'arbres, mais il y voyait autre chose. Enkidu utilisait sa compétence de Détection de Présence pour ressentir la forte aura de Gil au loin, ainsi qu'une autre aura tout aussi puissante.

« C'est étrange. J'avais l'impression que l'on avait déjà atteint le nombre d'Esprits Héroïques requis pour la Guerre du Graal, » se demanda Enkidu, mais il se dit que ce sont des choses qui arrivent, et il se remit au travail. Tout cela en restant alerte quand à l'aura de Gil, et prêt à partir voir sur-le-champ ce qu'il se passait s'il la sentait s'affaiblir.

« Oh ? »

En résultat, il sentit à peine quelques minutes plus tard une autre anomalie. Une nouvelle aura complètement différente venait d'apparaître juste à côté de l'endroit où son ami et l'autre personne se battaient.

« Une nouvelle présence... et elle est aussi puissante. »

×

×

## Sur le promontoire

Un coup imprégné de divinité fit trembler la terre. Mais ce n'était pas l'archer qui l'avait porté.

« ...Qu'est-ce que c'est ? »

Tiné avait ressorti la tête de l'arrière de Vimana et n'en croyait pas ses yeux. Au moment où l'archer allait relâcher le pouvoir de sa ceinture, un cheval était apparu de

nulle part, et la fille qui le chevauchait avait atterri derrière lui.

Elle devait avoir entre 16 et 18 ans. Elle n'en avait en tout cas pas l'air d'avoir plus de 20 ans. Ses longs cheveux étaient rassemblés à l'arrière de sa tête. Sa peau douce était enveloppée dans un habit singulier fait de tissu et de cuir.

La fille, dont le corps montrait à quel point elle était physique, s'approchait de l'archer dans un dos et sans un bruit, avec un regard froid et plein de dignité.

« ... ? »

Gilgamesh la regardait, circonspect. L'archer remarqua qu'il ne le regardait plus, et se tourna... vers le poing de la fille qui s'enfonça profondément dans son visage camouflé.

Le bruit de l'impact était semblable à celui d'une explosion. Le corps de l'archer fut propulsé à la vitesse d'un missile pour s'enfoncer dans le coin d'un autre promontoire plus petit, qui se mit alors à s'effondrer.

Après quelques instants de silence, un fait clair et objectif s'imposa : le bras fin de la fille avait fait voler un homme qui avait parfaitement résisté aux attaques de *Gate of Babylon*.

Elle fixa la pile de débris dans laquelle l'archer avait été enterré avec des yeux emplis d'une puissante haine, puis elle se tourna vers Tiné et Gilgamesh pour leur déclarer :

« Ce monstre est ma proie. N'interférez pas. »

Il y eut du silence, puis Gilgamesh répondit enfin, les yeux plissés.

« ...C'est ce qu'on appelle « casser l'ambiance », fillette. »

Tiné comprit avec le ton de Gilgamesh qu'il était clairement mécontent. On venait de l'interrompre en plein dans une bataille des plus excitantes, il fallait donc s'y attendre. En comptant les événements des précédents jours, c'était la deuxième fois consécutive que quelqu'un s'interposait pendant un de ses combats.

Puisque la situation devenait critique, Tiné chercha à découvrir l'identité de leur adversaire. Un élément la perturbait particulièrement. L'habit enroulé autour du bras de l'archer semblait être un Noble Phantasme, et pourtant ce même habit se trouvait autour du bras de la fille. Ce n'étaient pas que les symboles dessus ; même l'aura divine qui faisait trembler était identique.

C'est impossible... ce serait le même Noble Phantasme... ?

Alors que Tiné réfléchissait et que Gilgamesh fulminait... les morceaux de pierre qui s'étaient effondrés peu avant s'envolèrent comme sous le coup d'une éruption volcanique.

Les puissants sont rassemblés dans une Guerre du Graal où vrai et faux s'entremêlent... et où la destinée du Graal fut enfoncée encore plus profond dans le borbier.

Passerelle

Un Jour, dans la Forêt

## Passerelle

Un Jour, dans la Forêt

Après-midi. La grande forêt

Assassin errait dans la forêt depuis une douzaine d'heures. Elle avait été certaine d'avancer en ligne droite vers la ville, mais elle n'avait vu que des arbres sur son chemin. Elle avait utilisé « Sensibilité Méditative : Zabaniya » pour s'assurer des formes du terrain, et cela l'avait menée à une conclusion troublante : la forêt entière semblait se mouvoir selon la volonté d'un être. Le terrain changeait subtilement, y compris son orientation. Si elle avait utilisé Sensibilité Méditative à répétition, elle aurait aisément pu sortir de la forêt. Mais son esprit avait été frappé d'une idée.

*Qui est le créateur du Territoire Magique de cette forêt ? Je dois au moins confirmer s'il sera un allié ou un ennemi. Si j'arrivais à attirer le monstre ici, je pourrais avoir un avantage sur lui.*

Suite à cette réflexion, Assassin avançait avec précaution vers le lieu où l'énergie magique était la plus importante. Elle vit enfin deux Esprits Héroïques s'affrontant au milieu des arbres.

« Je dois te féliciter pour être arrivé jusqu'ici, mais je doute que tu y serais arrivé si tu n'étais pas aimé par les forêts ou bien si tu n'avais pas quelque pouvoir que ce soit.

– Mon ami Loxley m'a montré le chemin.

– Oh ? Je vois. Tu as effectivement l'air d'avoir beaucoup d'amis. »

Saber répondit aux mots de Lancer avec un large sourire.

« Tu peux les voir ?

– Un petit peu. »

Quand ils en eurent fini avec cet étrange sujet de conversation, Lancer posa une question importante.

« Et donc ? Que me veux-tu ? »

Saber se tourna vers la fille à lunettes qui caressait un loup derrière lui et répondit.

« Hé bien, vois-tu, je ne connais pas ton vrai nom, ni la sorte d'Esprit Héroïque que tu es, mais... j'ai décidé de me promener un peu et de faire cette proposition au premier Servant que je croiserai. »

Puis il fit son offre, une courte phrase qui avait le potentiel d'embourber encore plus la Guerre du Sainte Graal :

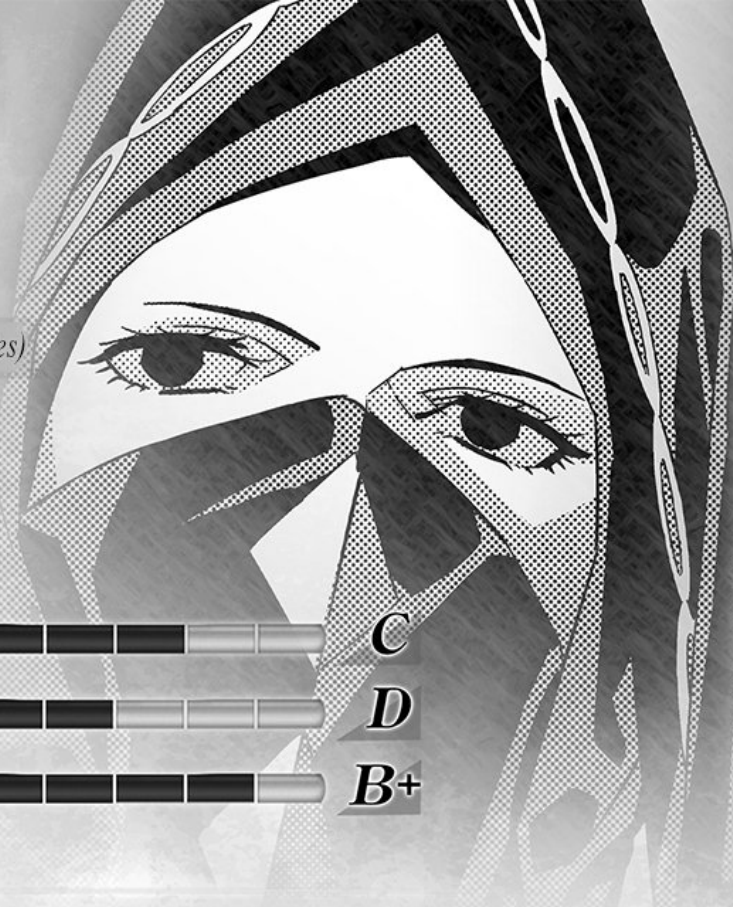
« Cela t'intéresserait-il de former une alliance avec moi ? »

C'était une offre bien trop directe. Lancer regardait Saber sans un mot. Il sourit gentiment et ouvrit la bouche pour répondre. Et cette réponse fut...

next episode: [Fake03]

# CLASS

## Assassin



Master *Dead Apostle Jester Karture*

True Name — *(abandoned after gaining Heroic Spirit attributes)*

Gender *Female*

Height *165cm*  
Weighth *53kg*

Alignment *Lawful Good*



### Personal Skills

Zealotry: A

She gains ordinarily inconceivable willpower as a result of believing in a specific thing to the extent that her faith transcends her understanding of her surroundings. She quickly overcomes trauma, and gains strong resistance to mental manipulation magecraft, etc.

### CLASS SKILLS

Presence Concealment: A-

### Noble Phantasm

Zabaniya  
Phantasmal Pedigree

Rank : E~A    Type : Anti-Unit    Range: -

The ability to freely alter her body to recreate 18 stored techniques of the past. In reality she underwent extreme body modification, but upon becoming a Heroic Spirit it became an ability to alter her body at will. The power of individual techniques is greater or lesser than their originals on a case-by-case basis.

CLASSE : ASSASSIN

Master : L'Apôtre des Morts Jester Karture

Vrai Nom : - (elle l'a abandonné lorsqu'elle est devenue un Esprit Héroïque)

Genre : Femme

Taille/Poids : 165cm/53kg

Alignement : Loyal bon

Force : C

Magie : C

Endurance : B

Chance : D

Agilité : A

Noble Phantasme : B+

## Compétences personnelles

Fanatisme : A

Sa croyance en sa foi transcende tellement sa compréhension de son environnement qu'elle lui octroie une force de volonté inimaginable. Elle surmonte rapidement les traumatismes, a une forte résistance aux sorts de manipulation mentale, etc.

## Compétences de classe

Camouflage Parfait : A-

## Nobles Phantasmes

ZABANIYA

*La Lignée des Phantasmes*

Rang : E~A      Type : Anti-Personnel, Anti-Armée      Portée : -

La capacité à modifier son corps à sa volonté pour reproduire 18 techniques du passé qu'elle a enregistrées.

De son vivant elle devait subir des modifications corporelles extrêmes, mais en devenant un Esprit Héroïque elle a obtenu la capacité de le faire quand elle le veut.

La qualité de chaque technique comparée à l'originale est plus ou moins haute au cas par cas.

# CLASS

## *True Assassin*

Master *Faldeus Dioland*

True Name *Hassan-i Sabbah*

Gender *Male*

Height

Unconfirmed, even by Faldeus.

**AGI**

### Personal Skills

Shadow Lantern:A

The skill of becoming one with the very shadows. Because he obtains magical energy from the surrounding area through shadows, he barely requires his Master to supply him with energy unless he materializes. It becomes possible for him to conceal his status from his own Master, barring the use of a Command Seal.

### CLASS SKILLS

Presence Concealment: EX  
(Becoming one with the world itself.  
Becomes A+ only when he shifts to attack.)

Noble  
Phantasm

CLASSE : VRAI ASSASSIN

Master : Faldeus Dioland

Vrai Nom : Hasan-i Sabbâh

Genre : Homme

Non confirmé, même pour Faldeus.

### **Compétences personnelles**

Lanterne Ombrée : A

La capacité de ne faire qu'un avec les ombres. Puisqu'il obtient l'énergie magique de ses environs via les ombres, il n'a que très peu besoin que son Master lui confie de l'énergie magique, uniquement lorsqu'il se matérialise. Cela lui permet de garder ses informations de profil secrètes de son Master lui-même, sauf si ce dernier utilise un

Sceau de Commandement.

### **Compétences de classe**

Camouflage Parfait : EX

(Ne fait qu'un avec le monde.

Devient A+ uniquement lorsqu'il se prépare à attaquer.)

### **Nobles Phantasmes**

## **Postface (contient des spoilers si vous n'avez pas lu ce tome, vous êtes prévenus)**

Et voilà, je vous présente le deuxième tome de *Fate/strange Fake*.

J'ai la sensation d'avoir un peu abusé, donc j'avais peur que le tome ne passe pas lors des réunions avec M. Nasu et consorts. Je suis très ému de pouvoir vous le confier tel quel.

Je pense que les différentes intrigues vont se mélanger et se complexifier par la suite, donc je serai heureux si vous continuez à apprécier l'œuvre.

Au fait, au sujet de la fille Esprit Héroïque mystérieuse qui apparaît à la fin : certains fans de la franchise Fate auront peut-être pensé en voyant la description, *Attends un peu, c'est pas encore une nouvelle Saberface, hein ?* Heureusement (ou malheureusement) pour vous, elle a seulement une coupe de cheveux ressemblante, son visage est complètement différent. Au passage, la raison pour cette similitude est si triviale que je ne sais si je penserai à la donner avant la fin de la série.

Passons à autre chose : les nouveaux Esprits Héroïques qui ne faisaient pas partie du 7ème projet annuel de poisson d'Avril ont commencé à se montrer un tout petit peu, mais je pense que les plus connaisseurs savent d'ores et déjà qui ils sont.

En parlant d'eux, je me suis servi d'anecdotes et histoires de la vie de ces Esprits Héroïques venant de moult documents et livres de recherche, mais je les ai très largement modifiées pour satisfaire mon histoire, donc j'assume l'entière responsabilité de chaque passage qui diffère des faits historiques. Partez du principe que « Ça s'est passé comme ça dans ce monde-là. »

Par exemple, l'histoire de Caster et de l'homme à côté de lui au théâtre, est raconté avec de plus amples détails dans l'excellent roman *Roi de Paris* de Guy Endore. Le dialogue sur les vampires est extrêmement intéressant, je vous recommande donc fortement de le lire si jamais vous en avez l'opportunité (*ndt* : le livre n'est plus édité en français mais est encore facilement trouvable en occasion).

(Bien sûr, le passage sur les Apôtres des Morts est un ajout de ma part.)

Lorsque le premier tome est sorti, j'ai reçu beaucoup de lettres qui me demandaient : « Les paramètres d'Enkidu peuvent changer, mais qu'en est-il du nombre total de points qu'il peut distribuer ? » Je me rappelle avoir consulté Nasu à ce sujet avant la sortie du tome.

NARITA. – Au sujet des stats d'Enkidu, il a sa *Transfiguration*, donc je voulais savoir quoi mettre comme nombre total de points...

NASU. – Hmm. C'est Enkidu, il est de rang A, donc il a des A partout.

NARITA. – Des A partout !? Mais c'est encore plus haut que le Berserker de la 5ème Guerre !? Tout le monde va dire : « Oh c'est du favoritisme ! Son Esprit Héroïque est une Mary Sue ! » (*ndla* : Mary Sue est une façon de désigner les personnages qui sont du genre « Regardez mon nouveau personnage qui est plus beau et plus fort et plus meilleur que tous les personnages originaux ! Youpi ! » dans les œuvres de fans.)

NASU. – Ne te prends pas la tête.

NARITA. – Mais quand même, des A partout c'est encore plus haut que Karna.

NASU. – Ne te prends pas la tête.

NARITA. – Honnêtement, c'est si haut que même moi je trouve ça exagéré...

NASU. – Je t'ai dit de pas te prendre la tête !

NARITA *pousse un cri de peur*.

NASU. – Dis-toi que c'est comme Nemes\*s... Il a des A partout de base, mais s'il monte sa force en A+, une autre stat baisse de deux rangs...

NARITA. – La toile de fond de cet univers a vraiment été construite de manière sérieuse et détaillée... !

NASU. – Et si blablabla...

La réunion éditoriale à ce sujet s'est déroulée à peu près comme ça. Du coup, dites-vous que, dans le contexte du tome 1, le nombre total de points d'Enkidu est « légèrement inférieur à des A partout ». Mais si son Master le loup argenté est complètement guéri, alors les A partout seront possibles. (Le passage « blablabla »

doit encore rester secret.)

Dans tous les cas, Nasu m'a beaucoup encouragé lorsque je préparais l'intrigue : « Rallonge autant que tu veux, je ferai avec ! En fait, si tu fais ton timide et raccourcis ton œuvre, personne ne sera satisfait, donc fais pas ça, gamin ! » Cela m'a aidé à apaiser mes craintes.

...Mais quand même, il y a des fois où j-je me demande si c'était vraiment une bonne idée de donner un corps de cyborg à Hansa... mais je suis sûr que ça ira. La Sainte Église a les meilleurs scientifiques du monde.

Aussi, il y a une bonne raison pour laquelle l'archer à la fin peut tenir tête à Gilgamesh, « le plus ancien et le plus puissant des héros », donc j'espère que vous serez prêts à passer beaucoup de temps avec lui !

Je ne sais pas encore si sa fiche apparaîtra dans ce tome mais je vais en parler ici ; l'Assassin que Faldeus a invoqué a la compétence « Camouflage Parfait : Ex », alors en échange ses stats normales sont plus basses que celles des autres Assassins. L'équilibre !

N'empêche, c'est marrant d'être supervisé. Je reçois plein d'infos croustillantes comme le fait que « Gilgamesh ne sait pas beaucoup de choses sur les Apôtres des Morts » et la raison pourquoi... ! (Bien que cette raison ne soit pas directement liée à Fake.)

La prochaine fois, les détails sur le passé d'Ayaka et le vrai nom de Saber seront... peut-être révélés, je n'ai pas encore décidé, mais en tout cas il y a de plus en plus de factions, et Snowfield est de plus en plus un bazar, donc j'espère que vous apprécierez la suite ! Je pense tenir un rythme de deux tomes par an, j'espère que vous me suivrez !

À mon éditeur, M. Anan, à qui j'ai causé beaucoup de problèmes avec les dates butoirs ; à mon éditeur de *Durarara*, M. Wada, qui a ajusté le planning pour le tome de *Durarara!!* que j'écrivais en même temps et à tous les membres du bureau éditorial ; à tous ceux envers qui je me sens redevable pour leurs spin-offs *Fate*, à commencer par M. Gen Urobuchi, M. Yuuichirou Higashide, Mme Hikaru Sakurai,

M. Eiichirou Mashin et M. Makoto Sanda ; à la Team Barrel Roll, qui m'a aidé à étudier les origines des Servants ; à Mme Shizuki Morii, qui a dessiné le tome 2 de la version manga de *Fate/strange fake* en même temps que les fabuleuses couvertures et illustrations de ce tome ; et par-dessus tout, à M. Kinoko Nasu, qui a créé *Fate* et a supervisé l'écriture de ce tome ; à tous les employés de TYPE-MOON... et à tous les lecteurs qui sont arrivés au bout du livre :

Merci beaucoup !

Avril 2015, en train de participer au poisson d'Avril de TYPE-MOON

Ryohgo Narita